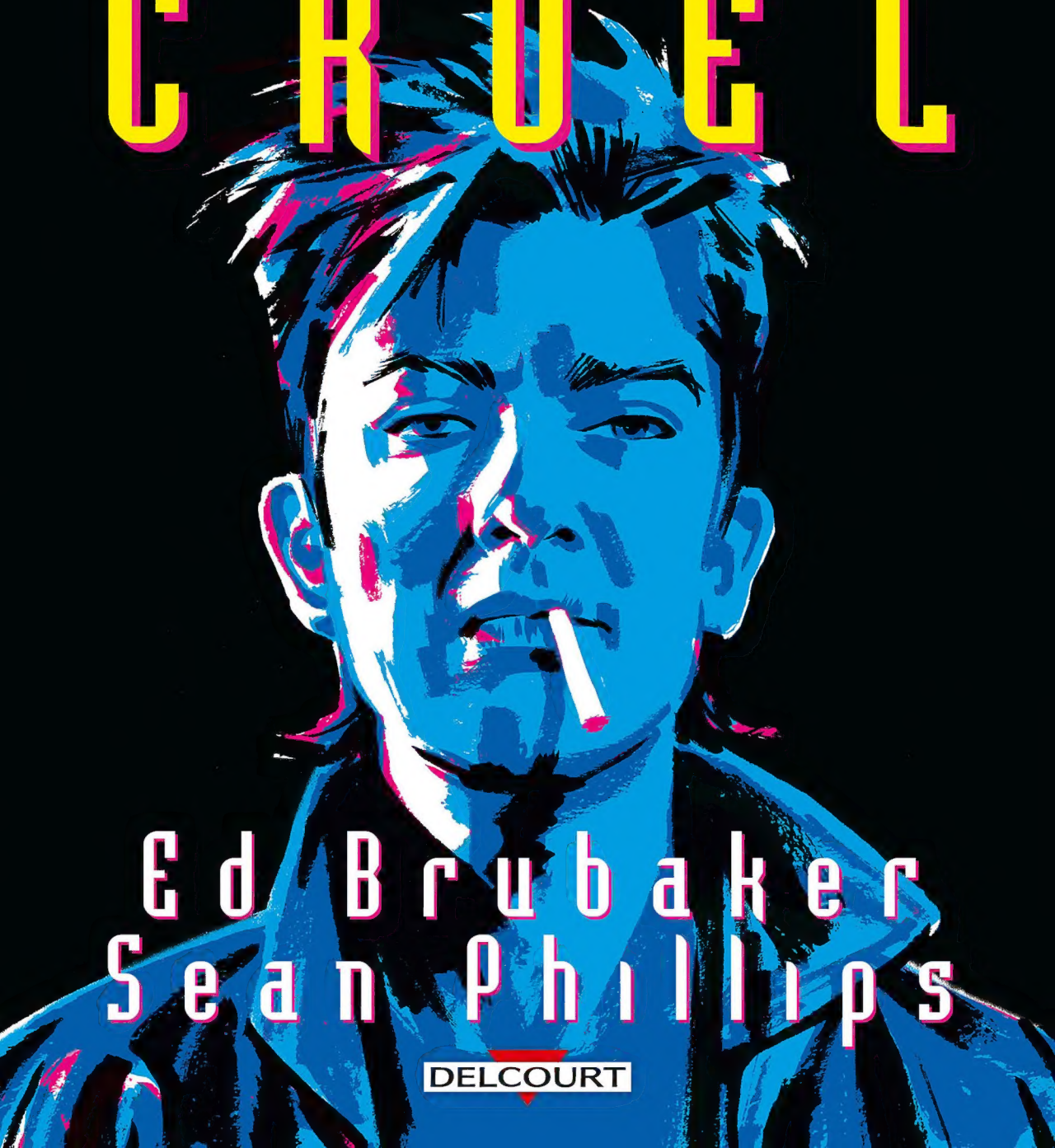
UN ÉTÉ CRUEL



Ed Brubaker
Sean Phillips

DELCOURT

UN ÉTÉ CRUEL

Un récit situé
dans l'univers de
CRIMINAL

Une création de
Ed Brubaker & Sean Phillips

Sean
2019

UN ÉTÉ CRUEL

Scénario
ED BRUBAKER

Dessin
SEAN PHILLIPS

Couleur
JACOB PHILLIPS

DELCOURT

PROLOGUE

VOL DE NUIT

Mars 1988.

La fenêtre du premier étage ne fit presque pas un bruit.

Et tout était comme il s'en souvenait.
Même s'il n'était pas venu dans cette maison depuis des années.

Ça aurait dû être facile.
Entré et sorti en cinq minutes.

Mais le vieux avait le sommeil léger.
HÉ ? IL Y A QUELQU'UN ?
MERDE...

PHILIP ?

C'EST TOI, MON GAR-ÇON ?

EUH... SALUT PAPY.
JE PENSAIS QUE TU ÉTAIS PEUT-ÊTRE EN VOYAGE.

NON, NON. JE PEUX À PEINE MONTER CET ESCALIER, AVEC MA MAUVAISE HANCHE.
JE NE VOYAGE PLUS BEAU-COUP.

...

ENFIN... JE N'ATTENDAIS PAS DE VISITE...
... MAIS J'AI PEUT-ÊTRE DU GÂTEAU OU QUELQUE CHOSE À LA CUISINE.

TU AIMES ENCORE LE GÂTEAU, MON GARÇON ?
EUH... OUAIS...

TU TE SOUVIENS DE CETTE FOIS...

... POUR TON *DIXIÈME* ANNIVERSAIRE ?

ON AVAIT FAIT UNE FÊTE ICI. AVEC TOUS TES PETITS AMIS...

OUAIS... TU AVAIS FAIT DES *TOURS* DE *MAGIE*.

C'EST ÇA.

...

AH, ÇA ME FAIT PLAISIR DE TE VOIR, PHILIP...

PLUS PERSONNE NE VIENT JAMAIS...

...

NOUS... NOUS ALLIONS MANGER UN GÂTEAU ?

NON, C'EST RIEN.

J'AI PAS FAIM.

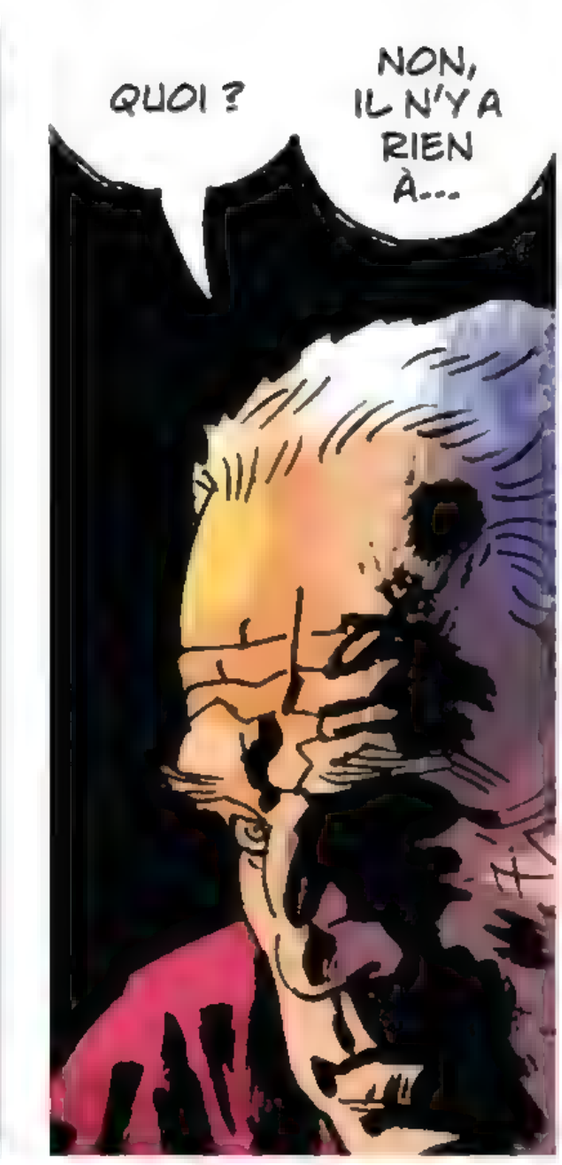
...
CE... C'EST TOI, PHILIP ?

OUI, PAPY.

QU'ÉTIONS-NOUS EN TRAIN... ?

TU CHERCHAIS MON COL-LIER ?
JE VOULAIS JUSTE TE VOIR...

JE VOUS AI DÉJÀ DIT, À TOI ET TA SŒUR, DE NE PAS FOUILLER DANS MON TIROIR.
JE DEVRAIS TE METTRE DES COUPS DE CEINTURE.
JE SAIS. JE SUIS DÉ-SOLÉ.



ALLEZ, RACONTE-MOI L'HISTOIRE...

UNNH... BIEN...

J'IMA-GINE...

Le vieux avait perdu la tête... Ou non, pas vraiment...

Elle était surtout répandue un peu partout. Comme s'il s'était perdu dedans, en fait.

Mais le passé... Le bon vieux temps... Ça, il pouvait encore l'atteindre.

Le chemin était encore dégagé.

C'ÉTAIT IL Y A LONG-TEMPS...

... QUAND J'AI EU CES DIAMANTS.

1956.

À TOKYO, C'EST ÇA ?

C'EST ÇA. TOKYO...

MOI ET MON COPAIN SAL... NOUS ÉTIONS ALLÉS LÀ-BAS POUR DES COMPÉTITIONS DE CATCH.

Il avait entendu l'histoire et ne l'avait jamais oubliée...

Comment le vieux avait été surnommé "Mack le Monstre", et était allé au Japon, disputant des matchs de catch à la télé.

Après la guerre, une chose unissait bien le public japonais : sa haine des Américains.

Alors il y avait de l'argent à se faire pour des gens comme Mack et son copain Sal, le "démon de la Nouvelle-Orléans".

Il leur suffisait de perdre de façon spectaculaire face à des gars plus légers qu'eux de vingt-cinq kilos.

Ils furent des célébrités pendant un temps. On les reconnaissait dans la rue et tout.

Bien sûr, aucun de leurs "fans" ne les aimait.

Mais la vie était bonne.

Ils logeaient dans les meilleurs hôtels de Tokyo et avaient plus d'alcool et de femmes qu'il ne leur en fallait.

Sal décida qu'ils rentreraient en Amérique.

Et qu'avant de partir, ils allaient braquer cette boutique. Ruiner la vie de cet employé.

Le plan était simple. Il n'y avait besoin que de trois personnes.

Deux pour jouer les clients, et une pour *transporter* le butin.

L'arrogance des riches leur simplifia la tâche.
La boutique organisait souvent des *ventes privées* de ses pierres pour les riches clients de l'hôtel.
Sal et sa petite amie demandèrent à l'employé de monter dans leur chambre avec une mallette pleine de diamants et de rubis.
Le plan était de droguer le type. Une fois qu'il serait évanoui, Mack prendrait la valise et filerait à l'aéroport.
Sal et la fille quitteraient l'hôtel et le rejoindraient par l'avion suivant.
Mais ça tourna mal. La drogue ne fonctionna pas... ou la colère de Sal prit le dessus...
Il tabassa l'employé à coups de crosse, le laissant pour mort.

La police japonaise se lança dans une chasse à l'homme de trois jours.

Ce fut le dernier titre de célébrité de Sal au Japon.

Et pendant qu'il faisait les gros titres et finissait derrière les barreaux...

... son complice Mack rentrait en Amérique avec le butin du plus gros vol de diamants de toute l'histoire japonaise.

Personne ne revit jamais les cailloux.

MAIS BIEN SÛR, JE DUS EN LAISSER UNE PART AUX YAKUZAS POUR POUVOIR QUITTER LA VILLE...

... ET À LA MAFIA ICI POUR POUVOIR LES REFOUR-GUER.

ON S'EN EST BIEN TIRÉS, SAL ET MOI.

IL EST SORTI DE PRISON EN 63. IL EST VENU RÉCUPÉRER SA PART. ET IL S'EST ACHETÉ UNE FERME EN LOUISIANE.
JE N'AI PLUS JAMAIS EU DE NOUVELLES... MAIS NOUS ÉTIONS DES LÉGENDES.

CE BIJOU-CI... C'EST LE SEUL QUE NOUS N'AYONS PAS VENDU.
TOUT CE QU'IL RESTE DU BRAQUAGE DE L'HÔTEL IMPÉRIAL.

LE PLUS GROS VOL DE DIAMANTS DE...
HÉÉÉÉ !

QU'EST-CE QUE TU FOUS ?
QUOI ?

PERSONNE NE TOUCHE À ÇA !

SALE PETIT MER-DEUX !
HÉÉÉÉ !

Le vieux est rapide...

TU CONNAIS LES RÈGLES !

... et plus fort qu'il ne devrait l'être à son âge.

TU LES CONNAIS !

UUUK...

Il ressent un flash de pure panique, pour la première fois depuis la maison de correction...

... mais ça se dissipe aussi vite que c'était venu.

ET LA RÈGLE DIT...

KRAKK

AAAH !

KRNNK

KNNCH

PAUVRE CONNARD !

KRRK

ENFIN ! MAIS QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?

J'AI ENTENDU DES VOIX.

C'EST RIEN. LE VIEUX ÉTAIT RÉVEILLÉ.

EH BIEN, LES CHIENS FONT PAS DES CHATS, PAS VRAI ?
PAWN
TATTO
N 24 HRS
BAY CI

QUOI ?
SÉRIEUSEMENT, REGARDEZ-VOUS. LEO PATTERSON ET RICKY LAWLESS...
VOUS AVEZ QUEL ÂGE, LES MÔMES ? QUATORZE ?

SEIZE.

D'ACCORD, SEIZE... JUSTEMENT, MERCI DE CONFIRMER QUE...
TU VEUX VOIR LA CAMELOTE OU PAS, FRANKIE ?

ON PEUT ENCORE ALLER AILLEURS, HEIN.

OUAIS, OUAIS... D'ACCORD, FAIS VOIR...

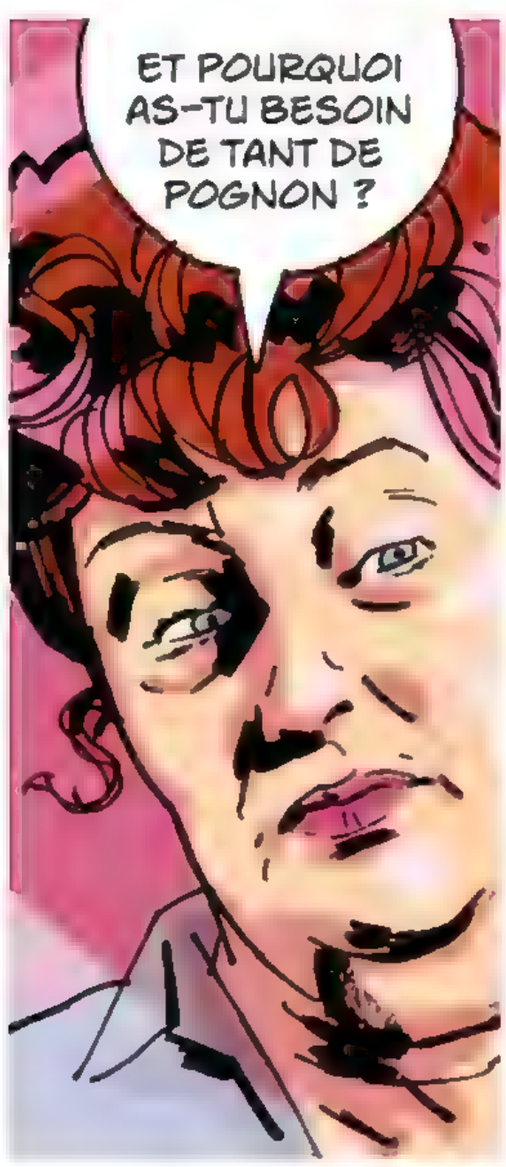
LÀ. C'EST VIEUX, HEIN.
GENRE, LIMITE UNE ANTIQUITÉ.

DOUX JÉSUS...
OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ ÇA ?
QUELLE IMPOR-TANCE ?

IL Y A DES GENS QU'IL VAUT MIEUX NE PAS SE METTRE À DOS, GAMIN.

T'EN VEUX PAS, ALORS ?
CE QUE JE DIS, C'EST QUE TOI, TU NE VEUX PAS DE ÇA.
TU DOIS RENDRE CE MACHIN À SON LÉGITIME PROPRIÉ-TAIRE.

NON, J'AI BE-SOIN DU FRIC.
SI TU N'ACHÈTES PAS, J'IRAI AILLEURS.


ET POURQUOI AS-TU BESOIN DE TANT DE POGNON ?

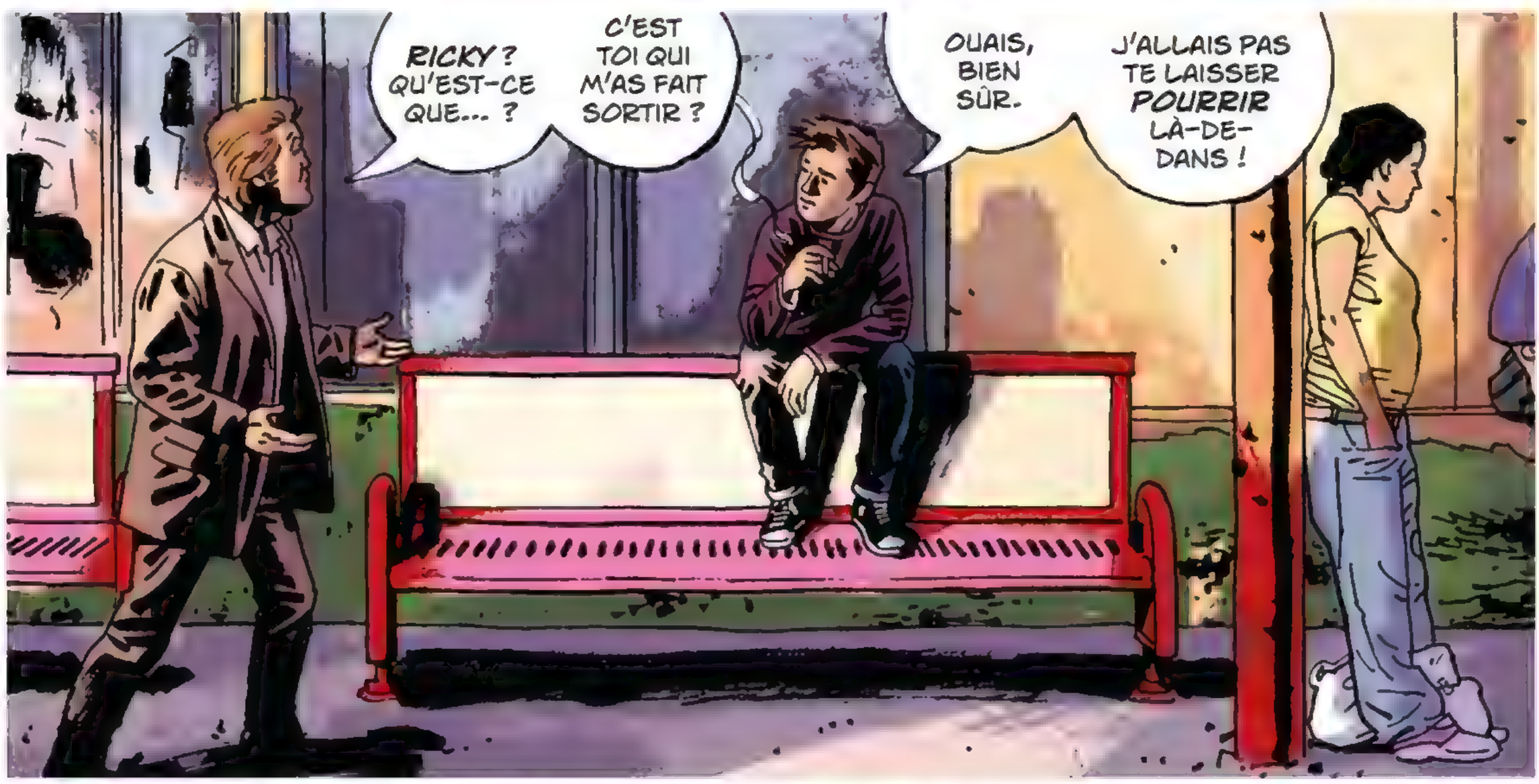
À TON AVIS ?

HNNN...

D'AC-CORD...
ET À COMBIEN SE MONTE SA PUTAIN DE CAU-TION, CETTE FOIS ?

COUNTY JAIL
Le dépôt du comté relâcha Teeg Lawless à peu près à l'heure où on aurait dû lui apporter son petit déjeuner. Il avait faim.

PAPA !
Il avait toujours faim, à l'époque.


RICKY ? QU'EST-CE QUE... ?
C'EST TOI QUI M'AS FAIT SORTIR ?
OUAIS, BIEN SÛR.
J'ALLAIS PAS TE LAISSER POURRIR LÀ-DE-DANS !

MÊME PAS EN RÊVE !

HÉ, DONNE ÇA.

Il devait bien admettre que le gamin l'avait surpris.

Impressionné, même.

BON, ALLONS GRAILLER QUELQUE PART, TU VEUX ?

J'AI BESOIN D'UN STEAK ET D'ŒUFS.

ET D'UN WHISKY.

MOI AUSSI, OUAIS.

Peut-être ces trois mois en maison de correction n'avaient-elles finalement pas fait de mal au gamin, pensa Teeg...

... pour un instant seulement.

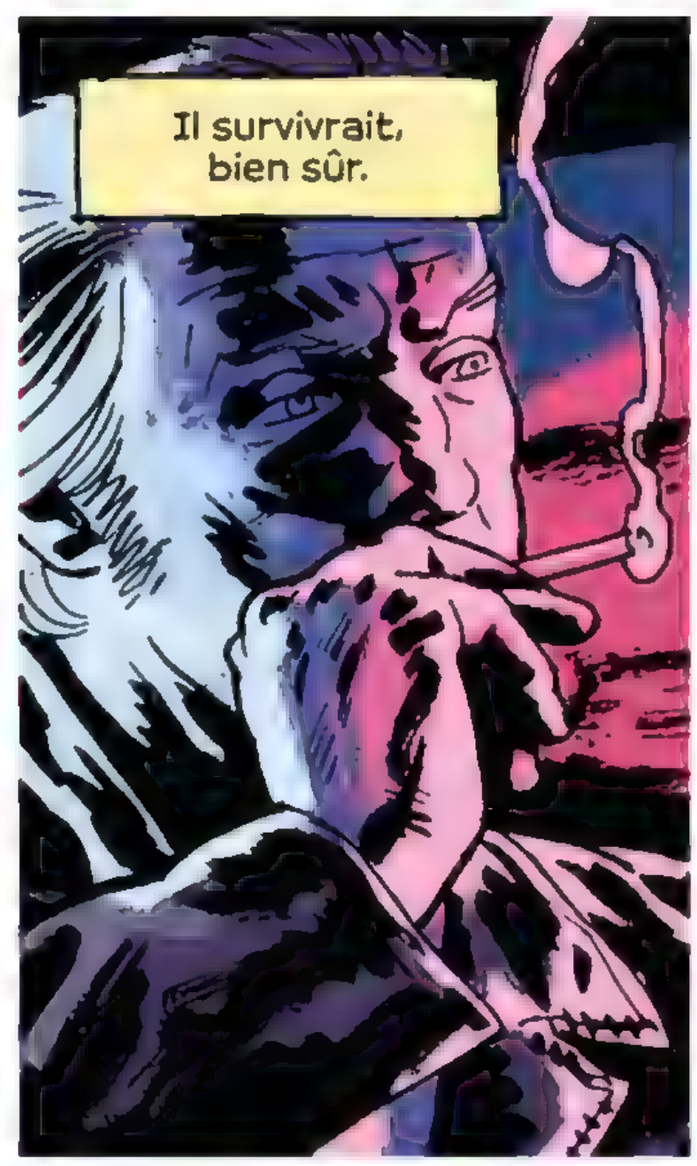
UNE MINUTE...

OÙ AS-TU TROUVÉ L'OSEILLE ?

EUH... EH BIEN...

L'enfoiré...

Cinq jours plus tard.



Mais le regard que lui avait lancé le gamin lui faisait des nœuds dans le ventre. Comme s'il y avait eu une ***trahison***...

Pourtant, ça allait être à Teeg de ***payer*** les conneries de ce petit crétin.

RAVI DE TE VOIR, LAWLESS.

JE ME DEMANDAIS SI TU ALLAIS AVOIR LES COUILLES DE TE MONTRER EN PERSONNE.
OU SI TU ALLAIS ENVOYER TON LARDON À LA PLACE.

J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ FAIRE ÇA, OUAIS.
Sebastian Hyde avait grossi, depuis la dernière fois qu'il l'avait vu.
Teeg se disait que, depuis la mort de son père, maintenant qu'il était le grand patron, plus personne n'osait le lui signaler.
Et il perdait ses cheveux, aussi. Quelle tristesse.

TU SAIS, J'AI ÉCLATÉ DE RIRE LORSQU'ON M'A DIT QUI AVAIT ENVOYÉ MACK LE MONSTRE À L'HOSTO.
MAIS CE N'EST PAS DRÔLE DU TOUT, EN FAIT.
QUE PUIS-JE FAIRE POUR ARRANGER LE COUP ?
JE NE SAIS PAS. C'ÉTAIT UNE TRANSGRESSION MAJEURE.
MACK ÉTAIT L'UN DES MEILLEURS AMIS DE MON PÈRE.

RICKY SAIT QU'IL A FAIT UNE ERREUR.
JE LE LUI AI FAIT COMPREN-DRE.

JE N'EN DOUTE PAS.

BON, EN SOUVENIR DU BON VIEUX TEMPS, JE VAIS TE PRO-POSER UN TRUC.
D'ABORD, LE GAMIN RAMÈNE LE COLLIER À MACK ET PRÉSENTE DES EXCUSES. ELLES ONT INTÉRÊT À ÊTRE SIN-CÈRES.

ELLES LE SERONT.

ET PUIS IL Y A LES CINQ MILLE BALLES QUE FRANKIE LUI A DONNÉS. ÇA DEVRA ÊTRE REM-BOURSÉ.
D'AC-CORD.

ET ON Y AJOUTERA VINGT MILLE DE PLUS POUR DÉDOM-MAGER LE VIEUX DE SES SOUF-FRANCES.

VINGT-CINQ MILLE ?

MAIS JE TE LAISSE DEUX SEMAINES POUR LES RÉUNIR.
SI TU NE LE FAIS PAS...

... MON AMI CESAR ICI PRÉSENT IRA EXPLOSER LA TÊTE DU PETIT RICKY.

ÇA TE SEMBLE ÊTRE UN BON ACCORD ?

PUTAIN...

ET SI JE FAISAIS UN BOULOT, PLUTÔT ?
TU DOIS BIEN AVOIR...
NON, NON, CETTE ÉPOQUE-LÀ EST TERMINÉE.

TU ATTIRES TROP D'ENNUIS, LAWLESS.
ET JE DOIS DIRE, ÇA ME FAIT MARRER...

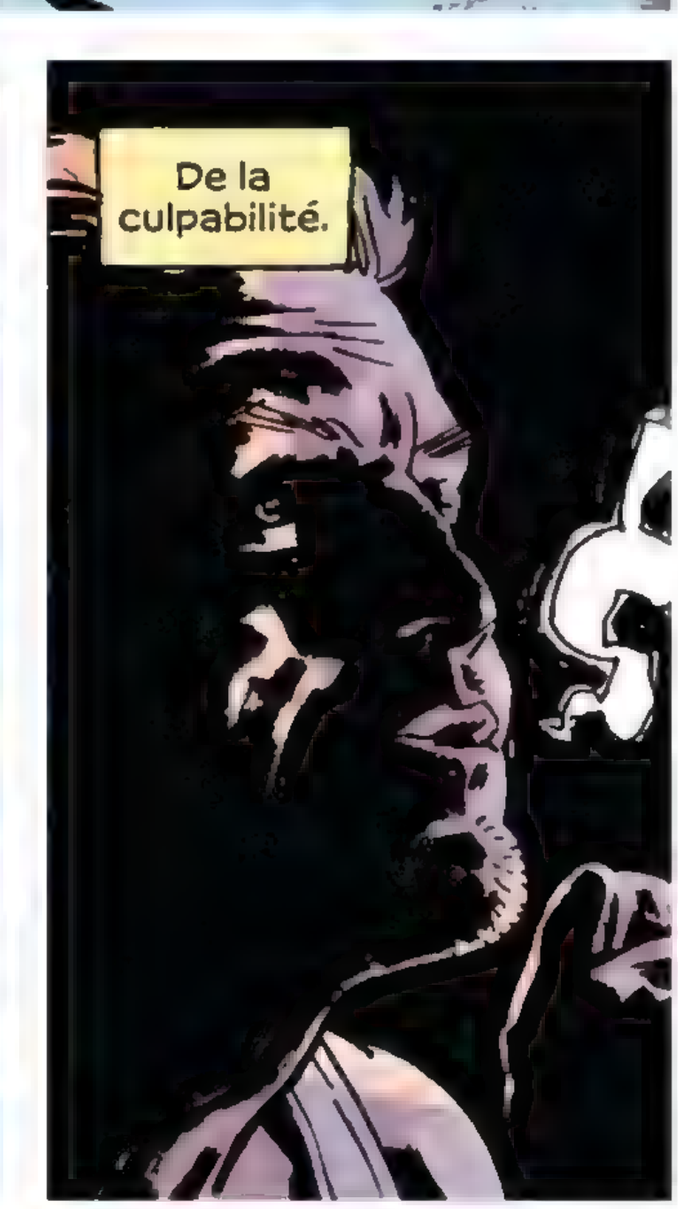
... MAIS JE PRÉFÈRE REGARDER ÇA DE LOIN.

Deux semaines.
Pour trouver plus de fric qu'il n'en avait vu en une fois depuis... merde... *les années 70*.

Il était surpris de ne pas être aller directement casser l'autre bras de Ricky en rentrant.

Mais ça n'aurait fait que créer d'autres problèmes.

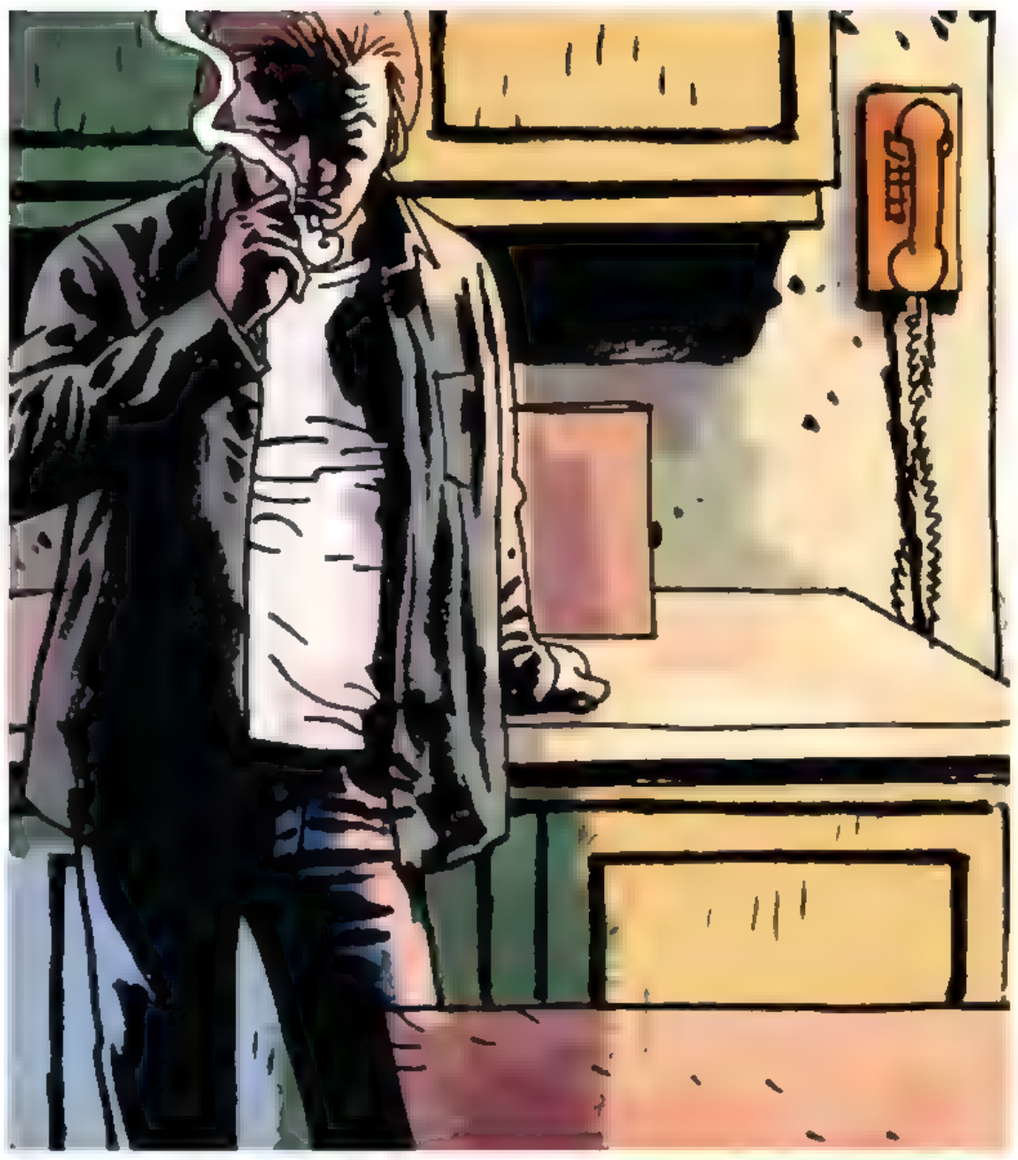
Des factures à l'hôpital.


De la culpabilité.

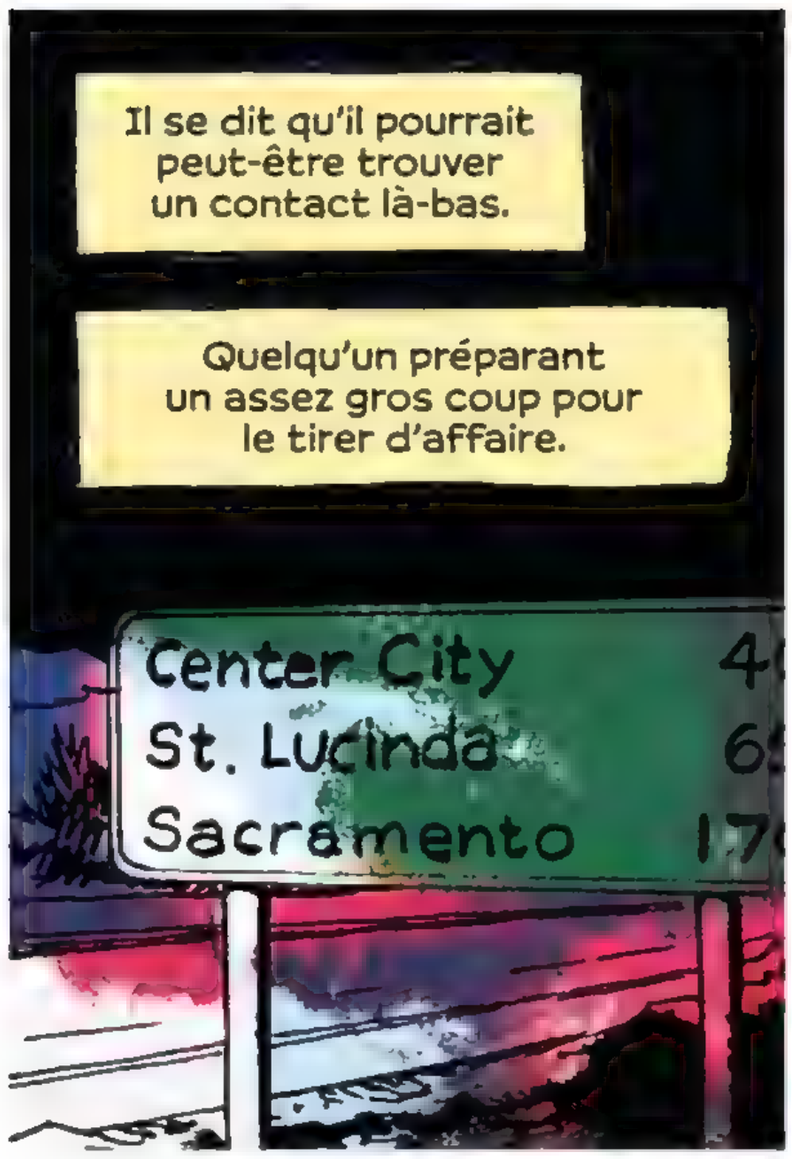
Non, il est resté à se morfondre et à picoler pendant quelques jours... puis il a donné quelques coups de fil.
EH BIEN... TU CONNAIS PAS QUELQU'UN QUI AURAIT BESOIN D'UN CHAUFFEUR ?

IL PARAÎT QUE CE *PICK-POCKET* A UNE *BANQUE* DANS LE COLLIMATEUR ET...
NON ?
ET *ARVIN* ? IL A TOUJOURS QUELQUE CHOSE SUR LE GAZ, LUI...

C'est comme ça qu'il a découvert qu'*Arvin Burns* était mort.
QUOI ? QUAND ?



Et c'est comme ça qu'il est allé à Center City pour les funérailles d'Arvin...
... même s'il arrivait au bout de son temps.


Il se dit qu'il pourrait peut-être trouver un contact là-bas.
Quelqu'un préparant un assez gros coup pour le tirer d'affaire.
Center City 4
St. Lucinda 6
Sacramento 17

Mais en vérité, il allait faire ses adieux.

Il avait beau détester la plupart des gens qu'il appelait ses amis, leur mort mettait toujours Teeg dans un état de tristesse surprenant.
C'était différent avec Arvin. Lui et Teeg étaient des frères plus que des amis.
Ils se disputaient sur tout... des BD aux pin-up dans *Penthouse* en passant par quel whisky boire... et ça se finissait à coups de poing une fois sur deux.
Certaines nuits, ils se réveillaient de leur ***coma éthylique*** couverts de bleus et de plaies sans savoir s'ils s'étaient battus entre eux ou avec ***quelqu'un d'autre***.
Ça les faisait rire, et ils se remettaient à boire.
Mais dès qu'il était question de boulot, de préparer et d'exécuter un coup... il n'y avait personne comme Arvin. Ce type savait tout faire.
Trafiquer un démarreur de voiture, crocheter une serrure, ouvrir un coffre (suivant les modèles) et toujours avec style.
Hé, une fois, en 1979, il avait même appris à piloter un avion en deux semaines pour qu'ils puissent voler un ***Cessna***.
Ils avaient touché ***quarante mille*** pour ce boulot, et Teeg n'avait été obligé que de tirer une seule balle. À un pauvre con de gardien.
On pouvait vraiment se fier à des voleurs comme Arvin. Et ils étaient rares. Mais voilà qu'il avait passé l'arme à gauche... d'un coup.
BANK

Et pas dans une fusillade avec les flics, non. D'une putain de crise cardiaque à ***quarante-cinq ans***.

Merde... Il était un poil ***plus jeune*** que Teeg.

JE DEVIENS VIEUX...

... pensa Teeg. Il le ressentait tous les matins.

Les vieilles blessures qui n'avaient jamais vraiment cessé de faire mal. Auxquelles il s'était habitué.

Voilà ce qu'était sa vie, désormais.

Il boitillait quand il descendait de voiture après une longue route.

NOM DE DIEU... TEEG LAWLESS EN CHAIR ET EN OS.

APPELEZ LA POLICE, QUEL-QU'UN.

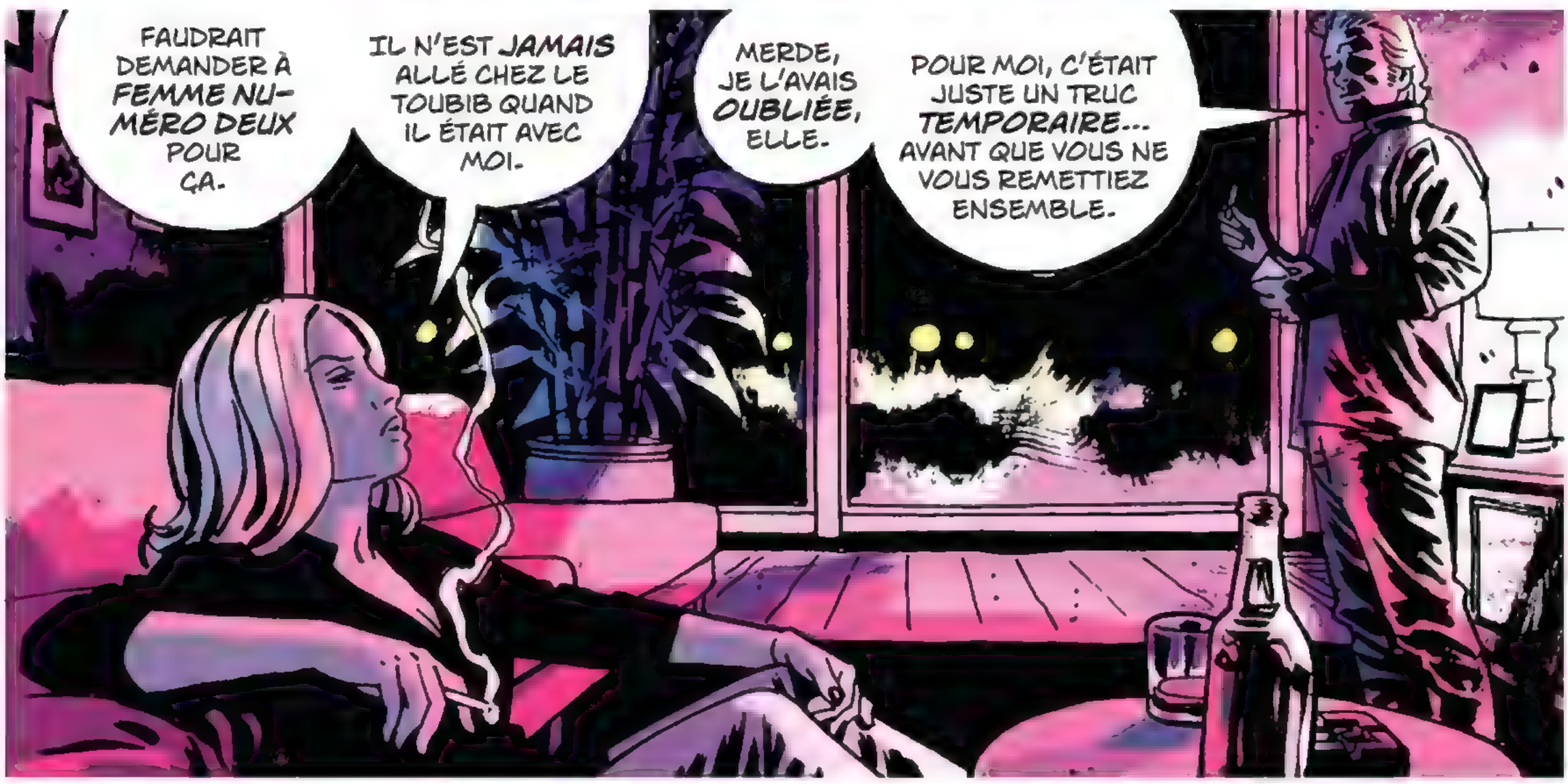
SALUT, SHARON. ÇA FAIT DU BIEN DE TE VOIR.

QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ, AU JUSTE ?
PERSONNE NE SAIT.

ILS L'ONT TROUVÉ DANS LE CENTRE-VILLE À CINQ HEURES DU MATIN, DANS SA VOITURE.
EN VILLE ?

OUAIS, JUSTE EN FACE DU MAGASIN D'OUTILLAGE DE LA TROISIÈME.
LES FLICS DISENT QU'IL S'EST GARÉ ET EST MORT D'UN COUP, ASSIS. LES CLÉS ÉTAIENT ENCORE SUR LE CONTACT.

JE SAVAIS PAS QU'IL AVAIT DES PROBLÈMES DE CŒUR.
IL PRENAIT DES TRUCS ? DES PILULES ?


FAUDRAIT DEMANDER À FEMME NUMÉRO DEUX POUR ÇA.
IL N'EST JAMAIS ALLÉ CHEZ LE TOUBIB QUAND IL ÉTAIT AVEC MOI.
MERDE, JE L'AVAIS OUBLIÉE, ELLE.
POUR MOI, C'ÉTAIT JUSTE UN TRUC TEMPORAIRE... AVANT QUE VOUS NE VOUS REMETTIEZ ENSEMBLE.

NON, MOI ET ARV, Y AVAIT PLUS CE GENRE DE FLAMME.

EN VRAI ? JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT DU SÉRIEUX, VOUS DEUX.

PENDANT UN TEMPS, OUAIS.

MAIS TU SAIS CE QUE C'EST. Y A UN MOMENT OÙ ON PERD LE TRUC. ON SE FATIGUE DE TOUJOURS BAISER LA MÊME PERSONNE.

ET TOUT CE QUI VOUS SEMBLAIT CHARMANT AU DÉPART COMMENCE À VOUS GAVER.

ON S'EST ACCROCHÉS BIEN PLUS LONGTEMPS QU'ON AURAIT DÛ.

MAIS C'ÉTAIT PAS LES PETITES FLEURS ET LE MIEL, DANS LE COIN.

AH MERDE... TU ME FENDS LE CŒUR, MA JOLIE.

C'ÉTAIT À UN DE CES MOMENTS OÙ VOUS VOUS FAISIEZ LA GUEULE... T'AS PAS EU L'OCCASION DE VOIR À QUEL POINT ÇA AVAIT DÉGÉNÉRÉ.

IL S'EST MIS UNE SACRÉE CUITE QUAND JE L'AI VIRÉ. C'ÉTAIT VRAIMENT MOCHE.

IL A MIS DES COUPS DE POING DANS LE MUR, LÀ...

OH, TU PEUX PAS EN VOULOIR À UN GARS POUR CE GENRE DE TRUCS, QUAND MÊME...

JE N'EN VEUX PAS À ARV... POUR RIEN.

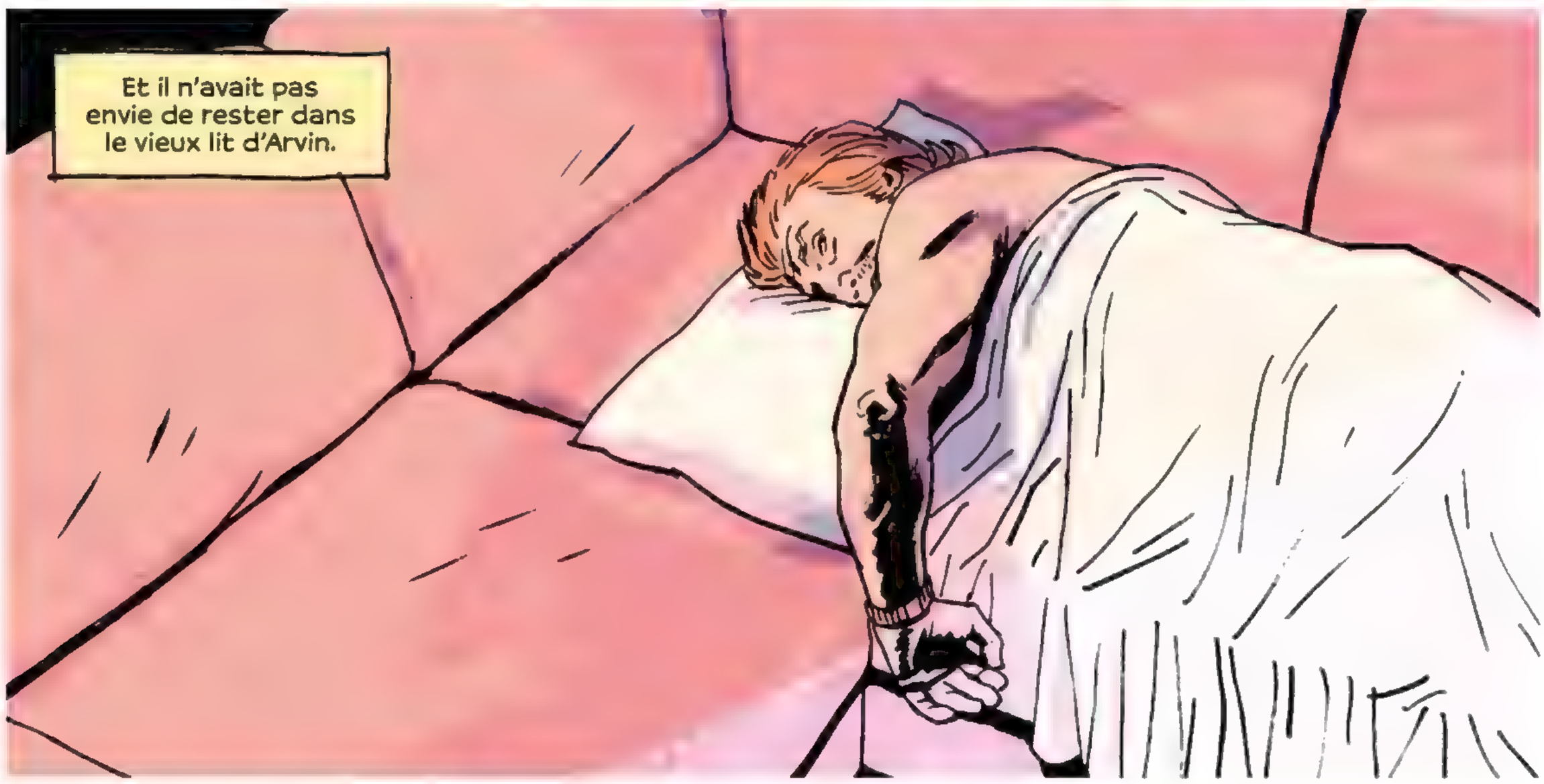
IL N'ÉTAIT PAS *TOUJOURS* L'HOMME QUE TU CROYAIS, C'EST TOUT.

BON... C'EST PEUT-ÊTRE PAS PLUS MAL QUE TU N'AIES PAS À PRONONCER *L'ORAISON FUNÈBRE* DEMAIN, ALORS...

Ce n'était pas leur première fois. Et Teeg se doutait que ce ne serait probablement pas la dernière.

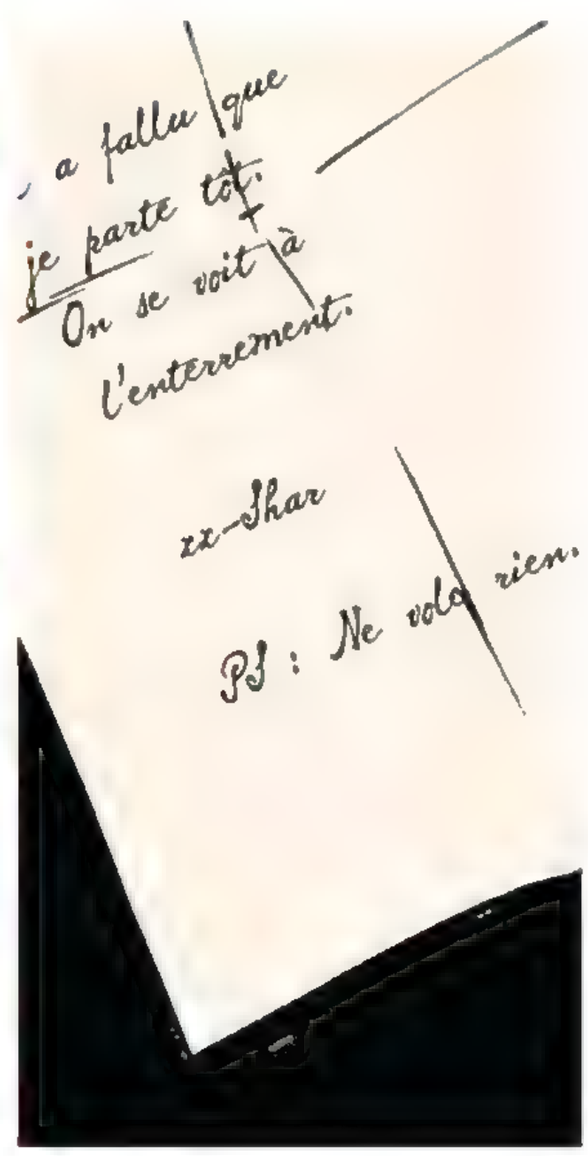
Mais ce n'était pas bon.

Elle recherchait quelque chose qu'il ne pouvait pas lui donner.


Et il n'avait pas envie de rester dans le vieux lit d'Arvin.

Maintenant qu'il était mort, ça ressemblait encore plus à une trahison.
Teeg

Ce qui n'avait aucun sens, mais quand même.


a fallu que je parte tôt. On se voit à l'enterrement.
zz-Shar
PS : Ne vole rien.

Teeg était surpris du nombre de gens présents.

Surtout qu'il reconnaissait certains visages, dans la foule.

Tino Marquez et Chic Severin... Fever McNarry... Vince quelque chose.

Il était quasi certain qu'Arvin les ***avait tous détestés***.

Ils étaient pourtant là, affichant un air sombre tandis qu'on le portait en terre...

... et à se raconter des histoires au pot, ensuite, comme s'ils avaient été les meilleurs amis du monde.

Comme si Arvin n'en avait pas dit constamment du mal.

... PUIS ARV EXPLOSE LA GUEULE DU MEC À COUPS D'EXTINCTEUR.

MAIS EN FAIT, ON S'EST APERÇU QUE LE FLINGUE ÉTAIT *VIDE* DEPUIS LE DÉBUT !

Teeg se demande un instant à quoi ressembleront ses propres funérailles.

Si quelqu'un pleurera sur sa tombe, ou racontera des histoires drôles...

... pour montrer que c'était un type super, dans le fond.

Puis une autre histoire attire son attention.

PUTAIN, UNE FOIS, IL M'A TROUVÉ UN *CESSNA* POUR UN CLIENT QUE J'AVAIS.

LE GARS ÉTAIT PRESSÉ, ALORS J'AI DIT À ARVIN QUE S'IL ALLAIT *VITE*, JE LUI FILERAIS *CENT MILLE*...

QU'EST-CE QUE TU VIENS DE DIRE ?

CENT MILLE ?

OUAIS, *POURQUOI ?*

ARVIN M'A RACONTÉ QU'ON TOUCHERAIT *QUARANTE*, POUR CET AVION.

JE SAIS PAS QUOI TE *DIRE*, LAWLESS.

J'IMAGINE QU'ARVIN ÉTAIT UN PEU *RAPIAT* SUR LES BORDS, L'ENFOIRÉ...

Il voit rouge, avant le voile noir.

Mais il se souvient assez de ce qui se passa ensuite.

Dix ans auparavant, il aurait pris tous les occupants du bar et aurait été le dernier debout.

Mais il ne se souvient pas d'avoir roulé jusqu'au cimetière. Juste de s'être soudain trouvé *là*.

À pisser sur son meilleur ami.

Trente mille dollars. C'est ce qu'Arvin lui avait volé sur ce boulot.
SALE ENFOIRÉ !

Combien d'autres fois lui avait-il arnaqué sa part ?
ESPÈCE DE PUTAIN DE MENTEUR DE MERDE !

La grande maison, les belles bagnoles... Tout prenait enfin sens.
NNNH...

Il aurait dû s'en douter.
PUTAIN... HNN...

Arvin avait toujours un truc *sous le coude*. Seul l'argent comptait à ses yeux. Le gros coup.

Teeg avait envie de le déterrer pour le tuer à nouveau. Et pourtant, ce salopard lui manquait toujours.

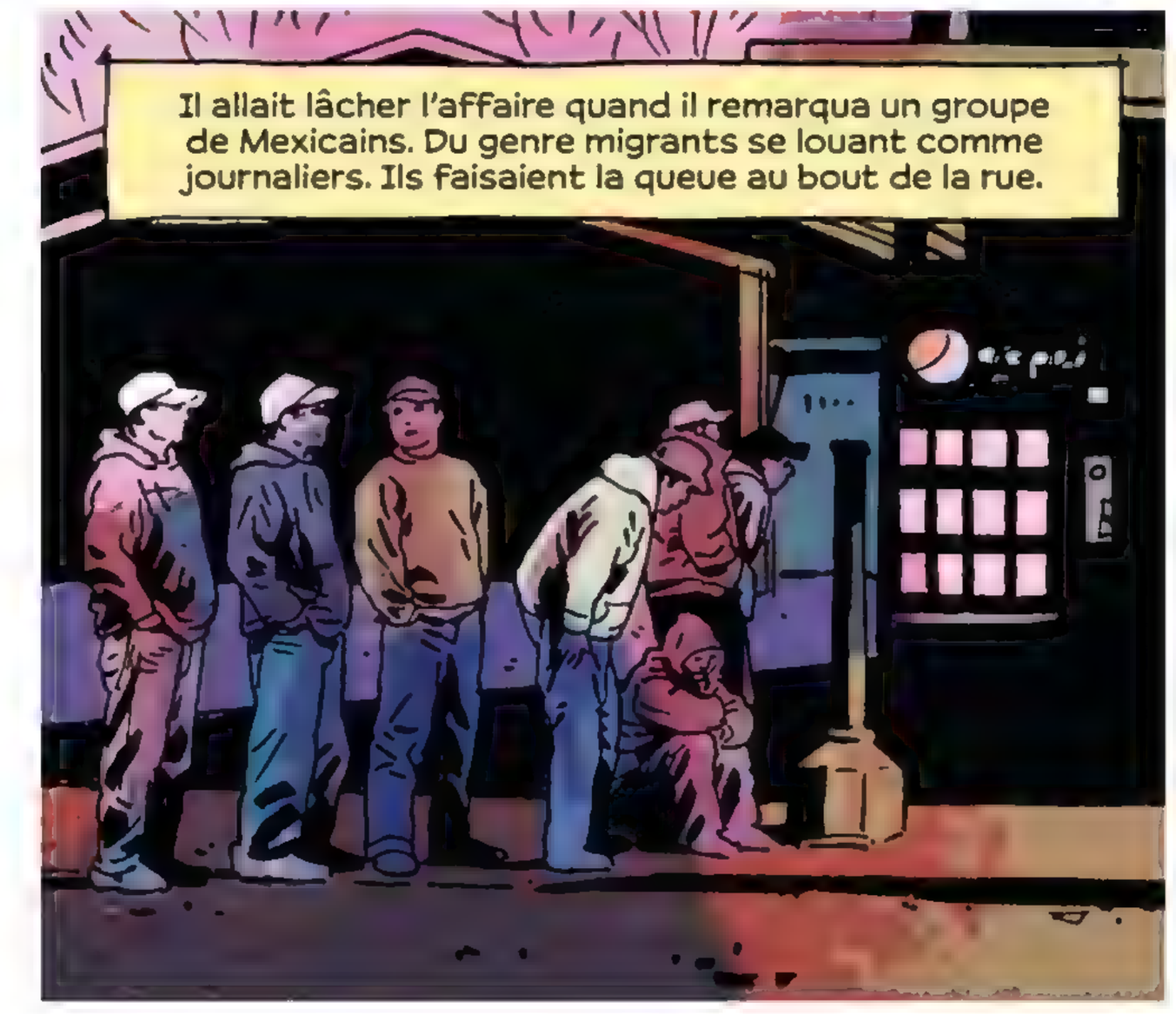
Il trouvait moche sa façon de mourir seul...
UNE MINUTE ...

... dans sa *bagnole*...
PUTAIN QUEL MERDIER...

Pourquoi diable Arvin était-il dans sa bagnole garée devant cette boutique ?

Parce qu'il était en planque pour préparer un coup. Pourquoi, sinon ?

Mais quoi ?



Puis un camion est arrivé, venu d'une ferme de la région. Avec deux hommes armés à l'arrière.

Ils montaient la garde pendant qu'un autre amenait la paye de la semaine aux saisonniers.

Il devait y avoir une centaine de gars dans la queue. Tous payés en espèces.

PUTAIN DE MERDE...

Une fois encore, Arvin avait trouvé la poule aux œufs d'or.

De par-delà la tombe, il lui sauvait les miches.

La semaine suivante, il viendrait avec quelques gars, peut-être Tommy Patterson et Jack Mason... pour attaquer ce camion à son arrivée en ville.

Puis il pourrait à nouveau échapper à Sebastian Hyde.

Il en aurait rigolé tellement ça allait être facile.

La roue allait peut-être enfin tourner, pensa-t-il, sans vraiment y croire.
Mais Teeg avait raison. Les choses allaient changer pour lui.
Dans quelques mois, il tomberait amoureux pour la première fois de sa vie.
Et avant la fin de l'été, il serait mort... la cervelle maculant un mur.
Mais ça, il n'en savait encore rien.
Pour l'instant, il était juste un homme en train de mijoter un plan...
... et de compter son pognon dans sa tête.

La nuit du chasseur

Mais il s'en fichait.

ALORS POURQUOI NE PAS LE COMPRENDRE ?

EH BIEN, J'ESPÉRAIS QUE MON **CHARME** L'EMPORTE QUAND MÊME.

VOUS BUVEZ UN GREYHOUND, C'EST ÇA ?

Ou il ne s'en préoccupait pas assez pour **s'arrêter**.

ON PEUT AVOIR UNE AUTRE TOURNÉE ?

UN GREYHOUND POUR LA DAME, UN **WHISKY** POUR MOI.

D'AC.

J'ATTENDS QUELQU'UN, EN FAIT.

IL VA **VRAIMENT** FALLOIR QUE VOUS Y ALLIEZ.

MAIS JE VOUS AI PAS PARLÉ DE MON MÉTIER.

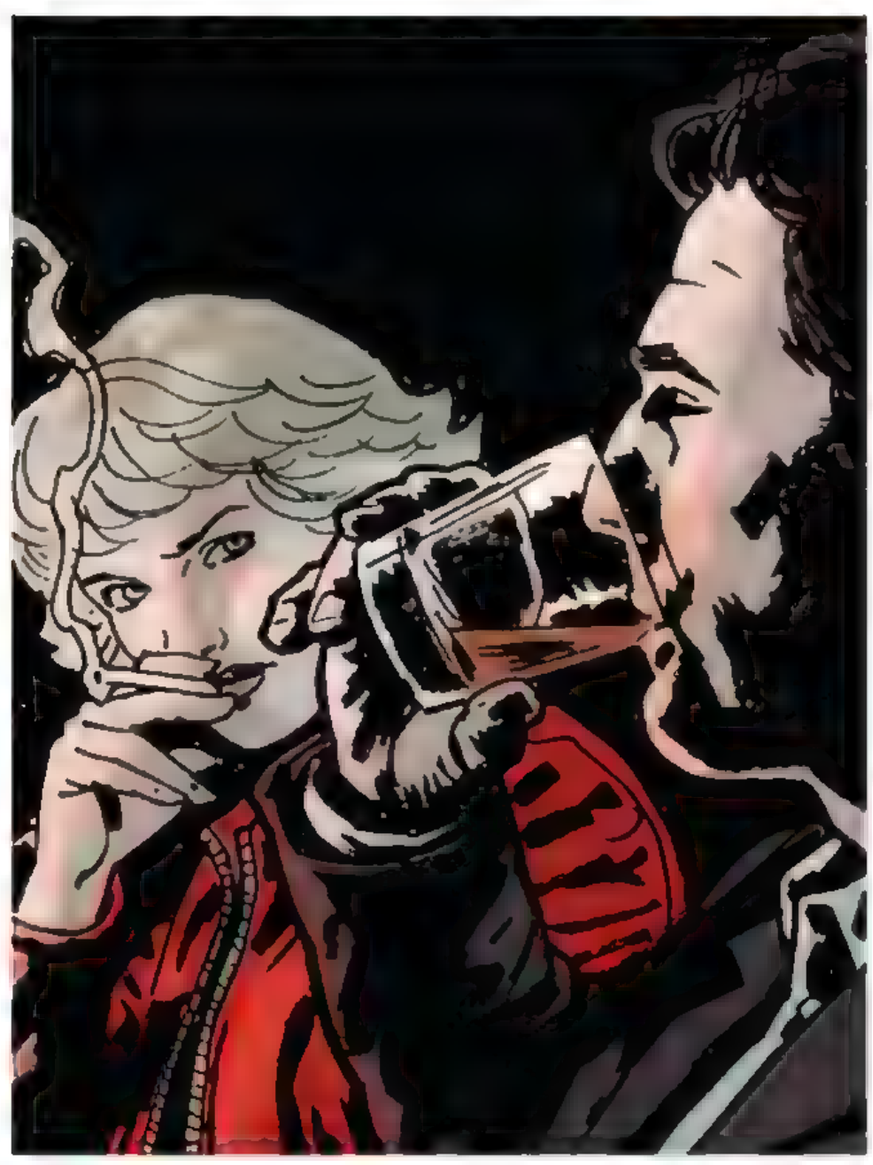
JE FAIS UN BOULOT SUPER **INTÉRESSANT**.

D'ACCORD... VOUS FAITES QUOI ?

JE SUIS ENQUÊTEUR PRIVÉ.
SÉRIEUX ?

OUI. JE PEUX VOUS MONTRER MA LICENCE SI VOUS VOULEZ.
NON, C'EST BON.

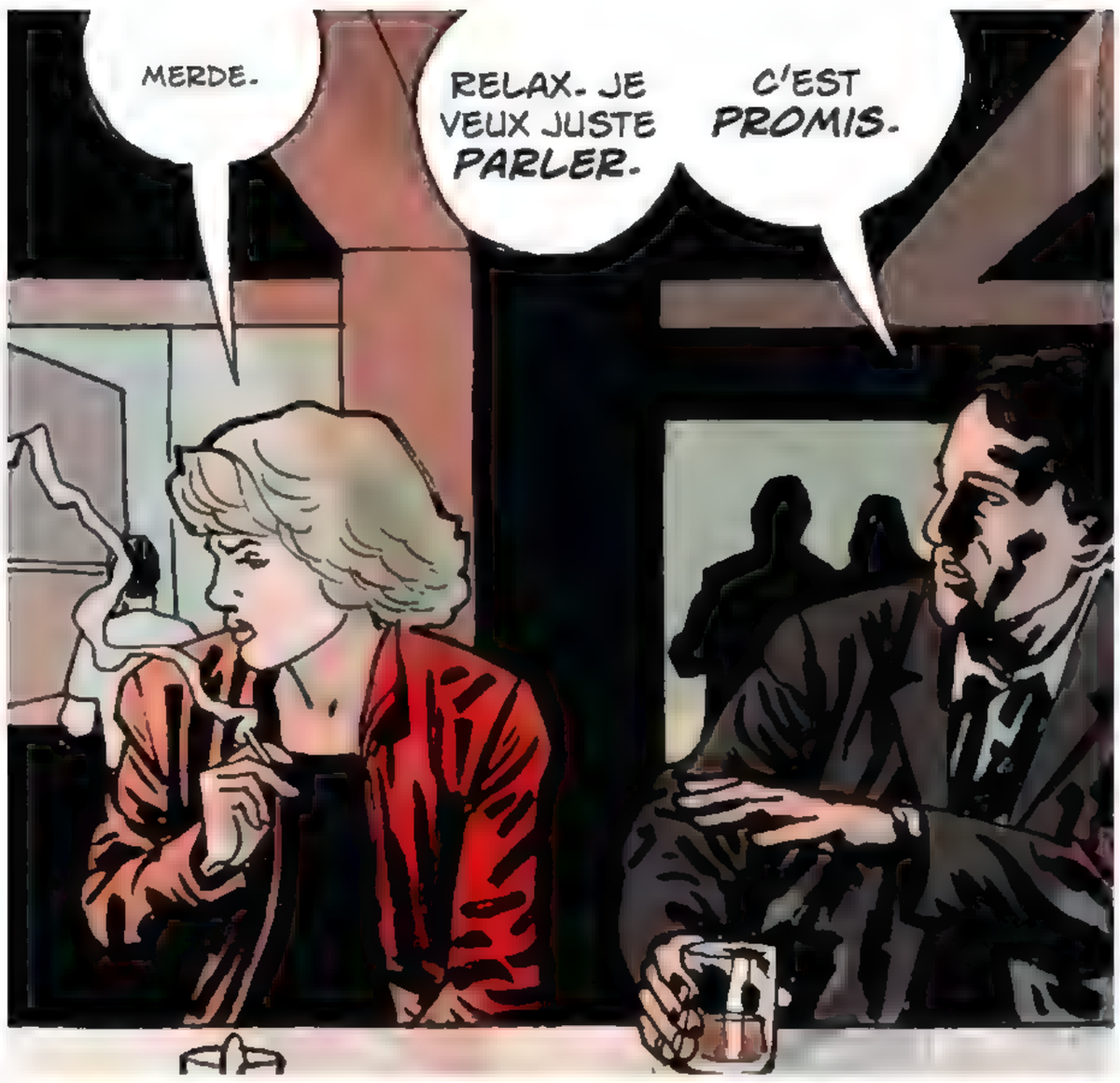
ET VOILÀ.
GARDEZ LA MONNAIE.

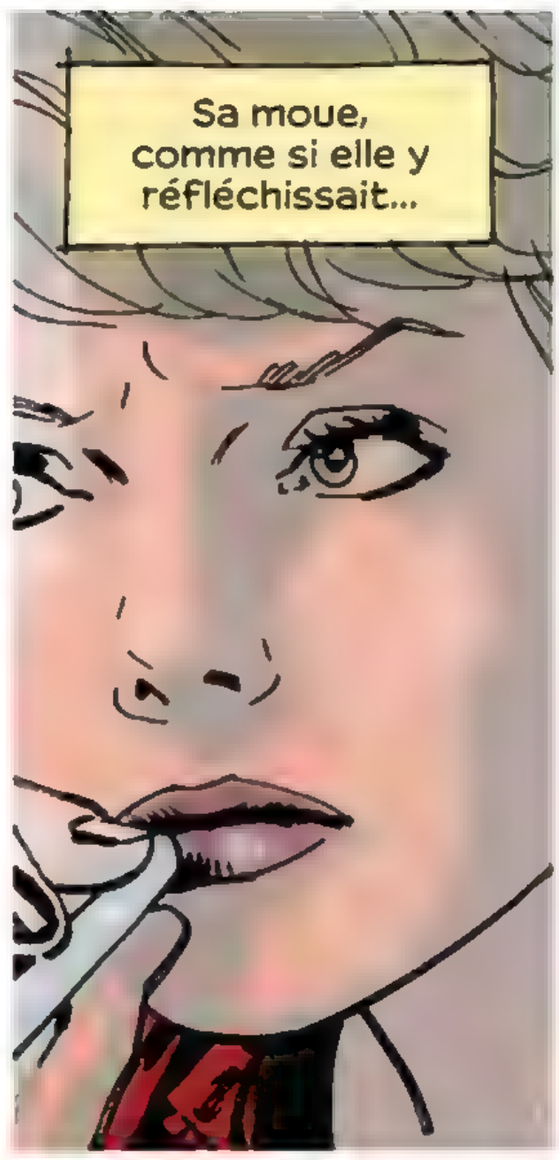


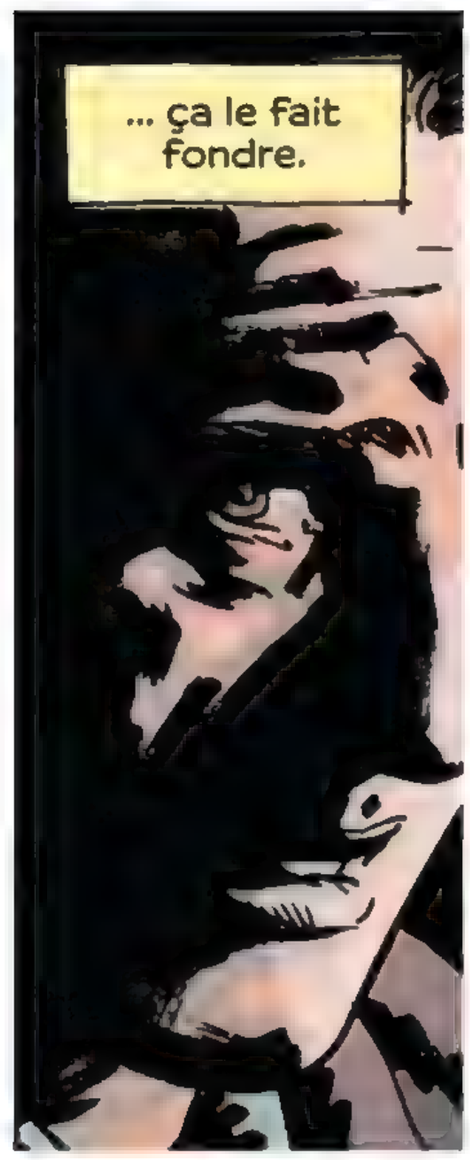
ET... VOUS ÊTES SUR UNE AFFAIRE, LÀ ?

OUI.
JE VOUS CHERCHAIS, JANE.

OU EST-CE MARINA ?

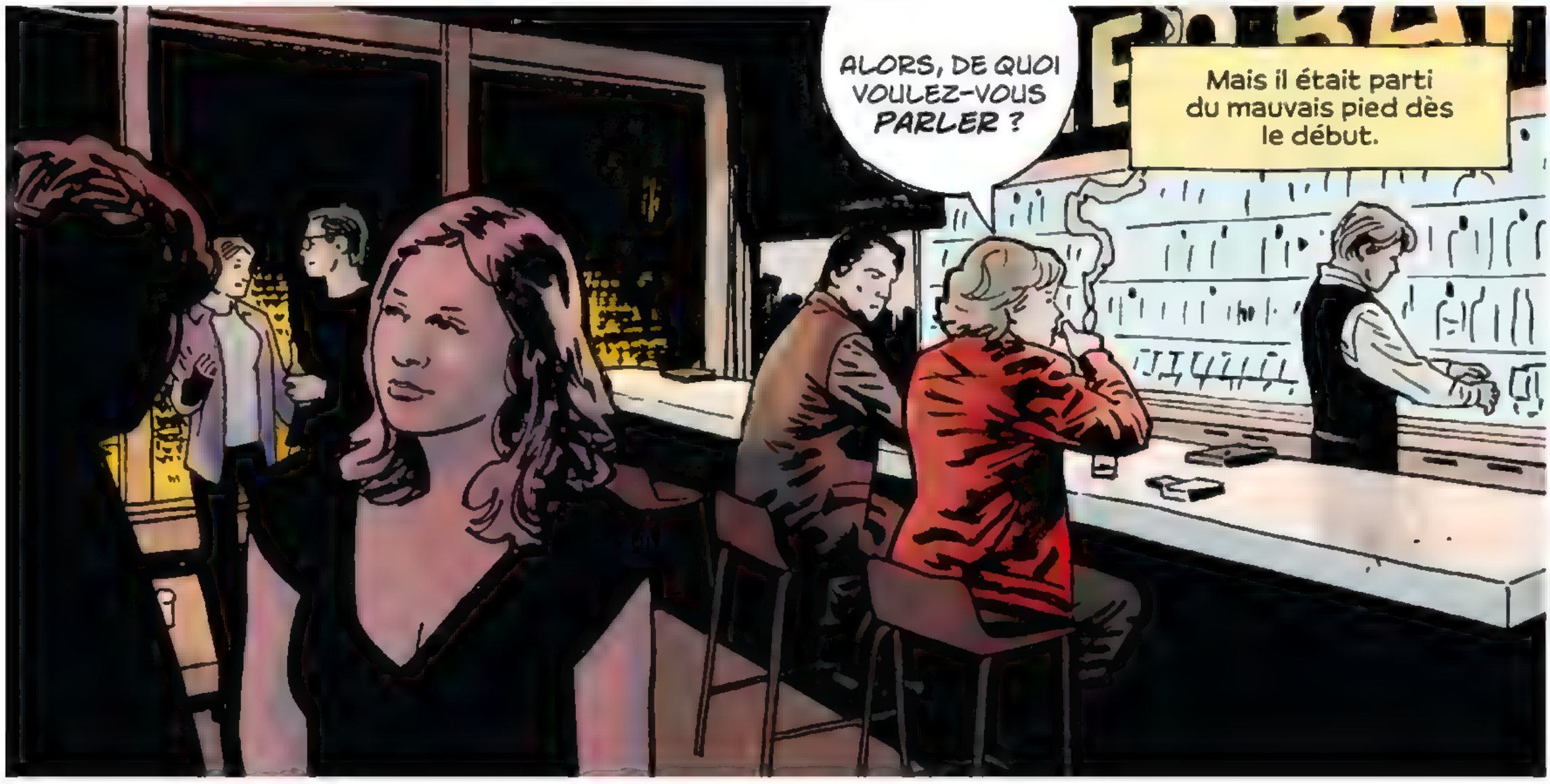

MERDE.
RELAX. JE VEUX JUSTE PARLER.
C'EST PROMIS.


Sa moue, comme si elle y réfléchissait...


... ça le fait fondre.

AU MOINS, VOUS AVEZ ÉTÉ NICKEL SUR MON COCKTAIL.

Oui, pensa-t-il, c'était une grave erreur.


ALORS, DE QUOI VOULEZ-VOUS PARLER ?
Mais il était parti du mauvais pied dès le début.

Il avait été difficile de *rencontrer* le client. Il refusait même de se rendre au *bureau* de Farraday.

Ou de le rencontrer dans un lieu public.

M. WYNDHAM ?

OUI, MERCI D'ÊTRE VENU AUSSI VITE.

POUVONS-NOUS MONTER DANS VOTRE *VOITURE* ?

HORS DE VUE ?

PERSONNE NE NOUS VERRA *ICI*, MONSIEUR.

POURQUOI NE PAS ME DIRE EN QUOI JE PEUX VOUS AIDER ?

Il détestait ce genre de types. Ceux de l'industrie financière. Au bras long, politiquement.

EH BIEN... C'EST UNE SITUATION ASSEZ *COMPLEXE*...

JE N'EN DOUTE PAS.

Ces gens dont la *photo* était dans le journal dès qu'ils allaient à un gala de charité ou au bal du maire.

Kirk et Nanette Wyndham à l'inauguration de la MOMA

MON AMI GERALD M'A DIT QUE VOUS ÉTIEZ DU GENRE DISCRET.
PUIS-JE M'Y FIER ?

ABSOLUMENT.
SI JE SAIS FAIRE UNE CHOSE, C'EST BIEN FERMER MA BOUCHE.
Exit

EH BIEN... J'AURAIS BESOIN QUE VOUS RETROUVIEZ QUELQU'UN POUR MOI. UNE FILLE...
ENFIN... UNE FEMME.

QUELQU'UN AVEC QUI VOUS COUCHIEZ ?
OUI. ET JE LUI PAYAIS SON LOYER.
CE QUI N'ÉTAIT PAS FACILE À CACHER.

Farraday détestait ce genre d'affaires encore plus qu'il détestait les types comme Wyndham.
Quand la maîtresse d'un richard se tire, c'est neuf fois sur dix pour une bonne raison.
Et pas seulement parce qu'il refusait de quitter sa femme, comme le prétendait Wyndham.
... ET SON TÉLÉPHONE N'ARRÊTAIT PAS DE SONNER.
IL N'Y A MÊME PLUS DE RÉPONDEUR.

Mais Farraday ne pouvait pas se permettre de chipoter.

Il avait trois mois de retard sur ses remboursements de prêts, et Wyndham payait d'avance. En espèces.

ET QUE DOIT-IL SE PASSER QUAND JE LA *TROUVERAI* ?

VOUS M'APPELEZ POUR ME DIRE OÙ ELLE SE TROUVE.

Dans les années 70, après le Vietnam et l'hôpital, Dan Farraday avait été flic pendant quelque temps.
Il n'était pas un très bon policier. Pas plus qu'il n'avait été un très bon soldat.
Il détestait les chefs. Il détestait la politique. Il détestait les conneries qu'on lui racontait.
Il répondait, et buvait en service.
Et il y a eu la fois où il a tabassé un mac vraiment trop fort.
Le mec s'est retrouvé en réanimation pendant deux semaines. Et la ville a dû payer les factures.
Il avait même accepté des pots-de-vin, des fois, même s'il ne se voyait pas comme un flic *ripoux*.
Il faisait comme les autres.
Mais malgré tous ses travers, Farraday avait toujours été bon dans *un domaine*.
Il savait trouver les gens. Et il aimait ça.

Il gagnait sa vie comme ça, désormais. À traquer des détenus violant leur conditionnelle, ou des gamins fugueurs.

9922 GREER ST - Apt 1544

Ça ne gagnait pas assez. C'était le problème.

Il aurait touché beaucoup plus en travaillant pour des avocats de la défense. Ou sur des affaires de divorces.

Mais ce genre de boulot ne lui convenait pas. Il était chasseur dans l'âme.

BONSOIR, MADAME. JE SUIS ***ENQUÊTEUR*** ET J'AI BESOIN D'ACCÉDER À ***L'APPARTEMENT*** DE ***JANE HANSON***.

J'AI ***L'AUTORISATION*** DU PROPRIÉTAIRE.

Et voilà comment s'était passé la traque, cette fois...
L'appartement avait été nettoyé de tout ce qui aurait pu mener à la fille.

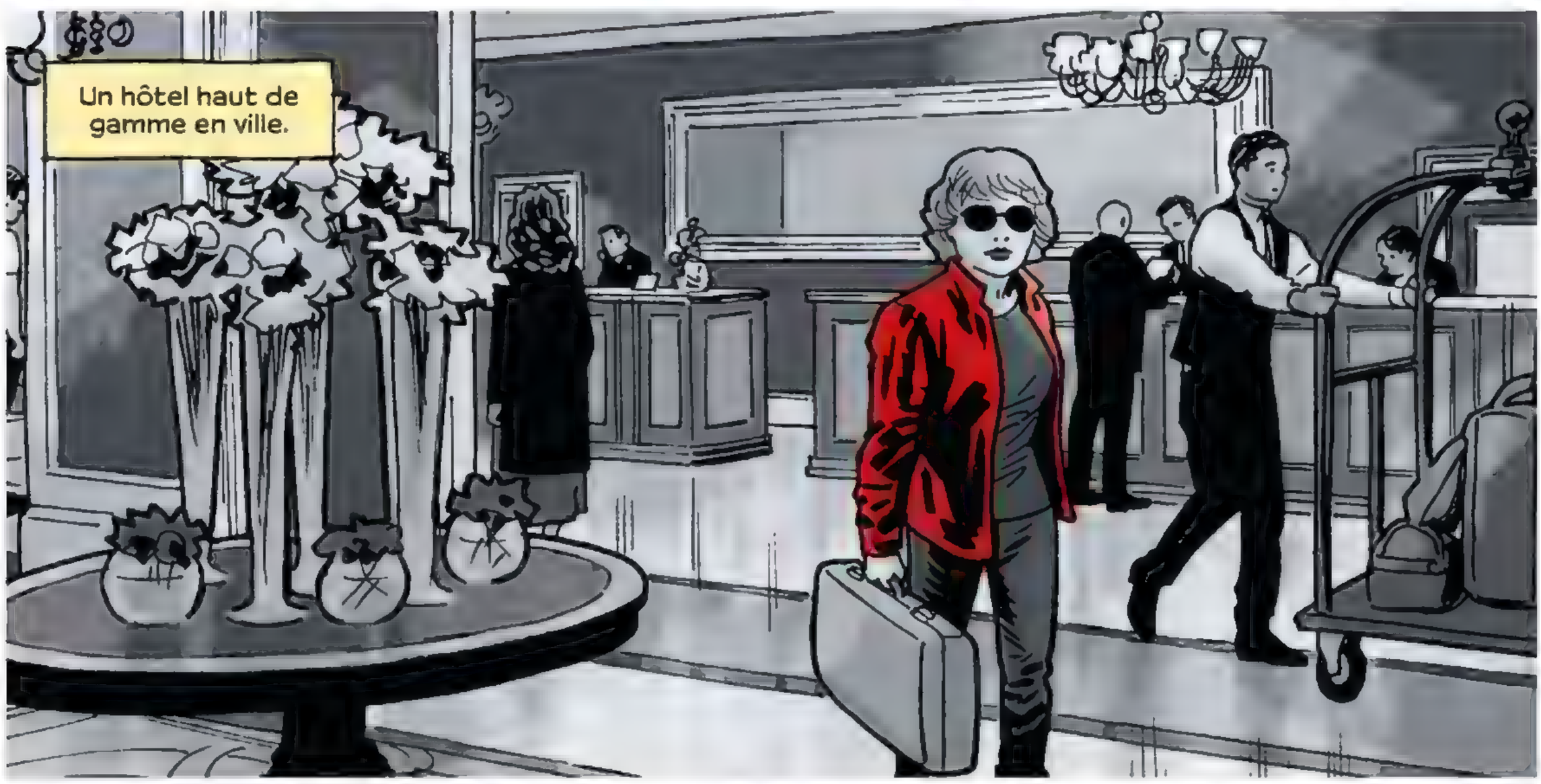
Ni facture ni courrier, et aucun ticket de caisse dans la poubelle.
Elle avait visiblement fait un grand ménage avant de plier bagage.

Mais il restait un verre dans l'évier, avec du rouge à lèvres dessus.

Son ami au labo de criminologie pourrait en tirer une empreinte. Et peut-être le vrai nom de Jane.

Il se servit du bouton de rappel du téléphone pour découvrir que son dernier coup de fil avait servi à demander un tacot.

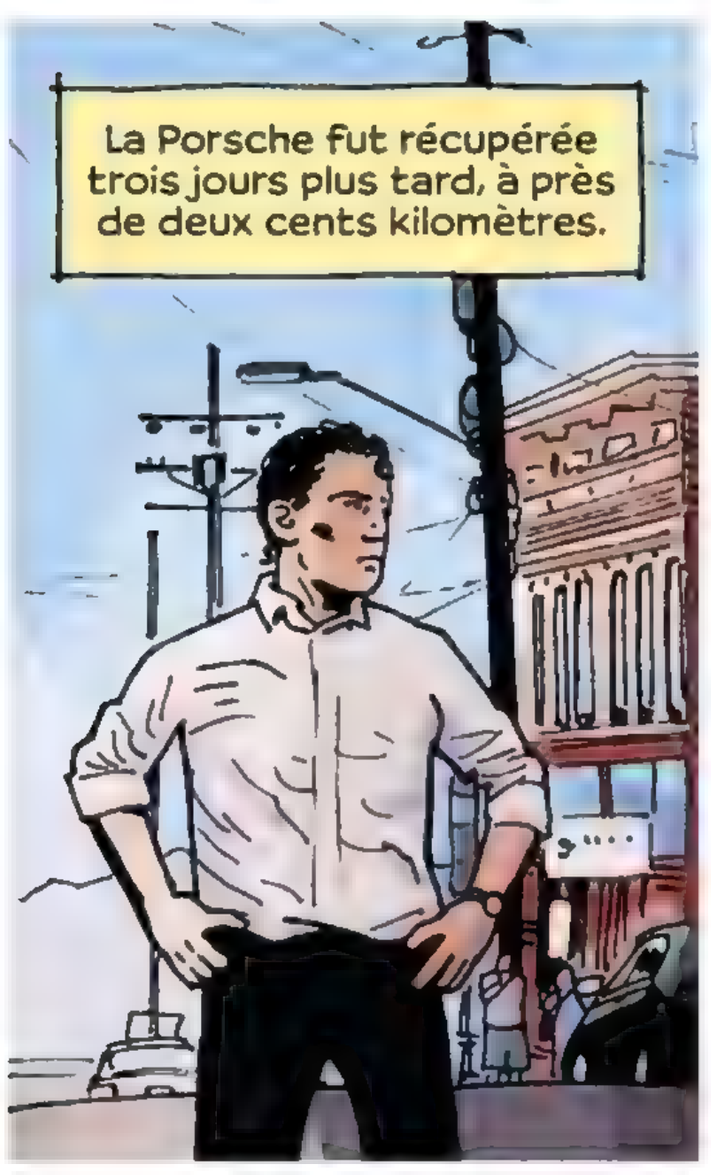
Cinquante dollars au répartiteur de la compagnie de taxis lui permirent d'obtenir une destination.


Un hôtel haut de gamme en ville.

La nuit où Jane était là, une *Porsche Roadster* a disparu du parking.

Son *propriétaire* avait été vu au bar, parlant à une femme en blouson de cuir rouge.

Le lendemain matin, il ne retrouva ni son ticket pour récupérer sa voiture ni la voiture elle-même.

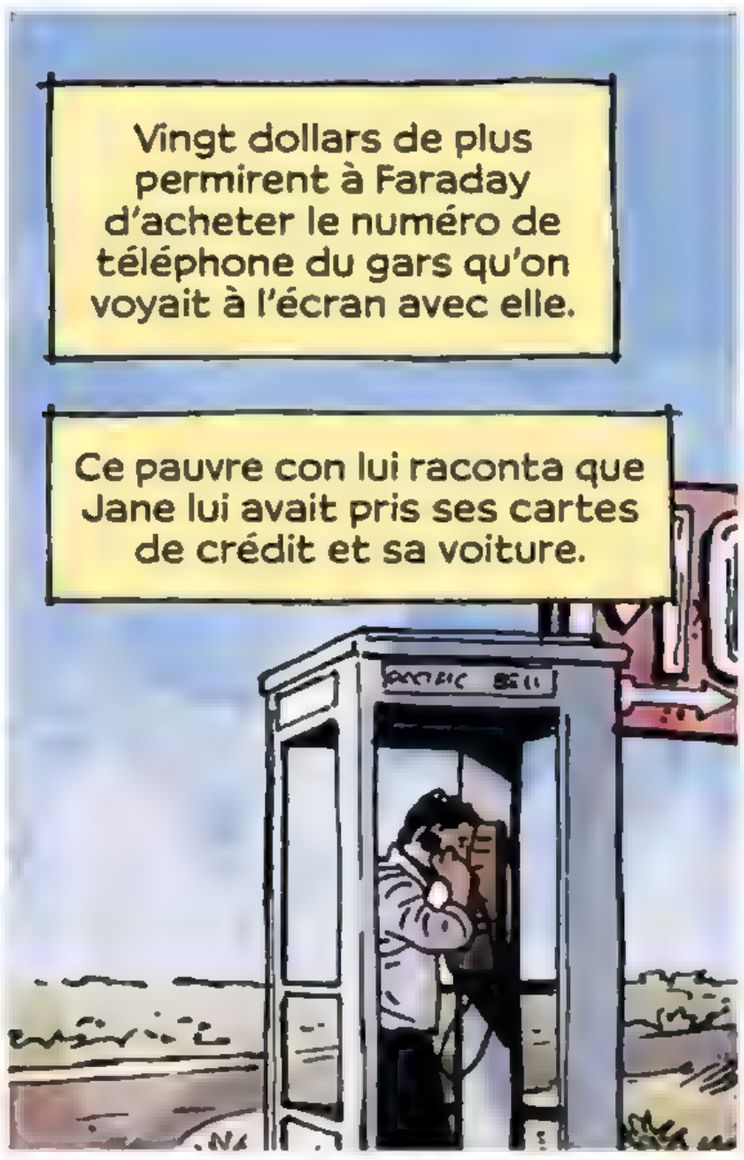


Ça lui coûta *cent* dollars pour découvrir ce qu'il y avait de si drôle.

Le vieux avait mis Jane au deuxième étage. Certaines caméras du parking étaient braquées sur la fenêtre de la chambre.

Il avait les bandes des quatre jours où elle avait été là. La montrant en train de *séduire* l'homme de la chambre d'en face...

... de se déshabiller devant la fenêtre. De le bousculer en haut de l'escalier.
De le ramener dans sa chambre. Et de le baiser avec les lumières allumées.
Tout était sur les bandes, et le vieux se les passait en boucle.


Vingt dollars de plus permirent à Faraday d'acheter le numéro de téléphone du gars qu'on voyait à l'écran avec elle.
Ce pauvre con lui raconta que Jane lui avait pris ses cartes de crédit et sa voiture.

Et qu'elle l'avait menacé d'envoyer des photos d'eux à sa femme s'il appelait les flics.
Il n'avait même pas encore fait *bloquer* la carte, tellement il avait peur.

C'est à peu près à ce moment-là que Farraday se prit à apprécier cette femme.

Suivre les cartes de crédit volées lui simplifia un peu le travail.

Il n'était plus qu'à un jour derrière elle quand il arriva au motel sur la voie rapide n°10.

Il découvrit dans la poubelle un ticket de *prêteur sur gages*.

Le type au comptoir se souvenait de Jane et lui montra ce qu'elle avait mis au clou...

Un *collier* d'émeraude. Farraday était certain de l'avoir vu au cou de la femme de son client, dans les *pages people*.

Mais pourquoi Wyndham ne lui avait-il pas *parlé* de ce vol ?
PEUT-ÊTRE PARCE QUE JE N'ÉTAIS PAS AU COURANT ?

DITES-MOI OÙ VOUS ENVOYER L'ARGENT ET RAMENEZ-LE-MOI.
D'ACCORD.

IL Y A UNE AGENCE **WESTERN UNION**, EN BAS DE LA RUE.

RAMENEZ-LE... ET TROUVEZ-LA.

Alors qu'il attendait l'arrivée du mandat, Farraday contacta son copain au *labo* de la police scientifique.
Il y avait de bonnes nouvelles.
Les empreintes de Jane étaient au fichier. Et il pouvait lui faxer son dossier.
Son vrai nom était *Marina Kelly* et elle collectionnait les embrouilles depuis ses quatorze ans.
Vol à l'étalage, vol de voiture, resquillage, quelques faits de violence... et des mandats en cours.
Farraday étudia le tout. Les rapports des policiers, les dépositions des victimes...
Il y passa des heures, comme s'il cherchait un fil conducteur à ses crimes.
Était-elle une femme désespérée prise dans une spirale d'autodestruction ?
Ou bien un esprit libre, brûlant la chandelle par les deux bouts ?
Ou n'était-ce que de la fuite en avant, à l'instinct ?

Cela faisait deux semaines qu'il dormait dans des chambres de motel ou dans sa voiture.

Ça lui fit penser à sa mère, et à ces années passées sur la route...

Motels, relais routiers... à bouger dès qu'elle foutait à nouveau tout en l'air...

Peut-être était-ce pour ça qu'il aimait tant la ***traque***.

Parce qu'aussi délirantes qu'aient été ces années... une mère célibataire et son gamin, lâchés dans la nature dans les années 50...

... il y avait aussi là-dedans quelque chose de... ***réconfortant***.

Center City 180

Il connaissait les humeurs de sa mère. Il pouvait voir venir les explosions.

Et il aimait la façon dont il se sentait en dedans, quand elle claquait la porte de la voiture avant de démarrer.

Peut-être recherchait-il encore cette sensation.

La façon dont cette femme fuyait rappelait un peu sa mère à Farraday.

Mais ce n'est pas pour ça qu'il avait franchi la ligne rouge et trahi son client.

Non, sa mère n'était qu'une des *nombreuses* femmes qu'il avait déçues, dans sa vie.

Un des nombreux *poids* qu'il avait à porter.

C'est pour ça qu'il avait parlé à Jane, ce soir-là, au bar.

AU MOINS, VOUS M'AVEZ COMMANDÉ LE BON *COCK-TAIL*.

Quand il l'a enfin rattrapée.

Parce qu'il ne pouvait en porter plus.

ALORS, DE QUOI VOULIEZ-VOUS *PARLER* ?

NOUS POURRIONS COMMENCER PAR LA RAISON POUR LAQUELLE VOUS AVEZ FUI KIRK WYNDHAM LE MOIS DERNIER...
MAIS JE PENSE AVOIR DÉJÀ LA RÉPONSE.

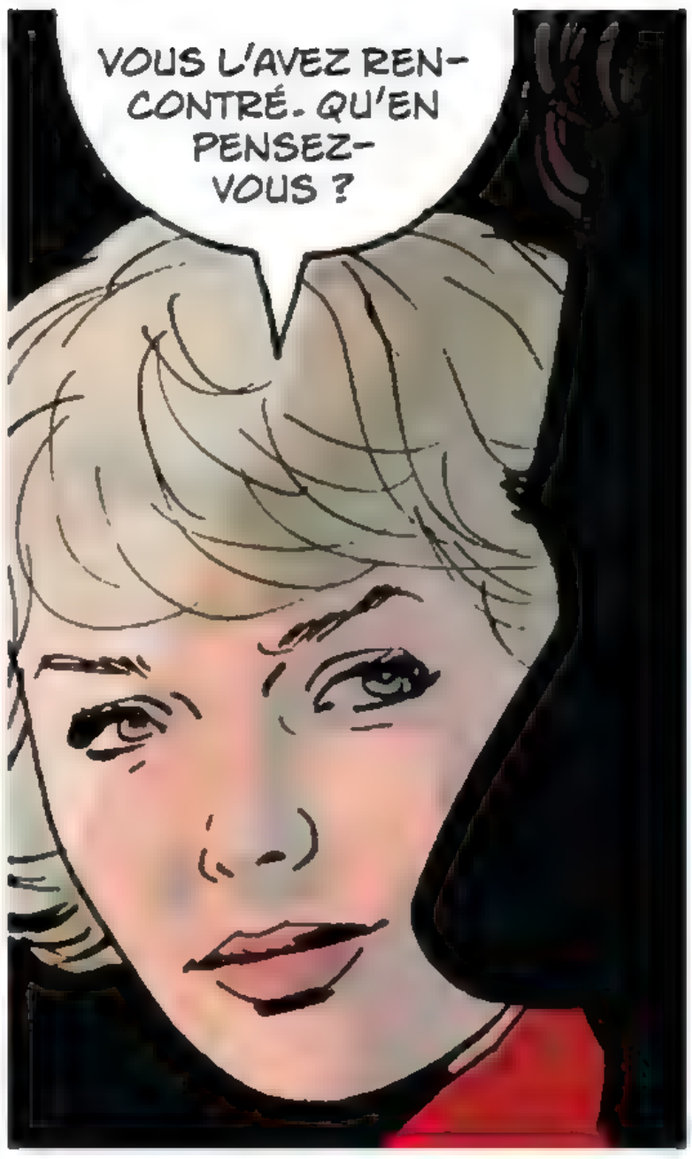
KIRK ?
C'EST LUI QUI VOUS A ENVOYÉ ? EN VRAI ?

QU'IL AILLE SE FAIRE FOUTRE.
CE CONNARD MÉRITAIT PIRE QUE DE SE FAIRE TIRER QUELQUES COLLIERS.

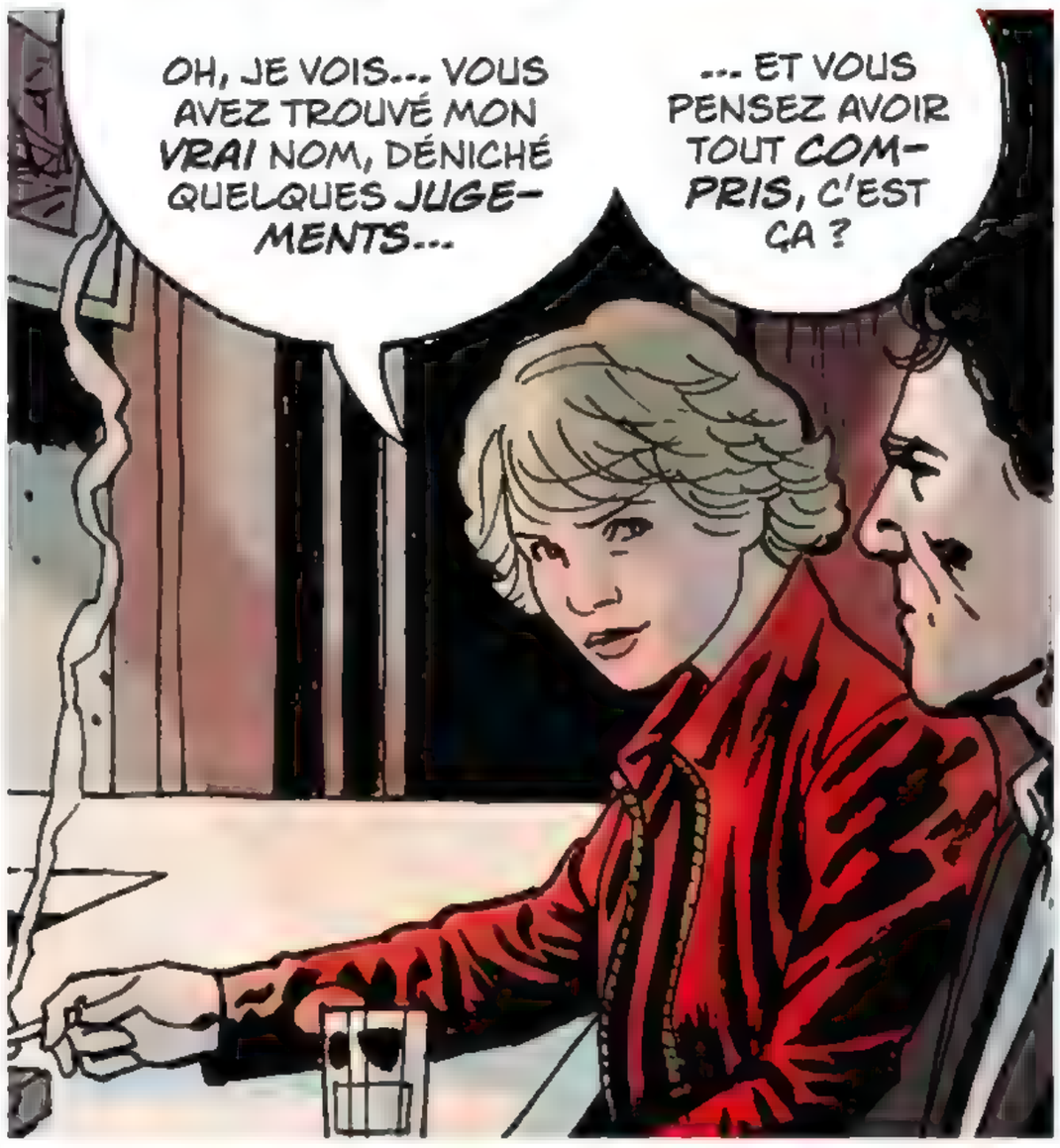
QU'A-T-IL FAIT ?
IL ME GIFLAIT, SURTOUT. DÈS QU'IL NE VOULAIT PAS DE MON AVIS...
MAIS LA GOUTTE D'EAU, ÇA A ÉTÉ QUAND IL A ÉTEINT SON CIGARE SUR MA CUISSE.

JE PEUX ENCAISSER UN PEU DE VIOLENCE, MAIS IL Y A DES LIMITES.
SEIGNEUR ...

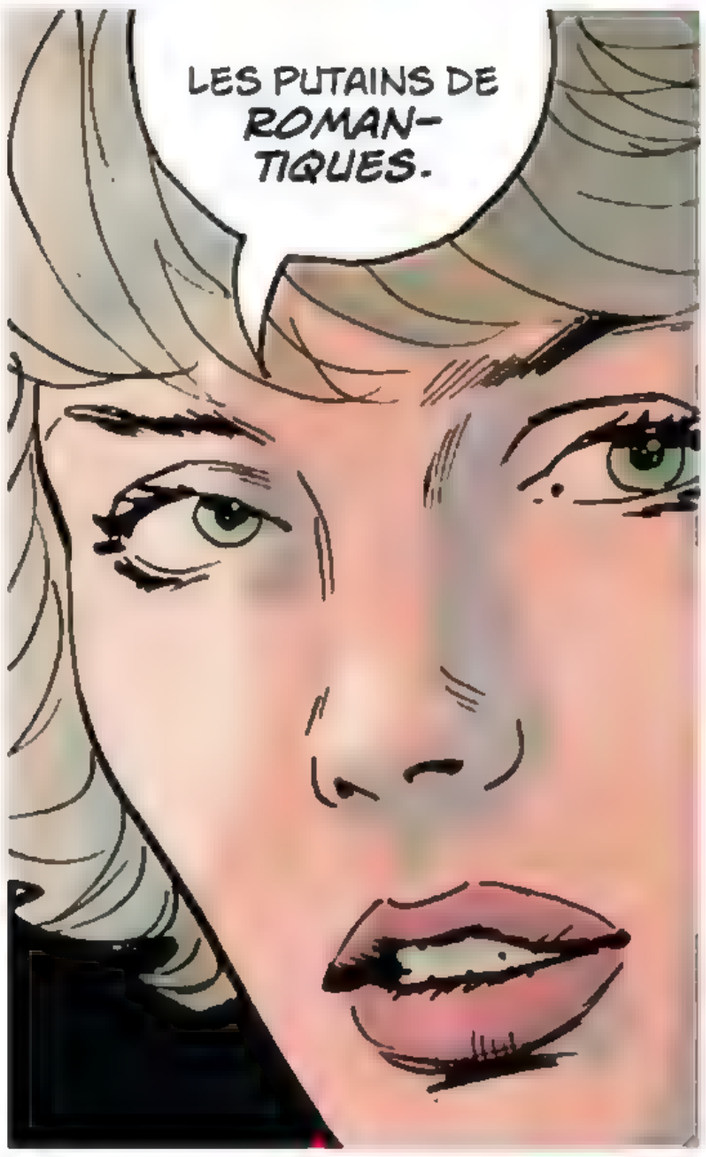
C'EST VRAI ?


VOUS L'AVEZ RENCONTRÉ. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

JE NE SUIS PAS CERTAIN QU'IL SOIT VLAD L'EMPALEUR...
... MAIS IL A L'AIR D'ÊTRE VOTRE STYLE.

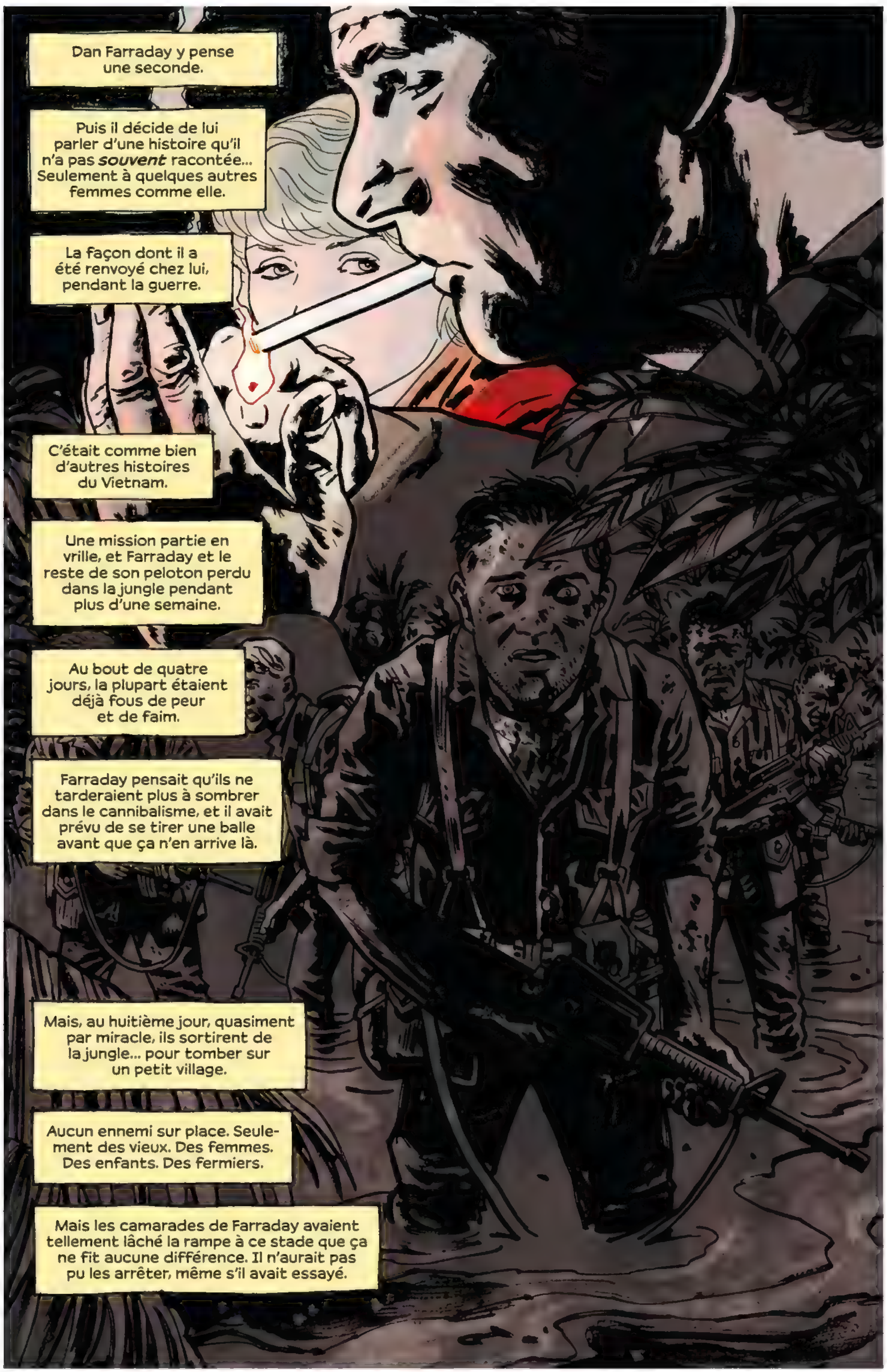

OH, JE VOIS... VOUS AVEZ TROUVÉ MON VRAI NOM, DÉNICHÉ QUELQUES JUGEMENTS...
... ET VOUS PENSEZ AVOIR TOUT COMPRIS, C'EST ÇA ?

BON DIEU, LES GARS COMME VOUS, C'EST LES PIRES.
LES GARS COMME MOI ?


LES PUTAINS DE ROMANTIQUES.

OH, NON. VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT À CÔTÉ DE LA PLAQUE, LÀ.

AH OUAIS ? ALORS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ ICI ?


Dan Farraday y pense une seconde.
Puis il décide de lui parler d'une histoire qu'il n'a pas *souvent* racontée... Seulement à quelques autres femmes comme elle.
La façon dont il a été renvoyé chez lui, pendant la guerre.
C'était comme bien d'autres histoires du Vietnam.
Une mission partie en vrille, et Farraday et le reste de son peloton perdu dans la jungle pendant plus d'une semaine.
Au bout de quatre jours, la plupart étaient déjà fous de peur et de faim.
Farraday pensait qu'ils ne tarderaient plus à sombrer dans le cannibalisme, et il avait prévu de se tirer une balle avant que ça n'en arrive là.
Mais, au huitième jour, quasiment par miracle, ils sortirent de la jungle... pour tomber sur un petit village.
Aucun ennemi sur place. Seulement des vieux. Des femmes. Des enfants. Des fermiers.
Mais les camarades de Farraday avaient tellement lâché la rampe à ce stade que ça ne fit aucune différence. Il n'aurait pas pu les arrêter, même s'il avait essayé.

Ils déferlèrent sur le village comme une ***horde mongole***. Ils tuèrent la plupart des habitants. Et ce fut pire pour les quelques survivants.

Farraday n'y participa en aucune façon.

Il avait juste trouvé à manger... un peu de ***viande séchée***... et s'était éloigné sous les arbres.

ET QUAND J'AI LEVÉ LA TÊTE VERS ELLE... J'AI VU SES YEUX...

... ET JE ME SUIS PRIS À VOULOIR *L'AIDER*.

PUIS UN DES GARS L'A ABATTUE DANS LE DOS... ET JE ME SUIS RÉVEILLÉ DANS UN *HÔPITAL* DE CAMPAGNE DEUX JOURS PLUS TARD.

SEIGNEUR DIEU...

ET MAINTENANT, JE VOUS VOIS, ET JE NE SAIS PAS CE QUE VOUS FUYEZ...

... MAIS VOUS VOUS ÊTES FAIT DES ENNEMIS DANGEREUX.

ET JE NE VOIS PAS ÇA BIEN FINIR, JANE.

JE PEUX M'OCCUPER DE MOI, MERCI.

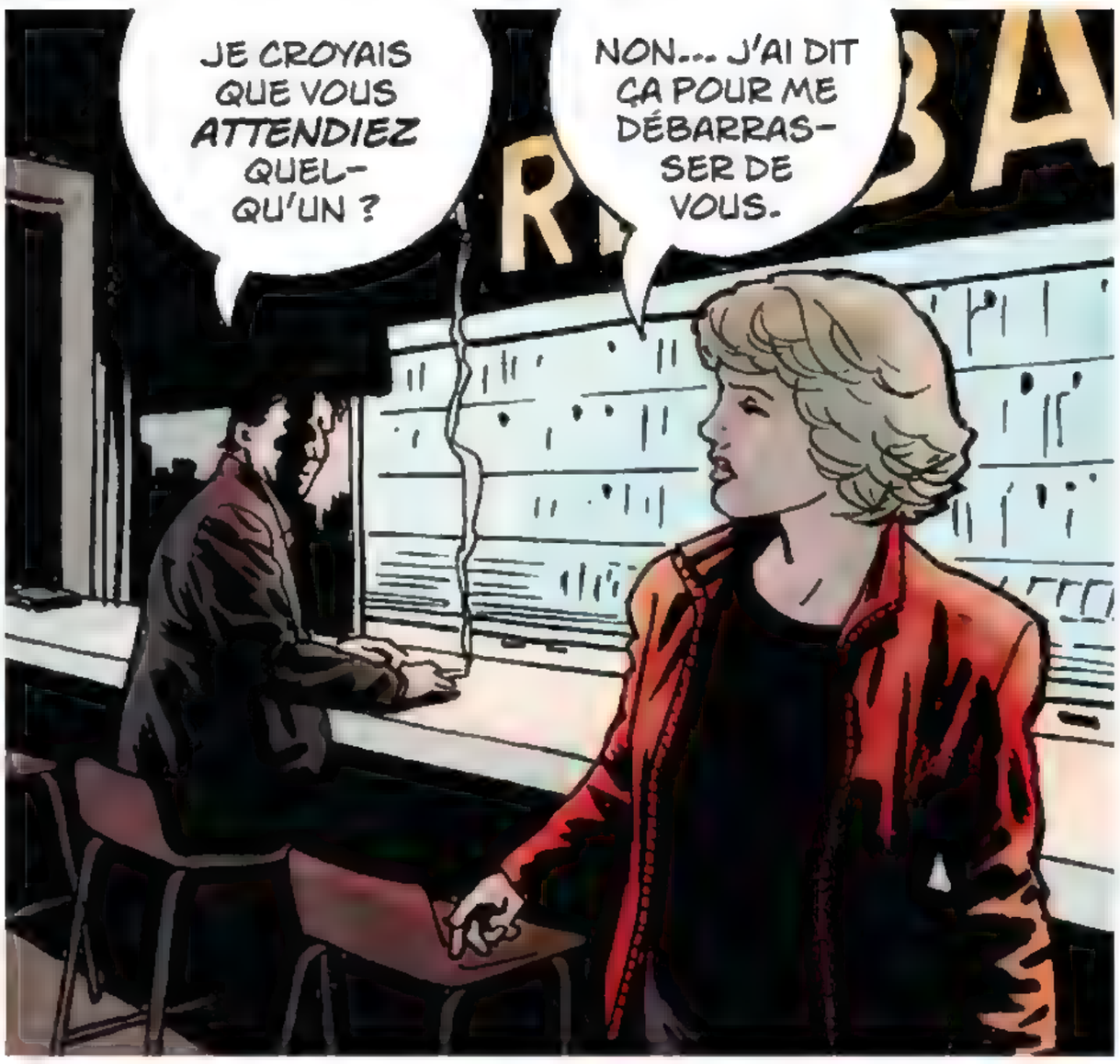
PEUT-ÊTRE... MAIS SI J'AI RAISON ET QUE ÇA FINIT MAL...

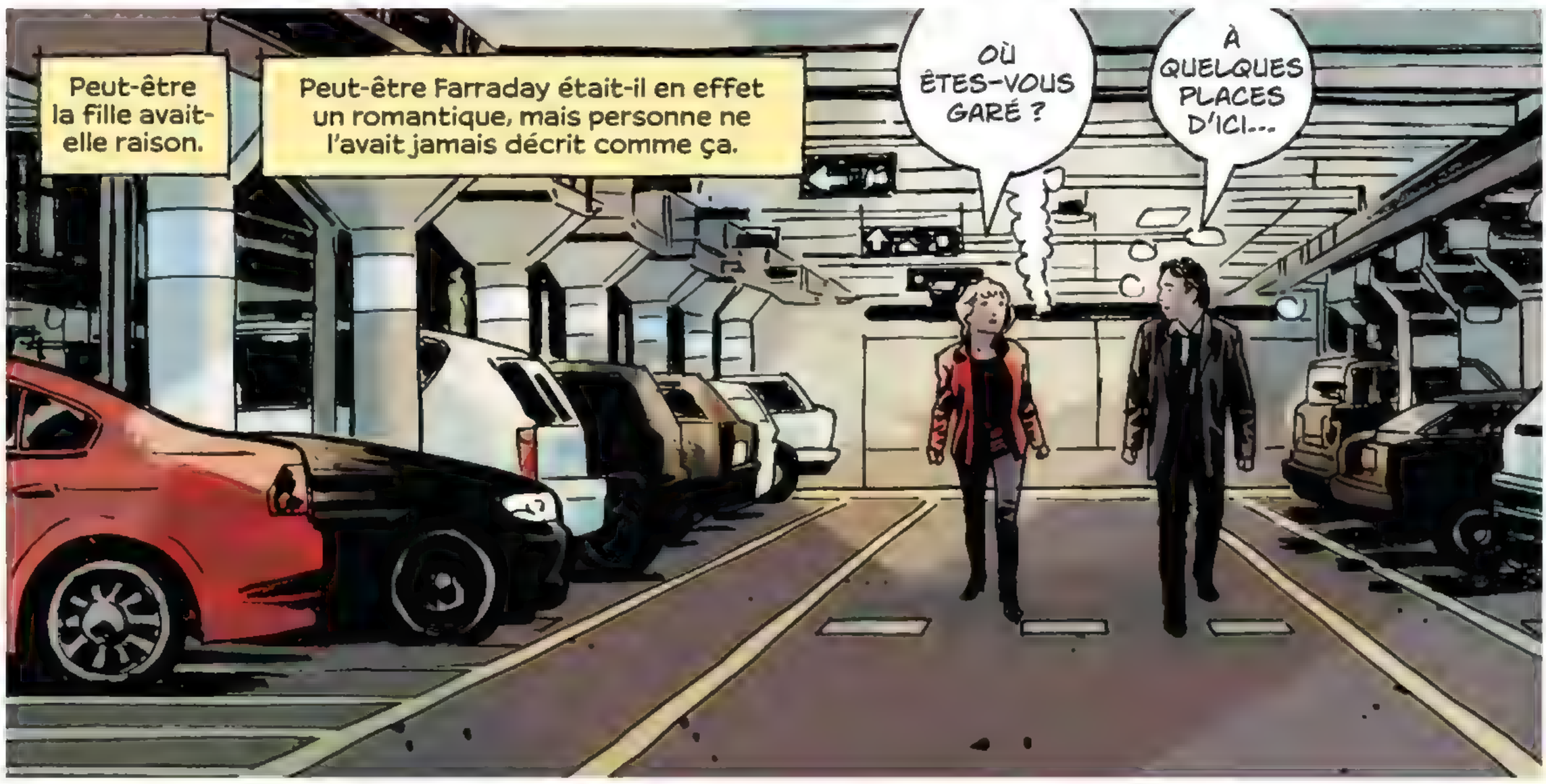
... J'AIMERAIS AVOIR PU VOUS AIDER AUSSI.

HNNN...

EH BIEN, J'IMAGINE QUE VOUS ÊTES *UN PEU* CHARMANT À VOTRE FAÇON.

MAIS POURQUOI NE PAS ALLER LÀ OÙ NOUS TROUVERONS À DÎNER AVEC UNE BONNE BOUTEILLE DE VIN ?
COMME ÇA NOUS POURRONS CONTINUER CETTE CONVERSATION...


JE CROYAIS QUE VOUS ATTENDIEZ QUELQU'UN ?
NON... J'AI DIT ÇA POUR ME DÉBARRASSER DE VOUS.


Peut-être la fille avait-elle raison.
Peut-être Farraday était-il en effet un romantique, mais personne ne l'avait jamais décrit comme ça.
OÙ ÊTES-VOUS GARÉ ?
À QUELQUES PLACES D'ICI...

En tout cas, son sourire... il était tellement parfait...

Mortel, même.
KRAKK

WAKK
KRAAK

SMAKK

KNNCH

TEEG, ARRETE ! IL A SON COMPTE !

Ils le gardent quelques jours à l'hôpital. Pour être sûrs que sa fracture du crâne ne le tue pas.

Il tente de s'expliquer avec Wyndham, mais celui-ci le vire avant même d'avoir entendu toute l'histoire.

Il dit qu'il engagera quelqu'un d'autre.

QUELQU'UN QUI **SAIT** FAIRE SON PUTAIN DE **BOULOT** !

Alors Farraday lui dit que la fille est partie vers la Côte Est. C'est un mensonge...

Que ce connard dépense son fric à la chercher n'importe où.

Il se fiche de ne plus être payé. Ça n'a plus d'importance.

VÉTÉRAN SANS ABRI

L'important, c'est la fille.

Farraday ne se souvient plus trop de son passage à tabac. Juste du nom qu'elle a crié... ***Teeg***.

Un copain resté flic lui dit qu'un ***Teegar Lawless*** vit à Bay City, à trois heures vers le sud.

Le chant de la Sirène

Le problème, c'est aussi qu'il était heureux. Pour la première fois depuis... il n'aurait su dire quand.

N'OUBLIE PAS LE POURBOIRE.

C'EST PAS INCLUS DANS LA NOTE ?

Y A LE POURBOIRE *ET* LE PRIX DU SERVICE, NON ?

JE SAIS, MAIS DONNE QUAND MÊME VINGT DE PLUS.

SÉRIEUX ?

SOIS PAS *RADIN*.

ON TROUVERA TOUJOURS DU POGNON.

D'ACCORD... SI TU LE DIS...

Il s'avérait que le bonheur était une drogue, qu'on en était vite accro.

Et on oubliait très vite la vie d'avant, aussi...

GARDEZ LA MONNAIE.

OH, MERCI, M'SIEUR.

... quand on devait faire sans.

EH BIEN... REGARDE CE QUE QUELQU'UN A COMMANDÉ...

ENCORE UNE BOUTEILLE DE DOM PÉRIGNON À TROIS CENTS DOLLARS.

TU TE PLAINS ?

MOI ? AH, NON.

JAMAIS.

T'AS PAS INTÉRÊT.

Et c'était simple.

Toute l'affaire n'allait prendre que trois minutes... Moins, peut-être.

TOI !

OUVRE LE COFFRE ! ET TRAÎNE PAS !

Ils avaient ramassé près de vingt-cinq mille. C'était plus qu'ils n'espéraient...

Ils étaient allés faire la fête, du coup.

Chic connaissait un bon club en ville. Du genre avec de la coke aux toilettes...

... et du sexe sur la piste.

C'est là que Teeg avait rencontré Jane.

Elle le fixait, de l'autre côté du bar.

Puis il comprit qu'elle regardait Chic, et pas lui.

Cela fit à Teeg l'effet d'un coup de poignard dans les tripes.

Il s'avéra ensuite que c'était une ancienne petite amie de Chic... passant en ville.

Elle dit avoir espéré le croiser.

C'était un de leurs endroits habituels.

Teeg ne parvenait pas à en détacher ses yeux.

Et même s'il approchait des cinquante piges...

... il n'avait jamais rien vécu de tel auparavant.

Bien sûr, il avait eu pas mal de femmes...

... mais aucune ne lui avait travaillé le ventre comme ça.

Mais elle partit avec lui.

Ça gâcha la soirée.

Aucune autre fille n'avait ce qu'avait Jane.

Elles n'attiraient même pas son attention.

Et ça aurait dû s'arrêter là.

Peut-être aurait-il fini par l'oublier... ou par se convaincre que c'était dans sa tête.

À cause de la drogue, de l'alcool et de l'adrénaline du braquage.

Ils roulèrent une demi-heure vers le nord, jusqu'à une maison de vacances près du lac des Fougères Rouges.

QUI EST LÀ ?

ELLE. LA FILLE DU CLUB, HIER SOIR...

OH.

HÉ, ÇA VA PAS UN PEU LOIN ?

ELLE M'A VOLÉ DIX MILLE BALLES PENDANT QUE JE DORMAIS.

QU'EST-CE QUE TU FERAIS, TOI ?

Il n'avait pas tort, Teeg ne pouvait le nier.

SUIS-MOI, C'EST TOUT.

Mais quand même...

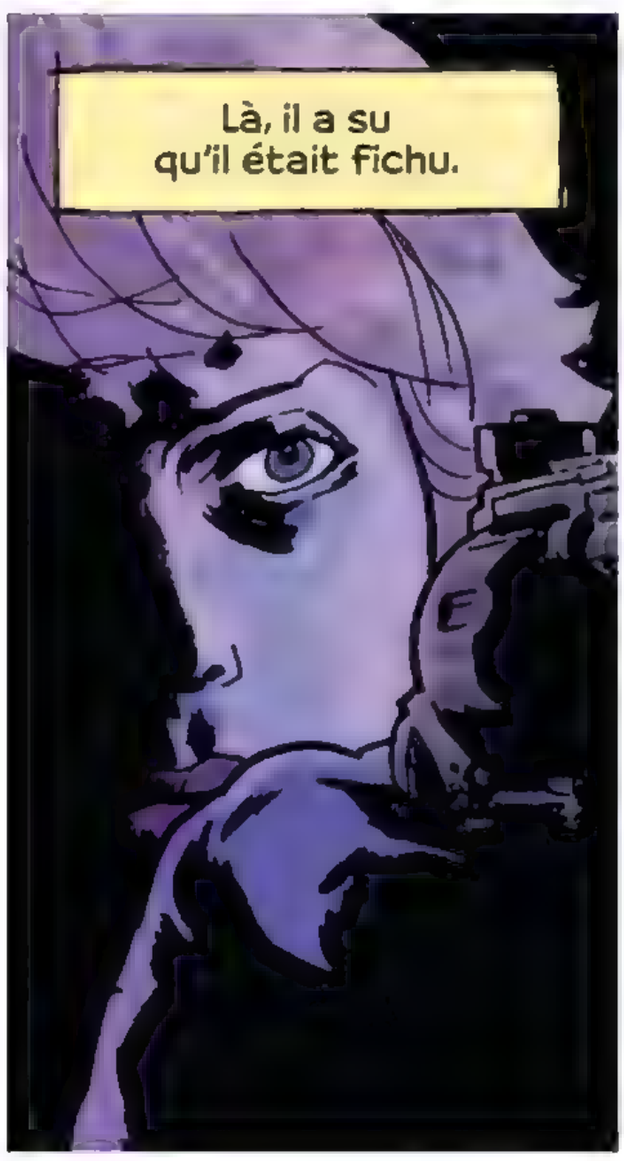
Il avait quasiment tiré d'instinct...

Mais voilà...

... à la seconde où Teeg la vit...

... même si elle avait le meurtre dans les yeux...

... il sourit. De ce grand sourire d'idiot.
ALORS... FAUT CROIRE QUE ÇA N'A PAS BIEN MARCHÉ, ENTRE TOI ET CHIC...


Là, il a su qu'il était fichu.

ÇA TE DIT QUE JE TE PAYE UN VERRE POUR TE CHANGER LES IDÉES ?

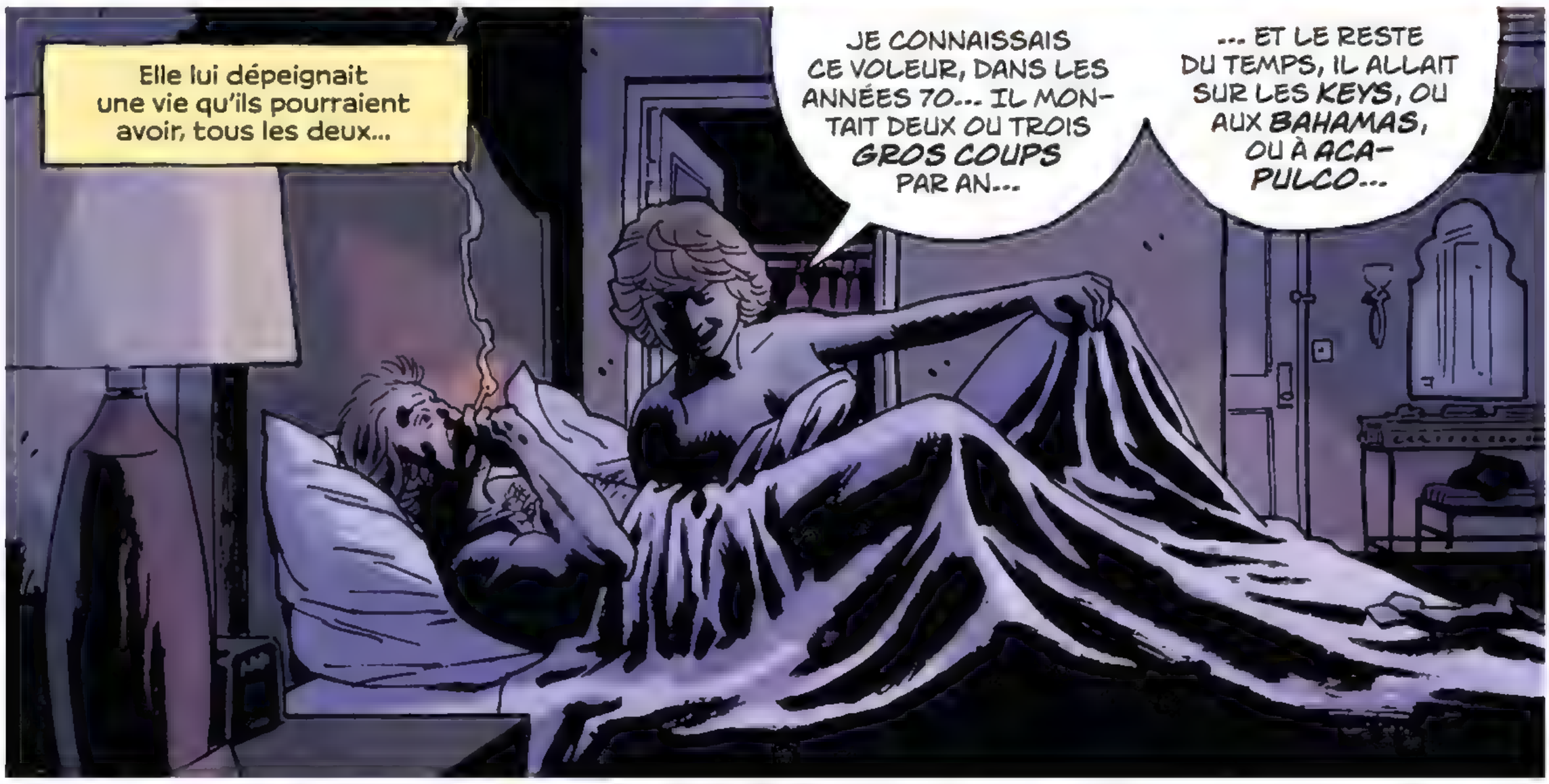
TOI, C'EST TEEG, C'EST ÇA ?

Ça a commencé comme ça... Ce bonheur dont Teeg ne savait pas trop quoi faire.
Ils laissèrent le corps de Chic dans la fosse septique, derrière la maison, puis filèrent.
Ils roulèrent jusqu'à Santa Teresa et s'installèrent à l'hôtel.
Une grande suite avec vue sur la mer.
Des endroits comme ça représentaient quasiment un pays étranger, pour lui.
Mais il avait embarqué comme passager en la suivant.
Jane aimait la belle vie.

Elle dépensait le fric comme s'il avait une date de péremption.
Et pour une fois, il s'en fichait.
Il se fichait de tout... sauf de pouvoir la toucher.
Et de la façon dont elle le regardait.
Quand ils dormaient, elle l'entourait de ses bras. Il sentait son souffle chaud dans sa nuque.
Et il pensait que c'était fou la façon dont c'était facile, en fait.
Après une vie de lutte et de misère, qu'il puisse être là...
... dans ce moment intemporel.

Au bout d'une semaine à la plage, la bougeotte la reprit, et il ne dit rien.
Tout ce qu'elle voulait lui allait...

... même si c'était un hôtel différent chaque soir.
VALET PARTS


Elle lui dépeignait une vie qu'ils pourraient avoir, tous les deux...
JE CONNAISSAIS CE VOLEUR, DANS LES ANNÉES 70... IL MONTAIT DEUX OU TROIS GROS COUPS PAR AN...
... ET LE RESTE DU TEMPS, IL ALLAIT SUR LES KEYS, OU AUX BAHAMAS, OU À ACAPULCO...

Il se sentait petit.
ON POURRAIT FAIRE PAREIL...

Embarrassé de n'avoir jamais essayé de faire autre chose que survivre avec des miettes.
À QUOI BON VOLER SI ON NE PREND PAS ASSEZ POUR VIVRE VRAIMENT ?

Mais il y avait autre chose en elle, qui faisait ressortir une autre facette de lui.

Parfois, il se réveillait au milieu de la nuit, et elle avait disparu.

Il la retrouvait cachée dans un placard, dans un état de demi-sommeil anxieux.

QUOI ? NON... NON, NE ME REGARDE PAS... NON...

Comme un enfant terrorisé à l'idée que le matin ne revienne pas.

JE SUIS DÉSOLÉE... DÉSOLÉE... JE NE VOULAIS PAS.

Ils n'en discutaient pas.

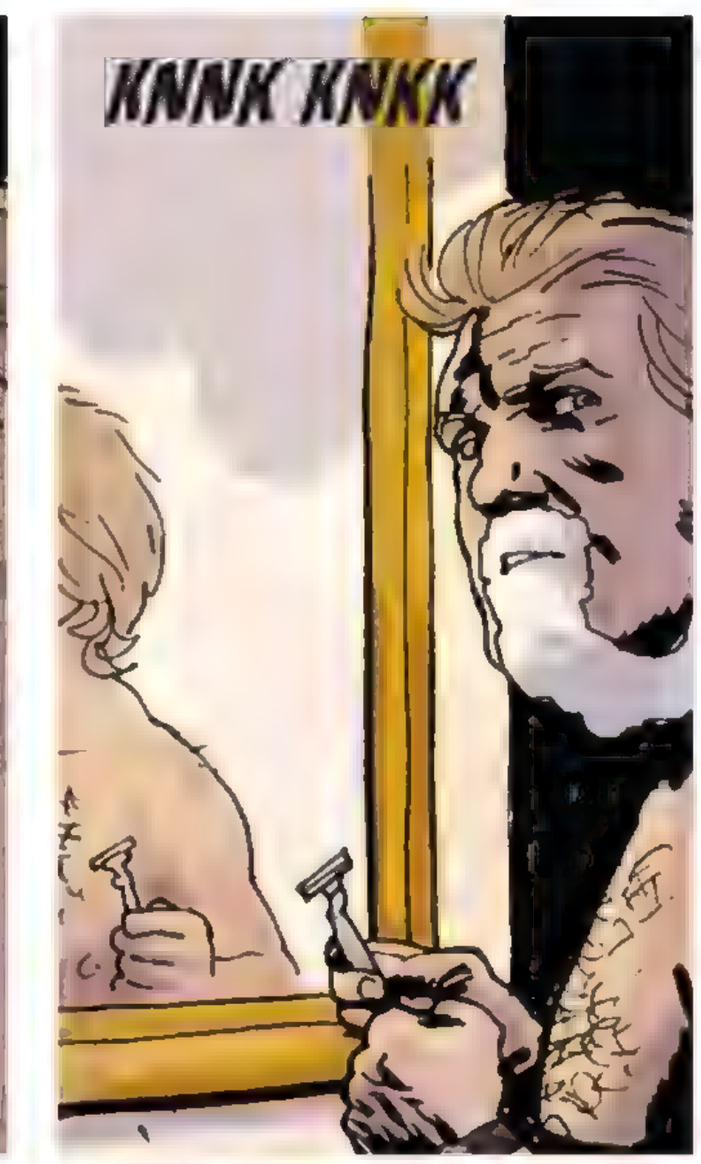
Mais autant que le reste, ces moments le poussaient à l'aimer.

ON SE RETROUVE AU BAR ?

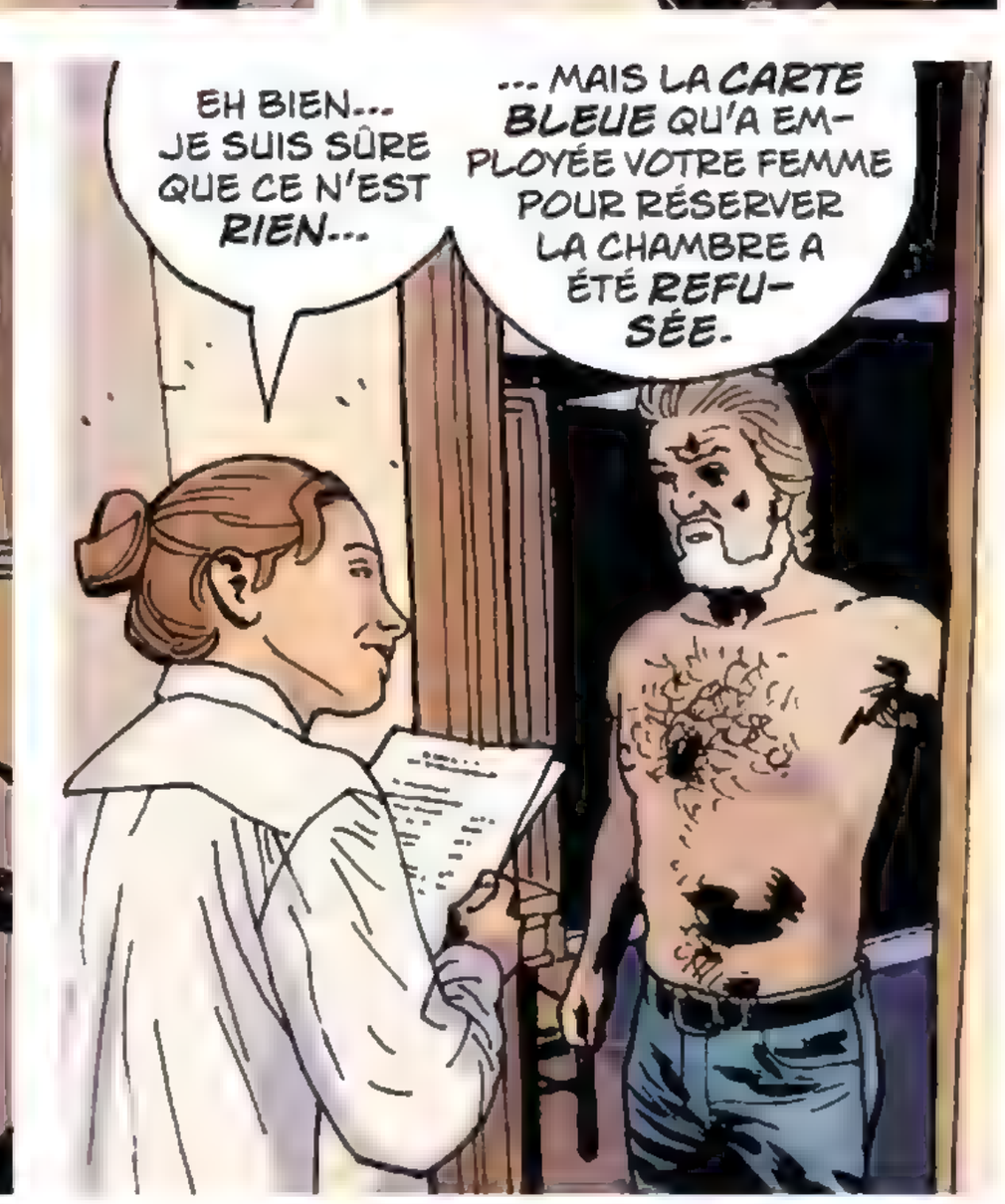
OUAIS. JE ME FAIS BEAU D'ABORD.

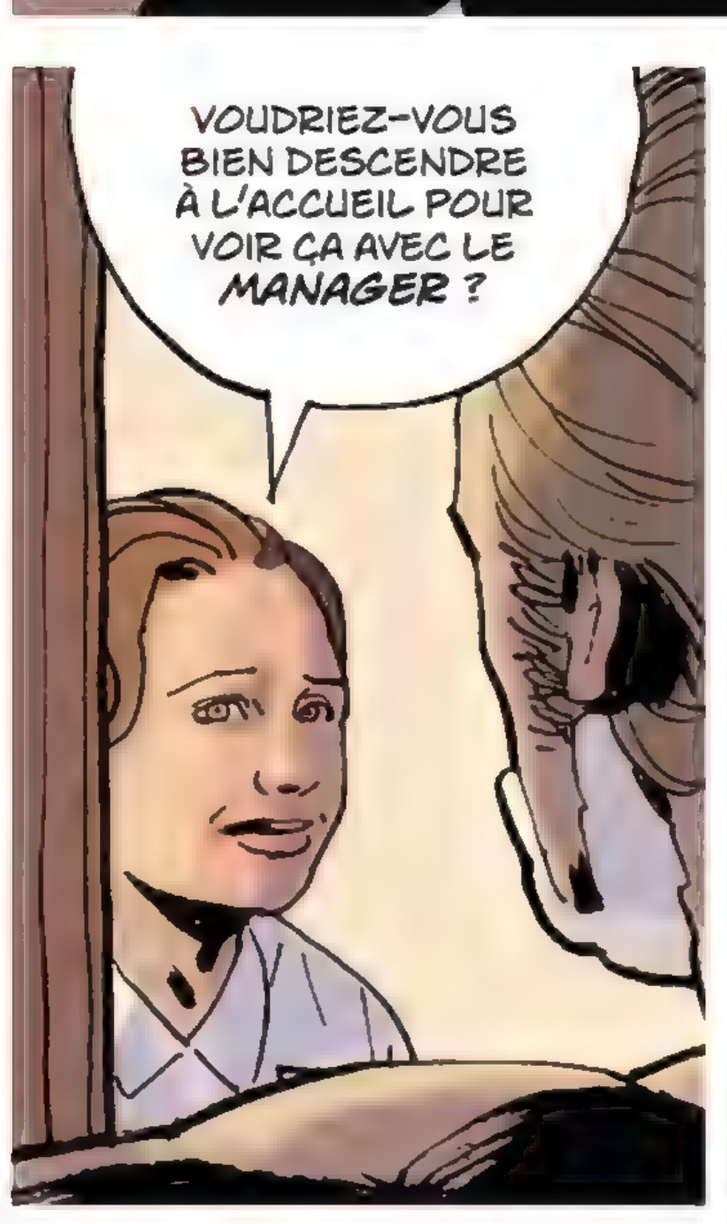
Ça lui donnait envie de la serrer dans ses bras. De la protéger.

D'arranger le coup.


KNNK KNKK

EUH... NAVRÉE DE VOUS DÉRANGER, M. JOHNSON...
IL Y A UN PROBLÈME ?


EH BIEN... JE SUIS SÛRE QUE CE N'EST RIEN...
... MAIS LA CARTE BLEUE QU'A EMPLOYÉE VOTRE FEMME POUR RÉSERVER LA CHAMBRE A ÉTÉ REFUSÉE.


VOUDRIEZ-VOUS BIEN DESCENDRE À L'ACCUEIL POUR VOIR ÇA AVEC LE MANAGER ?

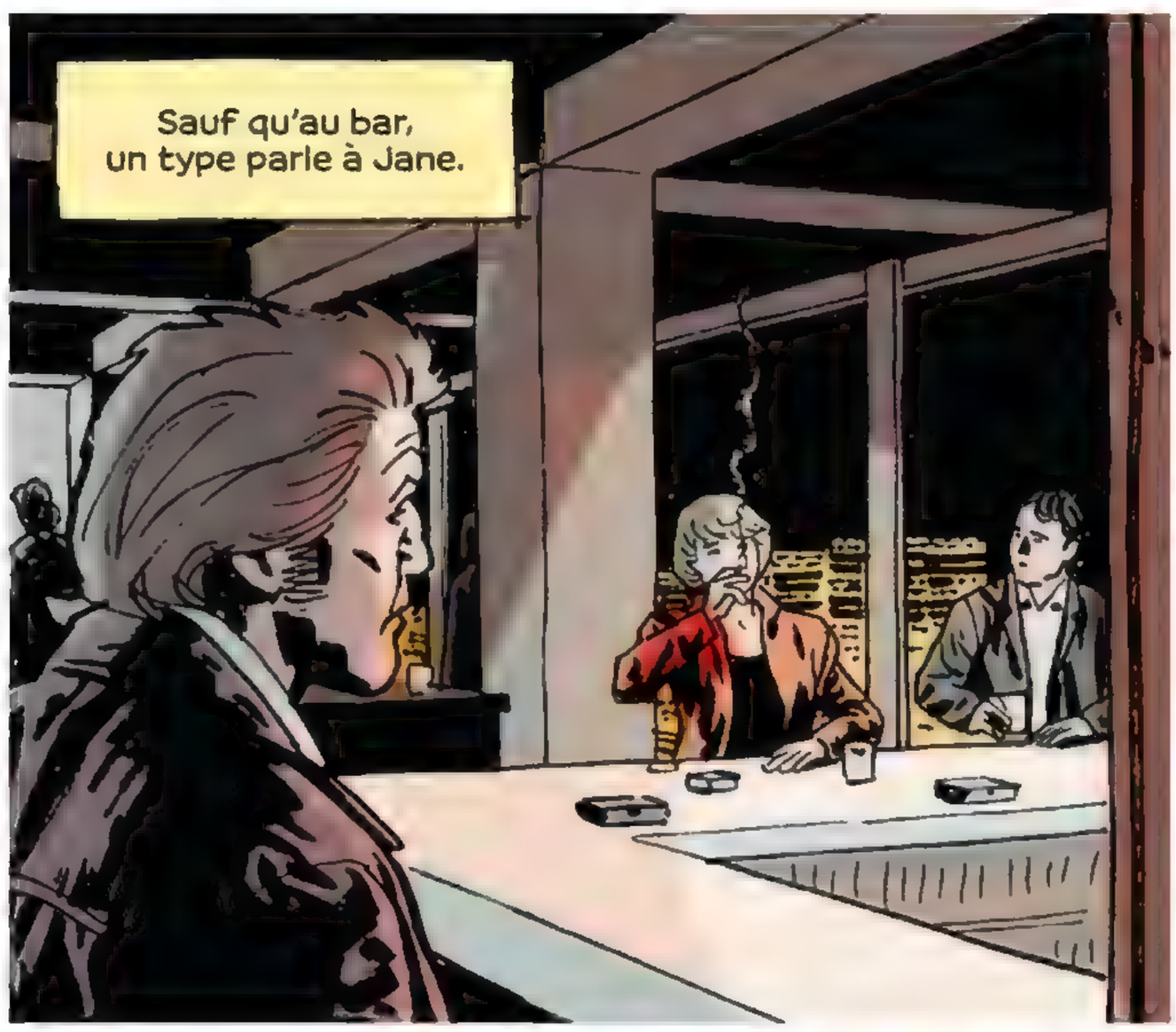
OH, BIEN SÛR. J'Y VAIS DANS DIX OU QUINZE MINUTES, D'ACCORD ?
MERCI, MONSIEUR.

MERDE.

Par chance, ils voyagent léger. Toujours prêts à partir précipitamment.

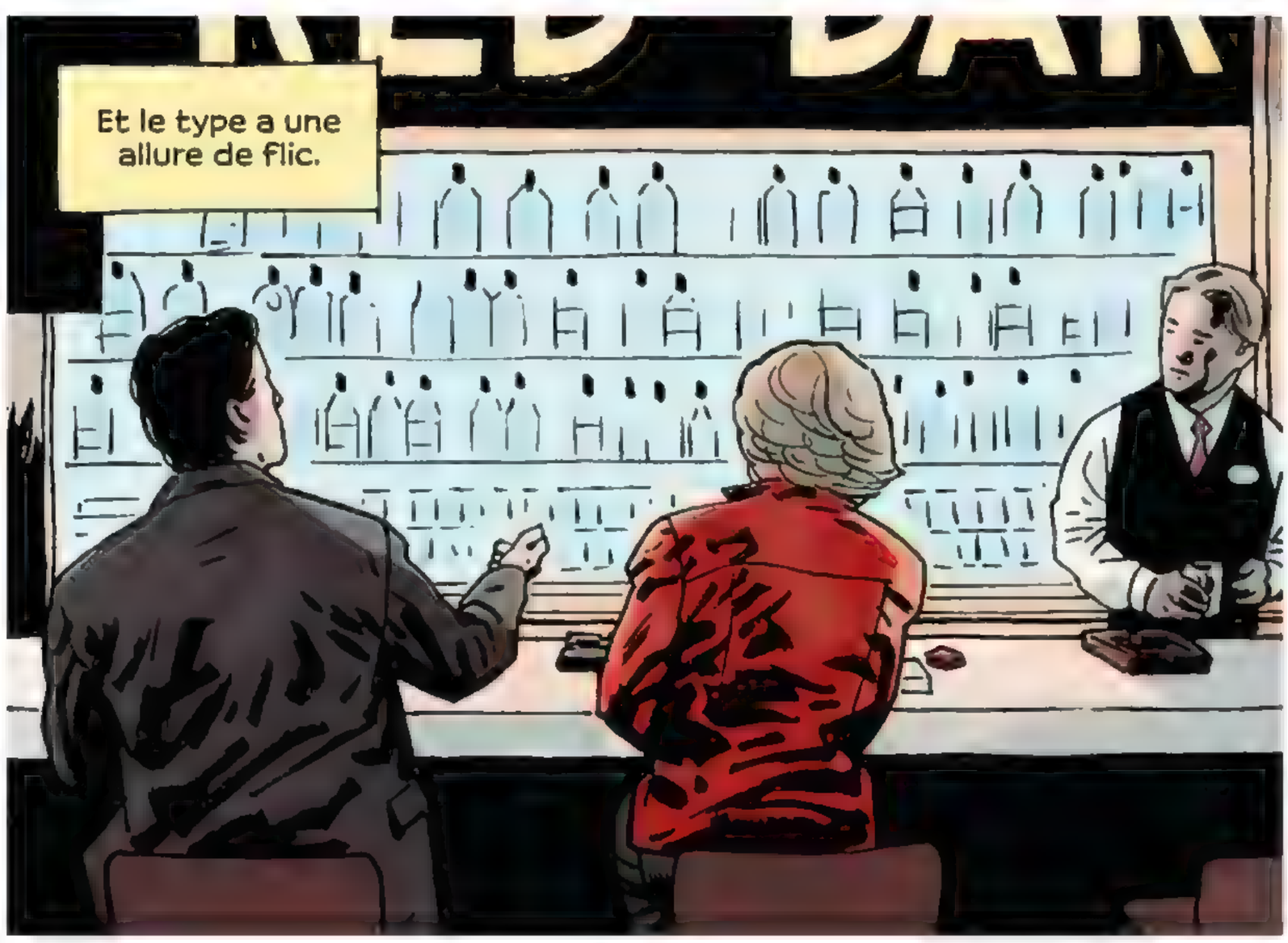
Et l'ascenseur de service mène directement au parking.

Le temps que l'employé à l'accueil en ait marre d'attendre, ils seront loin.


Sauf qu'au bar, un type parle à Jane.

Elle jette à Teeg un regard signifiant : reste à l'écart.

Mais il a bien compris qu'ils sont grillés.
CHIER !


Et le type a une allure de flic.

L'attente est infernale, avant qu'elle ne l'emmène.
Teeg n'arrête pas de penser que le manager et la comptable vont débarquer.

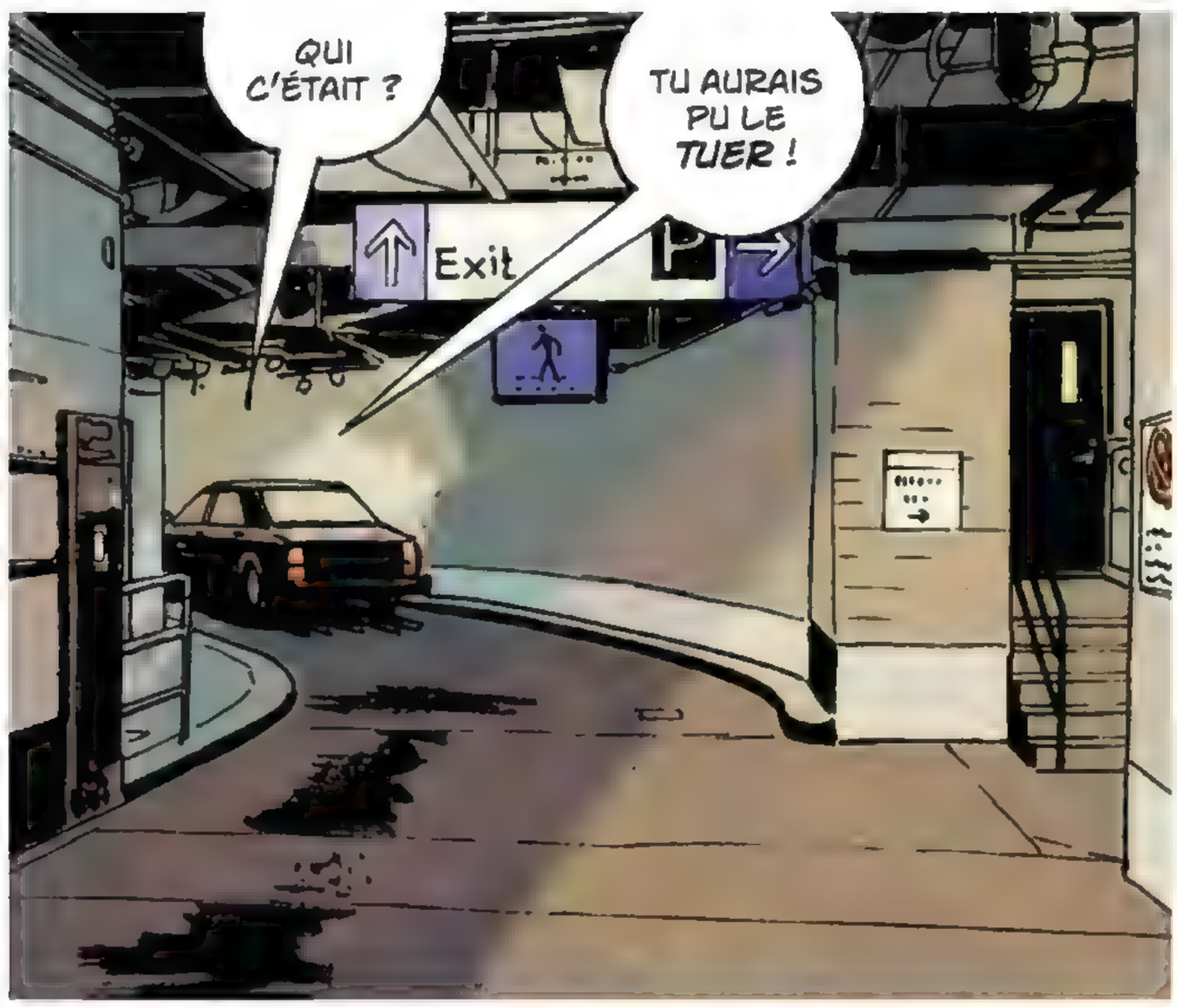
Mais ils ne viennent pas. Et Jane fait exactement ce qu'il faut.
OÙ ÊTES-VOUS GARÉ ?
À QUELQUES PLACES D'ICI...

KRAKK
UUUH...

WAKK
KRAAK

SMAK
KNCCH

TEEG, ARRÊTE !
IL A SON COMPTE !


QUI C'ÉTAIT ?
TU AURAIS PU LE TUER !
Exit

JE SAIS. QUI C'ÉTAIT ?
UN TYPE DE LA SÉCURITÉ... J'ÉTAIS EN TRAIN DE M'EN DÉ-BARRAS-SER.

NON. ILS NOUS ONT GRILLÉS.
LA CARTE DE CRÉDIT A ÉTÉ SIGNA-LÉE.

OH MERDE ...

IL NOUS RESTE COM-BIEN DE FRIC ?
PAS DES MASSES. UN PEU PLUS DE MILLE.

MAIS T'EN FAIS PAS POUR ÇA, D'ACCORD ?
ÇA VA ALLER. ET MÊME MIEUX QUE ÇA.

J'AI JUSTE QUELQUES ROUAGES À METTRE EN BRANLE.

Ils s'arrêtent une heure plus tard à un restauroute et Teeg appelle Tommy Patterson à Bay City.

Tommy est un voleur malin et précautionneux. Ils ont travaillé ensemble à quelques reprises au fil des ans.

JE ME DISAIS QU'ON POURRAIT MONTER UNE NOUVELLE ÉQUIPE ENSEMBLE. ET COMMENCER À VISER DES CIBLES PLUS **SÉRIEUSES**.

LE GENRE DE BOULOT OÙ ON PEUT SE LA COULER DOUCE LE RESTE DE L'ANNÉE, APRÈS, TU VOIS ?

TOUT DÉPEND DE LA VIABILITÉ DE TES CIBLES ET DES AUTRES QUE TU VEUX RECRUTER...

... MAIS ÇA **PEUT** M'INTÉRESSER.

TU AS UN TRUC EN VUE ?

NON, PAS ENCORE.

CE **SIMON**, LÀ, IL A TOUJOURS DES PLANS SUR LE GAZ...

TU PEUX L'APPELER ?

AAAAH... JE L'AIME PAS, LUI.

TOI NI PERSONNE. C'EST UN **CONNARD**.

MAIS ÇA PEUT VALOIR LE COUP DE FAIRE AFFAIRE, S'IL A DU **LOURD**...

OKAY, JE VAIS ME RENCAR-DER.
MERCI.

DIS, TU RESTES ENCORE LONGTEMPS SUR LA ROUTE ?
POUR-QUOI ?

PARCE QUE TON GAMIN SQUATTE MON CANAPÉ DEPUIS UNE SEMAINE.
TON PROPRIO L'A VIRÉ ET A CHANGÉ LES SERRURES.
LE SHÉRIF A PLACARDÉ UN AVIS D'EXPUL-SION ET TOUT.

T'ÉTAIS ENCORE À LA BOURRE POUR LE LOYER ?
OH, MEEERDE ...

OUAIS.
BON, JE RENTRE. JE M'EN OCCUPE DEMAIN.
DÉSO-LÉ.

Il avait complètement oublié son fils.
MERDE ...
Phone

Et d'un coup, il sent le **bonheur** lui glisser entre les doigts.

QU'A DIT TON COPAIN ?

IL VA PASSER QUELQUES COUPS DE FIL, MAIS ON VA LE ***FAIRE***.

SUPER. C'EST PARFAIT.

AU FAIT, J'AI OUBLIÉ DE T'EN ***PARLER***, MAIS... J'AI ENCORE UN ***MÔME*** QUI VIT AVEC MOI.

MAIS IL SERA PAS DANS NOS PATTES.

IL EST GRAND, ***PRESQUE***. IL SE DÉBROUILLE.

ET ON POURRA TROUVER UN ***HÔTEL*** QUAND...

TEEG... ÇA VA.

VRAIMENT.

J'AIME LES ENFANTS.

OUAIS... ENFIN... T'AS PAS ENCORE RENCONTRÉ LE ***MIEN***.

Il le dit comme une blague. Ce n'en est pas une.

Ce con de gamin. Il allait tout gâcher.

Taille minimale pour accéder à l'attraction

Ricky Lawless allait gâcher la campagne et il le savait.

Depuis sa sortie de la maison de correction, il se fichait un peu de D&D et de tous ces trucs...

... D'ACCORD. ALORS L'AUBERGISTE DIT...

VOULEZ-VOUS UNE CHAMBRE POUR LA NUIT ?

Mais il venait quand même tous les dimanches.

OU IREZ-VOUS CHERCHER AILLEURS, VOYAGEURS ?

Qu'est-ce qu'il pouvait faire, sinon ?

JE POIGNARDE L'AUBERGISTE À LA POITRINE.

MAIS MERDE !

ARRÊTE !

JE SUIS SÉRIEUX. POURQUOI PAS ?

PARCE QU'ON ÉTAIT VENUS EN QUÊTE D'INFORMATIONS.

EN AVANT, JACOB. JE JETTE LES DÉS.

J'UTILISE MA DAGUE ENCHANTÉE. PLUS QUATRE CONTRE LES INNOCENTS.

ÇA SUFFIT.

QUOI ?

JE DEMANDE À L'AUBERGISTE S'IL A VU KILLGRAVE PALLADAR.

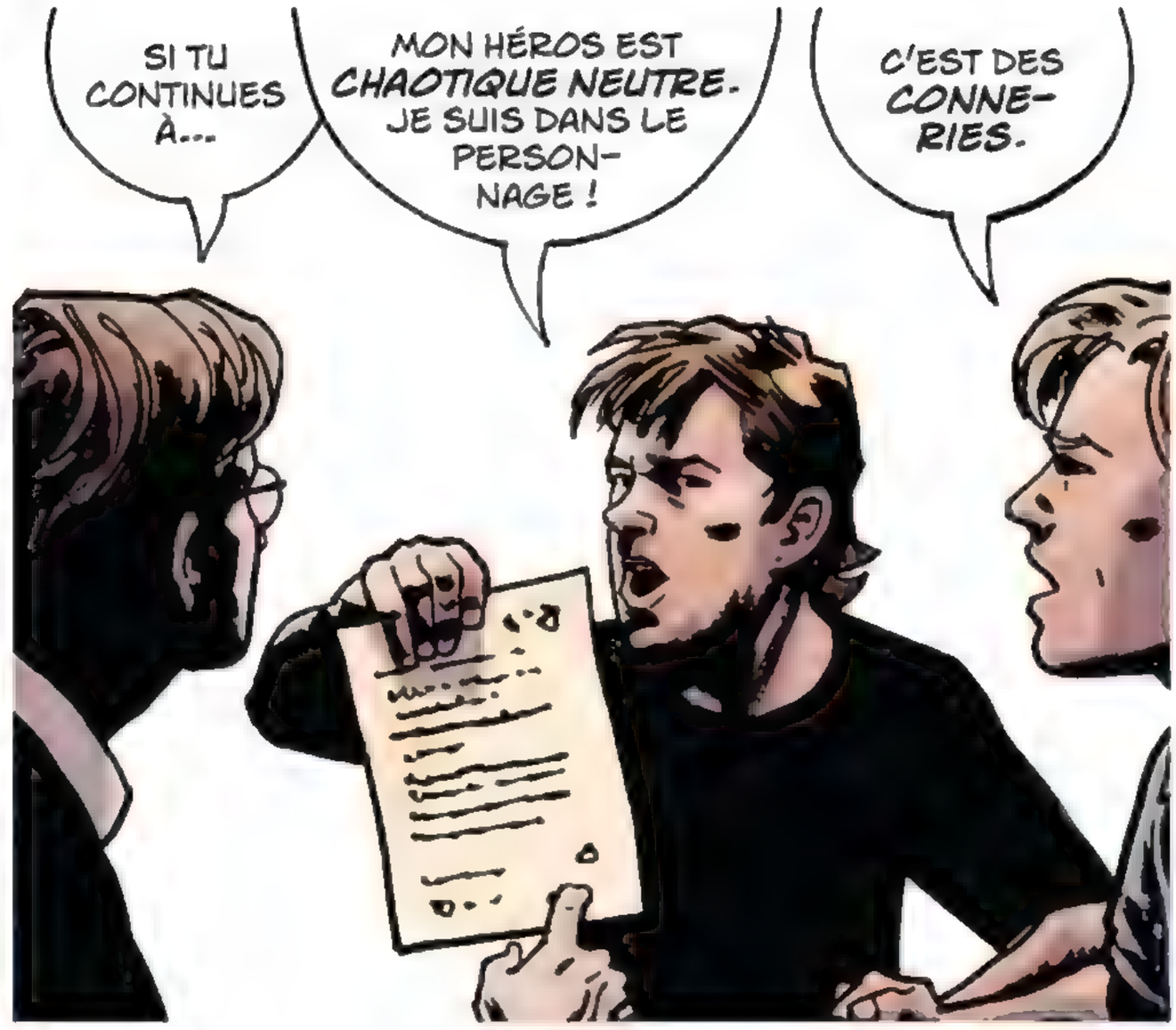
CERTES, VOYAGEUR ERRANT, DIT-IL...

MAÎTRE PALLADAR EST RESTÉ DANS LA CHAMBRE QUATRE, À L'ÉTAGE, IL N'Y A PAS TROIS NUITS...

TRÈS BIEN, ALORS ...

JE LUI DIS DE NOUS AMENER D'ACCORTES CATINS DU BORDEL LE PLUS PROCHE...

L'AUBERGISTE TE FRAPPE AU VISAGE AVEC UNE BAGUETTE D'IMMOBILITÉ DE NIVEAUX DIX. TU ES FIGÉ SUR PLACE ET NE PEUX PLUS PARLER.
HÉ, VA TE FAIRE...


SI TU CONTINUES À...
MON HÉROS EST CHAOTIQUE NEUTRE. JE SUIS DANS LE PERSONNAGE !
C'EST DES CONNERIES.

J'EN AI MARRE. JE ME CASSE.
SÉRIEUX ?

JENNY, ATTENDS ! VOUS N'ÉTIEZ PAS LOIN DE TROUVER UN AUTRE MORCEAU DE LA PIERRE RUNIQUE !
C'EST CE QUE TU DISAIS DÉJÀ IL Y A DEUX HEURES.
ET JE VAIS ÊTRE EN RETARD POUR DÎNER.

ARRÊTE, JEN, JE FAISAIS LE GUIGNOL, C'EST TOUT...
OUAIS, T'ES TELLEMENT DRÔLE... OU...
... PAS.

ALORS, CON-TENT ?

OH, C'EST QU'UN JEU, HEIN.

ON FINIRA LA SEMAINE PRO-CHAINE.

VA TE FAIRE FOUTRE. J'AI PASSÉ DU TEMPS LÀ-DESSUS, MOI !

CAL-MOS, MEC...

SORTONS... ALLONS FAIRE QUELQUE CHOSE...

VA OU TU VEUX...

JE RESTE ICI.

D'AC-CORD.

VIENS, LEO...

JE DEVRAIS PROBABLE-MENT REN-TRER, MOI AUSSI.

LAISSE TOMBER. SOIS PAS NAZE...

LA MAISON... QUELLE CONNE-RIE.

Ricky n'avait jamais aimé sa propre maison... même petit.

Mais maintenant, c'était encore pire.

ALORS, QU'EST-CE QUE TU VEUX FAIRE ?

JE SAIS PAS... ALLER EN *VILLE*...

Son père s'était pointé la semaine précédente avec une bonne **femme**. Et tout changeait.

ELLE, C'EST *JANE*. ELLE VA ***RESTER*** AVEC NOUS QUELQUE TEMPS...

ENCHANTÉE... TON PÈRE NE M'A ABSOLUMENT ***RIEN*** DIT SUR TOI.

Ils avaient obligé Ricky à mettre un costume et à aller dans un restaurant classe, comme une famille normale.

Puis Teeg lui expliqua qu'ils emménageraient dans une nouvelle maison, dans un quartier plus sympa de la ville.

QU'EST-CE QUE T'EN PENSES, CHAMPION ?

CHAMPION ?

Ricky ne comprenait pas d'où ils pouvaient se permettre ça, d'autant qu'ils venaient de payer une sacrée somme de loyers en retard. Mais il semblait inutile de se disputer.

OUAIS, OUAIS. SANS DOUTE.

Son père agissait d'une façon complètement différente.

Il se fichait de l'argent.

GARDEZ LA MONNAIE, MON VIEUX.

Et il souriait tout le temps... Ce qui avait l'air complètement bizarre. Comme si personne ne lui avait jamais appris comment faire.

Il allumait même les clopes de Jane.

Ricky, ça le rendait malade.

ALORS, RICKY ? QU'EST-CE QUE TU AIMES ? LE ROCK PUNK ? LA NEW WAVE ?

TU AS UN PEU LE STYLE PUNKER...

PFFF... PERSONNE DIT PUNKER.

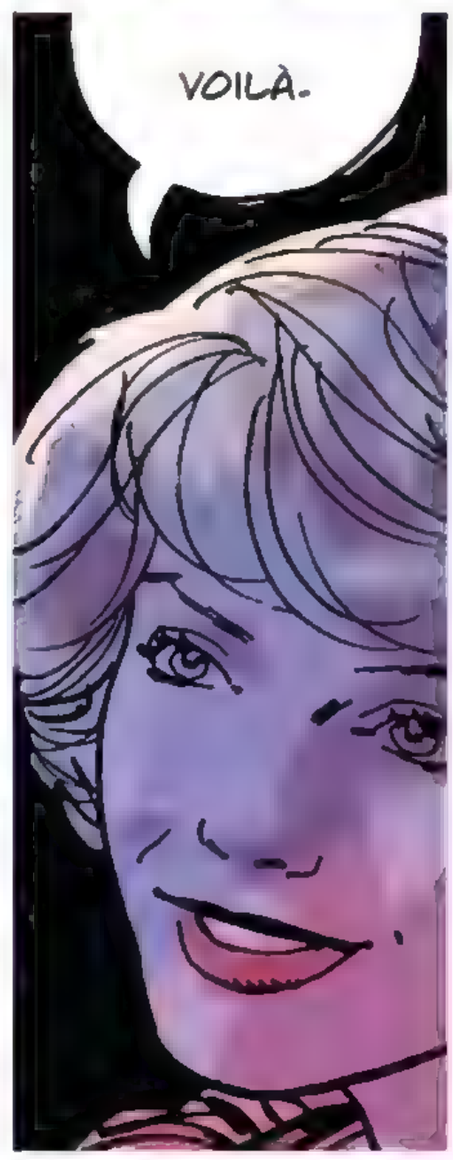
Le mauvais fond, la violence... Teeg avait toujours ça en lui. C'était visible.
HÉ.
CHANGE DE TON, TU VEUX ?

Mais c'était adouci, désormais. Ou enfoui.
ÇA VA, TEEG. JE LE TAQUINAIS.

JE SAIS QUE PERSONNE DE COOL NE DIT PUNKER.
C'EST CELA, OUI...

ET SI ON PASSAIT CHEZ LE DISQUAIRE EN RENTRANT ? JE POURRAIS TE MONTRER DES TRUCS...
JE PARIE QUE TU N'AS JAMAIS ENTENDU PARLER DE JOY DIVISION.

QUI ?


VOILÀ.

ALLEZ, VIENS. ALLONS NOUS AMUSER.
TU NE PEUX PAS ME DÉTESTER POUR TOUJOURS, GAMIN.
Le truc, c'est qu'il ne détestait pas Jane.
Il détestait seulement ce qu'elle était en train de faire à son père.

Quels qu'aient été ses défauts, Teeg Lawless était la seule constante dans la vie de Ricky.
Et d'une certaine façon, il ne considérait même pas l'alcoolisme et la violence comme des défauts.
Ils faisaient simplement partie de ce qu'était Teeg. De ce que signifiait être un Lawless.
Quand Ricky était petit, son frère aîné Tracy partait parfois sur la route avec leur père.
Ricky restait à la maison et regardait sa mère picoler jusqu'au coma.
La seule chose qui lui permettait de tenir, c'était de savoir que Teeg reviendrait au bout d'une semaine ou deux, et que les choses reprendraient leur cours normal... Leur normalité à eux, en tout cas.
Les silences pesants. La violence. La prison.
Il avait un père à la réputation dangereuse. Il se sentait fort, du coup. Comme s'il pouvait survivre à tout.
Mais là, le voir avec cette nouvelle femme, à essayer d'être quelqu'un qu'il n'était pas... C'est la première fois que Ricky se sentait désolé pour son père.
La première fois qu'il prenait conscience de ce fait terrible : son père était aussi humain et stupide que lui.
Cette idée le terrorisait.

Mais il n'en détestait pas Jane pour autant.

En fait, il se détestait lui-même de ne pas la détester assez. Il aurait bien voulu, pourtant.

ELLE A QUEL ÂGE ?

JE SAIS PAS... 32 AU MOINS, PEUT-ÊTRE PLUS.

ELLE EST BONNE ?

OUAIS.

MIEUX QUE MON PÈRE NE MÉRITE, C'EST CLAIR.

ET ELLE LE ***BAISE*** TOUT LE TEMPS...

MÊME DANS ***L'APRÈS-MIDI*** ET TOUT.

SÉRIEUX ?

ILS FONT DU BRUIT ?

DES FOIS, OUI.
JE SAIS PAS S'ILS NE SAVENT PAS QUE JE SUIS LÀ... OU JUSTE SI ELLE S'EN FOUT COMPLÈTEMENT.

VOILÀ... CELLE-CI. Y A UN TRUC DANS LE CENDRIER.
D'AC'.

Ricky savait que le père de Leo ne les approuverait pas.

"Les petits larcins commis en public sont un risque stupide." Il pouvait encore l'entendre.

Mais pour Ricky, le risque faisait partie du plaisir.

Et ça lui semblait con d'avoir des règles pour violer la loi, se disait-il.
ET HOP.

ALORS ÇA NOUS EN FAIT TREIZE AU TOTAL ?

QUATORZE. ON PEUT SE PRENDRE UN PACK DE DOUZE.

OU UNE PETITE BOUTEILLE D'UN TRUC FORT.

POURQUOI PAS DE LA VODKA ? OU UN TRUC QUI NE SENT PAS.

JE PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI EN EMPESTANT L'ALCOOL.

MERDE, NON. JE DÉTESTE LA VODKA.

T'AS QU'À BOUFFER DES TIC-TAC APRÈS.

HÉ, M'SIEUR, HÉ !
VOUS VOULEZ BIEN NOUS ACHETER DU WHISKY ?
LIQUOR
LIQUOR • WINE
KEG BEER
DISCOUNT CIGARETTES
BEER WINE

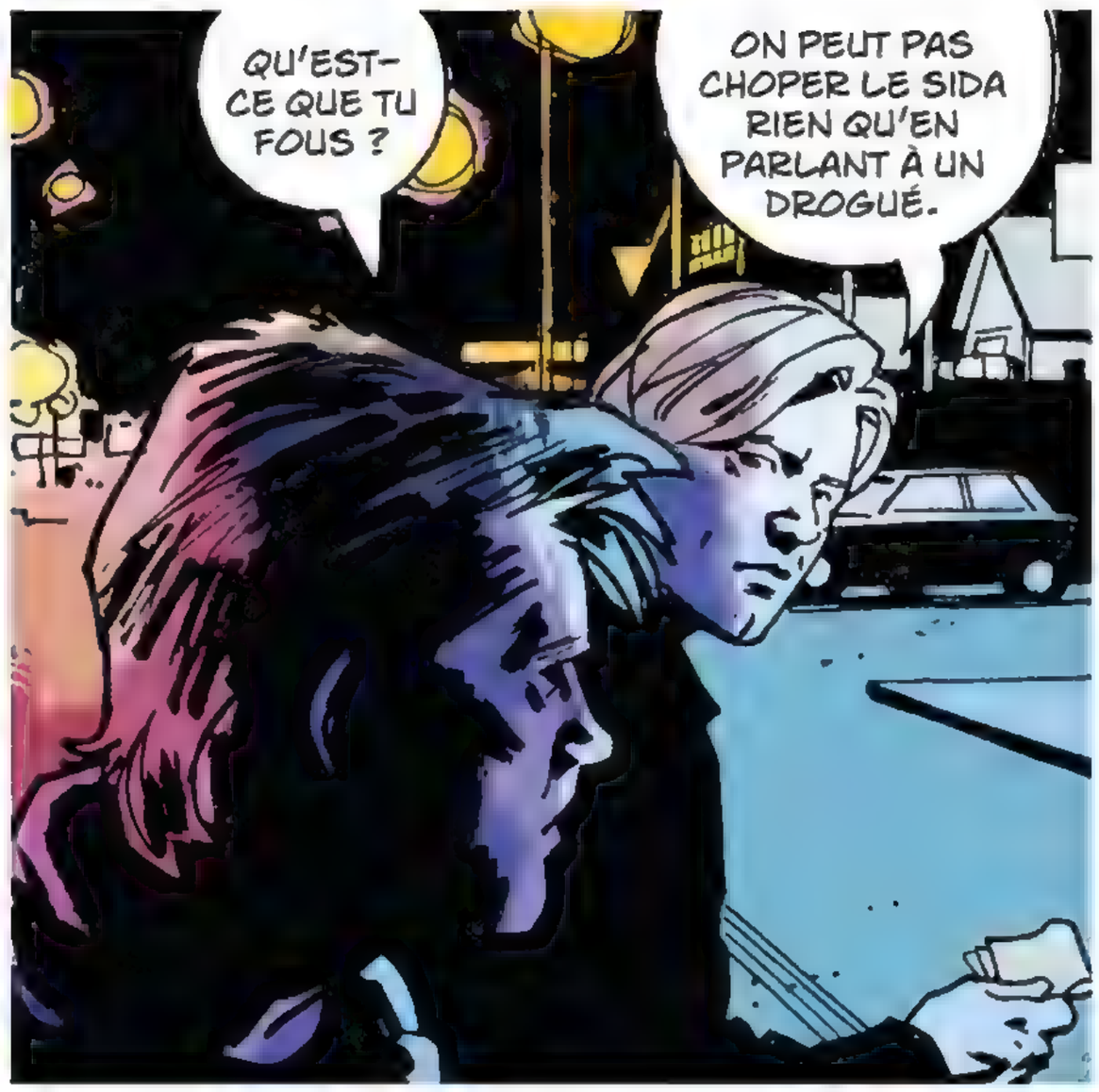
VOUS POURREZ GARDER LA MONNAIE.
VOUS DEVRIEZ FILER, LES GARÇONS. LES FLICS PASSENT ICI TOUT LE TEMPS.

ILS SONT PAS LÀ.
ALLEZ, M'SIEUR.

DÉSO-LÉ.

ESSAYEZ AVEC LES DROGUÉS, LÀ...

LOTTO
MAIS FAITES GAFFE QU'ILS NE VOUS RE-FILENT PAS LE SIDA.



Voyez-vous ça... Leo - **capitaine prudent** - qui va voir les gros toxicos...

De temps à autres, il parvient encore à surprendre Ricky.

HÉ, L'UN DE VOUS VEUT-IL BIEN ALLER NOUS ACHETER DU WHISKY ?

VOUS POUVEZ GARDER LA MONNAIE.

"Il m'a même pas reconnu", pense Ricky.

Ou alors, ce n'est pas le même mec...

RAMÈNE-TOI. ON VA ATTENDRE DEVANT LA BOUTIQUE.

Mais c'est... c'est lui.

Il n'oubliera jamais cette cicatrice. Ni la dent cassée.

TU SAIS QU'ILS FONT UNE RÉUNION, DEMAIN ?

MON PÈRE, IZZY KURTZ, TON PÈRE ET CETTE FEMME.

OUAIS, JE LES AI ENTENDUS EN PARLER.

TU AS UNE IDÉE DE CE QUE SERA CE COUP ? ÇA A L'AIR GROS.

NON. TEEG A DIT QUE DALLE.

C'est le même mec...

... et il ne se souvient même pas de Ricky.

MON PÈRE PENSE QUE JANE A ARRANGÉ TEEG.

T'ES MIGNON, TOI. J'T'AIME BIEN.

QU'ELLE L'AIDE À SE FOCALISER.

JE PENSE QU'IL EST IMPRESSIONNÉ.

PFFF... M'ÉTONNE PAS DE LUI.

OH MERDE, Y A DES FLICS EN BAS.
FAIS GAFFE.

QU'EST-CE QU'ILS FONT ?
CH'AIS PAS.
MAIS LES LAISSE PAS TE VOIR.

QUELS ENFOI-RÉS.
SÉRIEUX, MEC. RECULE.

CALMOS, D'AC-CORD ?
OUAIS, OUAIS.

TU SAIS QUE JE L'AI VUE À POIL... JANE...
SÉRIEUX ?

OUAIS. DES FOIS ELLE SE BALADE SANS SES FRINGUES, QUAND ILS VIENNENT DE LE FAIRE.
SANS DEC'...

SANS DEC'.
C'était un mensonge.

Deux nuits plus tôt, Jane était sortie au pas de course de la chambre de Teeg pour aller aux toilettes, et Ricky n'avait vu qu'une forme floue dans le noir.

DES CONNERIES.
C'EST VRAI !

NON. T'EN AURAIS PARLÉ AVANT.
JE SAIS COMMENT T'ES.

VA TE FAIRE...

TU SAIS QUE DALLE !

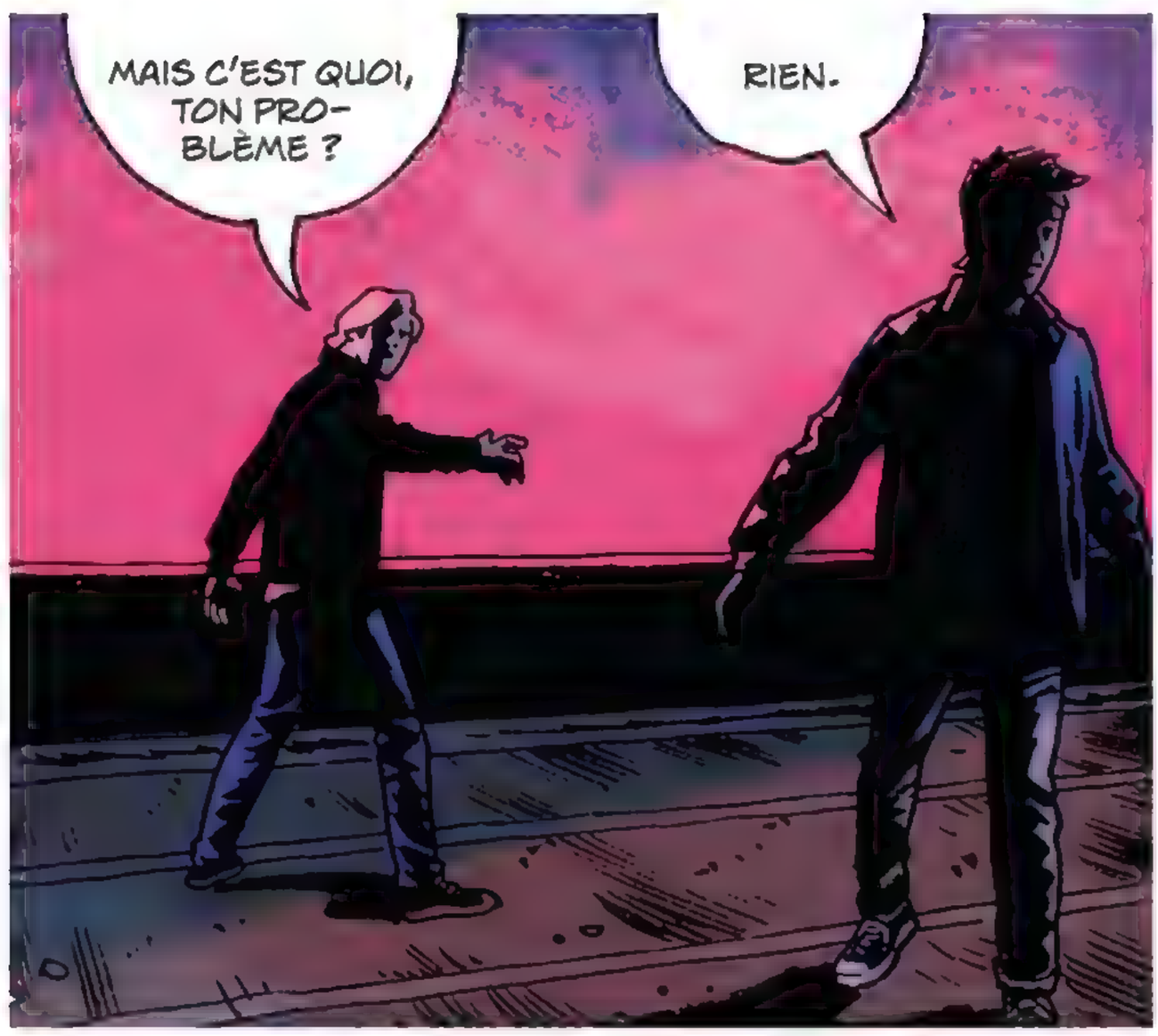
PSSSH
HÉÉÉ !

HÉ, DITES DONC, PETITS CONS !
DESCEN-DEZ DE LÀ !
LES FLICS, CONNARD !
ON S'EN FOUT !

ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !

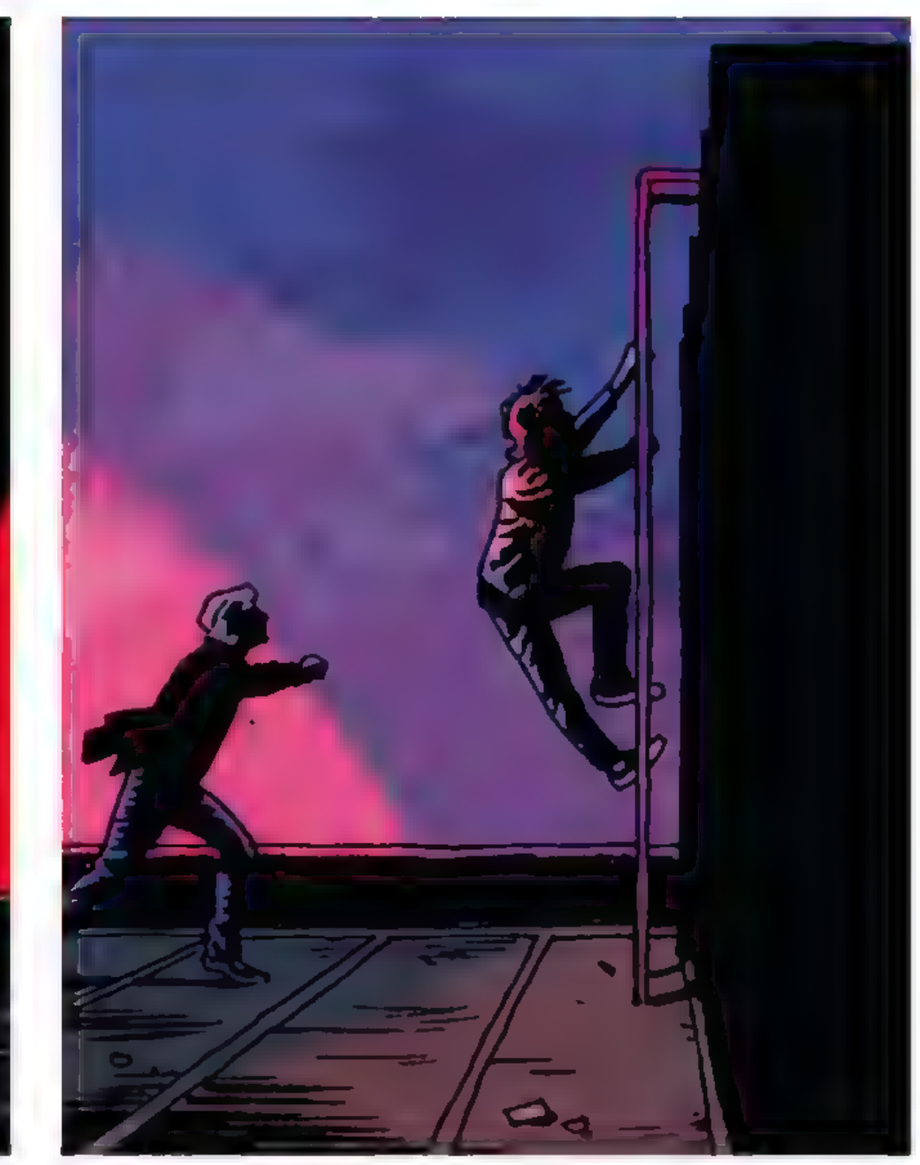
KRRSSH

ET SUCEZ-MOI LA BITE !


MAIS C'EST QUOI, TON PRO-BLÈME ?
RIEN.

ALLEZ VIENS, IDIOT ! COURS !

ESPÈCE DE SALE CONNARD !



C'est là que Ricky Lawless se sentait le plus en vie. Quand il fuyait les ennuis qu'il venait de créer.
Quand il fuyait les conséquences.
ARRÊTEZ DE COURIR, PETITS EN-FOIRÉS !
ON VA VOUS PÉTER LES GENOUX !

C'est là qu'il se sentait le plus comme son père. Même s'il ne comprenait pas **pourquoi** Teeg causait des ennuis d'une telle magnitude.

C'était comme ça, c'est tout.

PETITS ENFOI-RÉS !

VOUS ÊTES MORTS, TOUS LES DEUX !

Mais courir et fuir... c'était excitant.

Il ne connaissait rien d'autre de tel.

VOUS M'ENTEND[illegible] MORT[illegible] PUTAIN

On existait dans le vent, les rires et la poursuite...

Sans savoir si on allait s'en tirer ou pas.

On pouvait pas se sentir plus libre que ça.

Mais ce soir, c'était différent.

Il ne court pas seulement parce que c'est ce qu'il fait toujours...

T'ES MIGNON, TOI. J'T'AIME BIEN.

Et un bref instant, il n'est pas sûr de vouloir s'en sortir, cette fois-ci...

Ni s'il en a quelque chose à carrer.

Mais en percutant l'autre côté...

OUCH !

PUTAIN DE DIEU...

... ça n'a plus d'importance.

VIENS ! SAUTE !

MAIS T'ES TARÉ ?

ÇA FAIT PLUS DE TROIS MÈTRES !

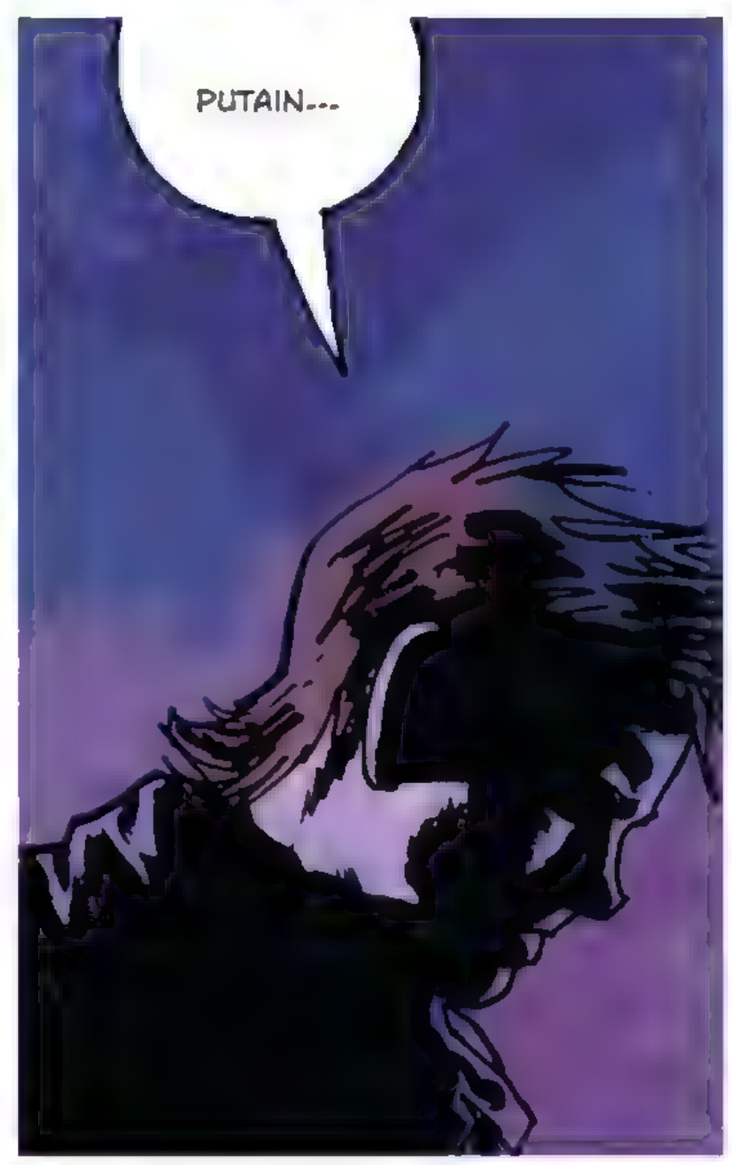
JOUE PAS LES MAUVIETTES... C'EST FACILE !

JE T'EMMERDE. ET JE RENTRE CHEZ MOI.

TANT QUE JE PEUX.

TRÈS BIEN ! SOIS UNE TAPETTE !

RENTRE CHEZ TON PAPA !



De retour à la nouvelle maison, et avant même d'entrer dans la cuisine, il entend Teeg et Jane en train de le faire.

Il écoute un moment, se demandant combien de temps ça durera.

Tout ici est mieux que le trou à rats d'avant. Ce foyer qu'il a passé la moitié de sa vie à éviter.

Mais cet endroit n'a rien d'un foyer.

C'est juste une maison qu'ils ne peuvent pas se payer.

La vie de quelqu'un d'autre.

SÉRIEUX ?

HNN ?

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

JE PEUX SQUATTER ?

OUAIS, OUAIS...

MAIS FUME PAS DANS MA CHAMBRE.

D'AC.

TIENS.

DÉSOLÉ D'AVOIR GÂCHÉ LE DEID.

ALORS, OÙ EST-CE QU'ON EN APPRENDRA PLUS SUR KILLGRAVE PALLADAR ?

TU VERRAS LA SEMAINE PROCHAINE.
NON, RACONTE !

BON... DANS LA CHAMBRE, VOUS TROUVEZ UN PARCHEMIN DANS UN COMPARTIMENT CACHÉ.
ET À LA LUMIÈRE DE LA LUNE, LE PERSONNAGE DE JEN POURRA VOIR UN MESSAGE SECRET DESSUS... DE LA DAME DE NELVARNA...
Ricky écoute Jacob lui parler de sentiers enchantés dans la forêt, et de princesses enfermées dans des cachots...

L'époque où ça le passionnait lui manque.
... ET À L'ÉCURIE, VOUS DÉCOUVREZ QU'UN DE VOS CHEVAUX A ÉTÉ POSSÉDÉ PAR UN DAEMON.

... AVANT DE POUVOI MÊME APPROCHER DE LA FORÊT DE WYRM VOUS DEVEZ PRATIQUER UN EXORCISTE...
Et juste avant de s'endormir, il se demande si le père de Jacob cache toujours son flingue au même endroit.

Tout près du point de non-retour

Ça se passait bien, pensait Jane.

ET LES BADGES ET LES FAUX PAPIERS, TU LES AURAS POUR VENDREDI, IZ ?

OUAIS, AUCUN PROBLÈME, TOMMY.

Les plans mis en branle...

BIEN. *TEEG* ?

JE VOIS LE *GROS MICK* TOUT À L'HEURE. ON AURA LE MATOS.

Une belle montagne de fric à venir...

TRÈS BIEN. ON SE RETROUVE TOUS *VENDREDI SOIR*, ALORS.

HISTOIRE DE VOIR LES DERNIERS DÉTAILS.

Les brochures d'agences de voyages pour des destinations exotiques s'empilaient sur la table de nuit.

Les tickets de première classe étaient réservés.

CHACUN S'OCCUPE BIEN DE SA PARTIE, ET ON DEVRAIT ÊTRE PARÉS.

Mais la façon dont ça s'emmanchait tellement bien la mettait quand même mal à l'aise.

JE VAIS ME FAIRE DÉPOSER PAR RINGO. ÇA VA SI TU RENTRES À LA MAISON TOUTE SEULE ?

OUAIS, T'EN FAIS PAS, J'AI DES TRUCS À FAIRE.

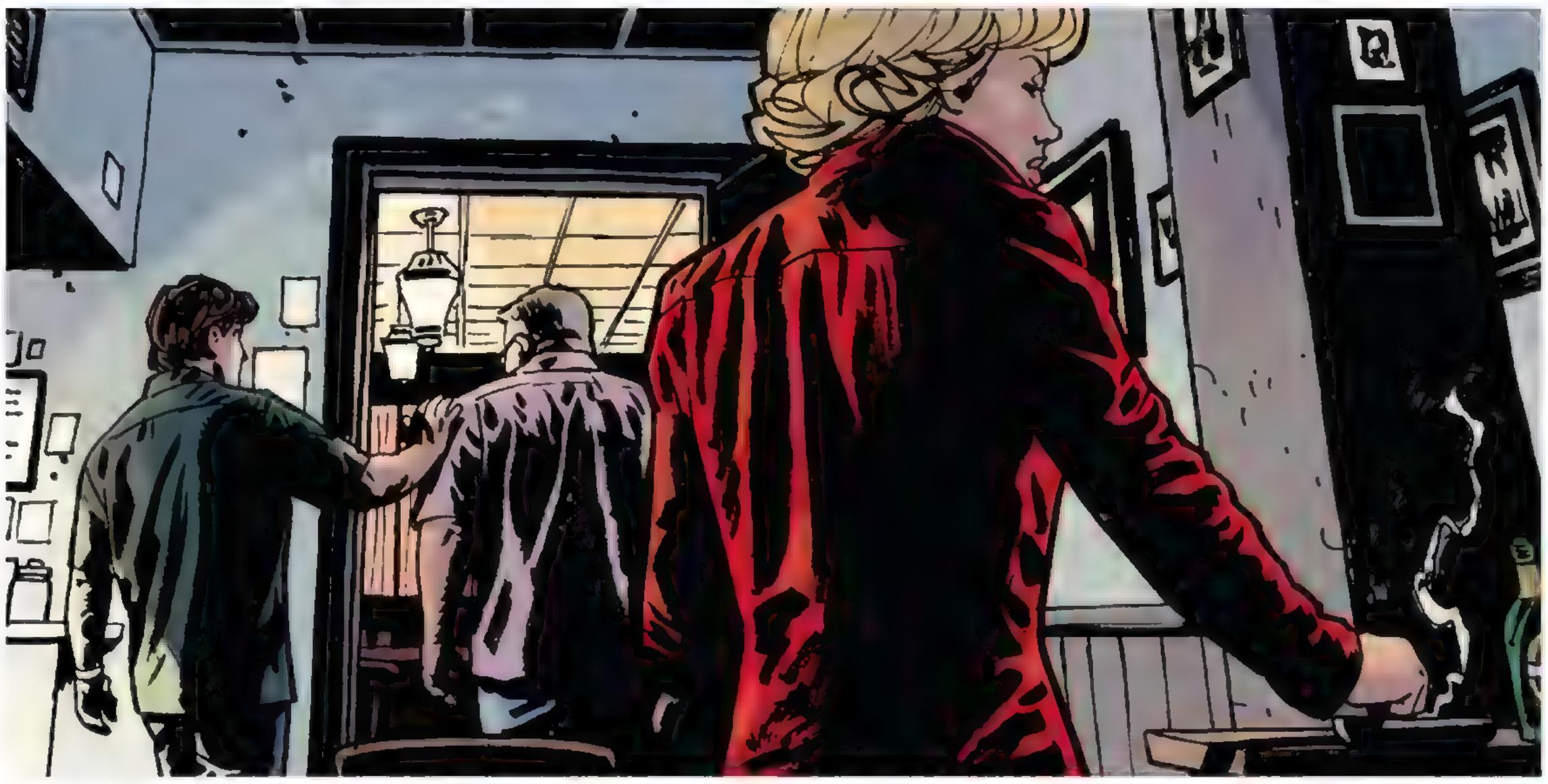
Comme si elle s'attendait à ce que ça tourne mal.

Et à chaque jour qui passait sans souci, ce sentiment grandissait.

TRÈS BIEN. ON IRA BOIRE UN COUP, CE SOIR.

DANS UN ENDROIT SYMPA.

D'AC'. ON SE RETROUVE À LA MAISON.



EH BIEN... NE DÉPENSE PAS LE *POGNON* AVANT D'AVOIR MIS LA MAIN DESSUS, HEIN.

JE SAIS PAS. JE CROIS QUE C'EST LE MEILLEUR MOMENT POUR DÉPENSER, JUSTEMENT.

QUAND LE FRIC EST UN SCINTILLEMENT D'ESPOIR À *L'HORIZON*.

Mais avait-elle loupé quelque chose ?

Ou était-ce son détecteur de catastrophe inévitable qui prenait de l'avance ?

Telle était la question.

Son seul souvenir de son père datait de la petite enfance...

L'année qu'il avait passée à creuser un abri anti-atomique dans le jardin.

Voilà ce qu'elle se rappelait...

Il rentrait dans la cuisine, couvert de boue et de sueur.

Il se buvait une canette de bière au-dessus de l'évier.

Plus tard, quand ça a été fini, il s'installait dans son petit bunker toutes les nuits avec son émetteur de radio.

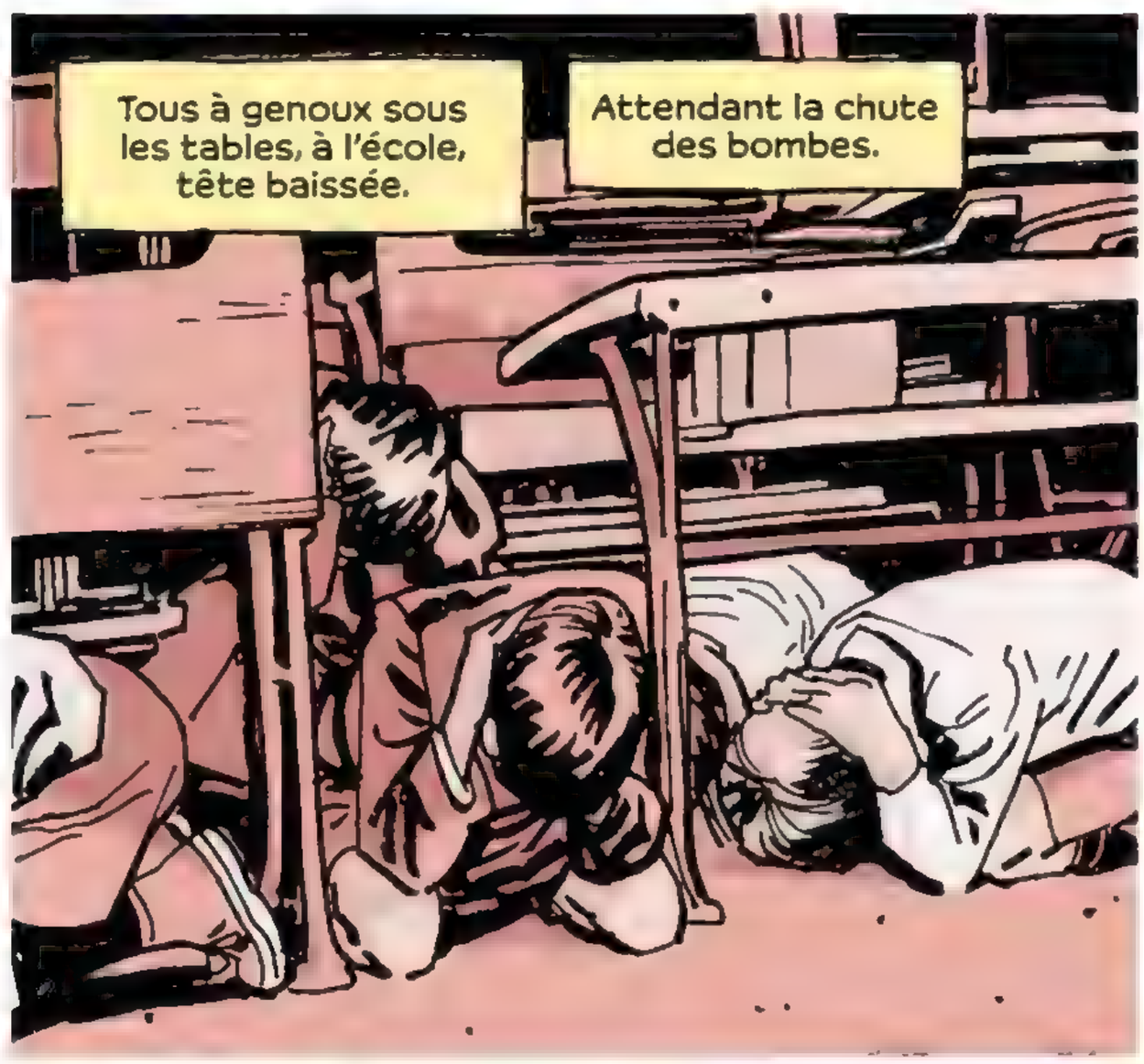
Il causait à d'autres hommes... tous dans leur propre bunker. Sous terre.

C'est là qu'ils l'ont retrouvé. Pendu à la porte avec sa ceinture.

La radio continuait à cracher des mots étrangers.

Et parlait probablement de la fin du monde.

DONUT HOUSE
Chaque fois qu'elle y repense, à son père pendu dans son abri antiatomique, son esprit la ramène à un autre vieux souvenir...
... l'école primaire, 1958... les exercices d'alerte.
Plonger, et à couvert.


Tous à genoux sous les tables, à l'école, tête baissée.
Attendant la chute des bombes.

Son père en avait eu marre d'attendre.
Mais Jane n'avait connu que ça.

Parfois, elle a l'impression de n'avoir fait que ça de toute sa vie : attendre l'éclair sur l'horizon, qui les balaiera tous.

Elle sait pourtant que ce n'est pas vrai. Elle a passé l'essentiel de sa vie à fuir cette explosion.

À essayer de se sentir en vie, ne serait-ce qu'en manière de défi.

Et d'une certaine façon, c'est bien ça... car quand elle se sent en vie, même pour un instant seulement...

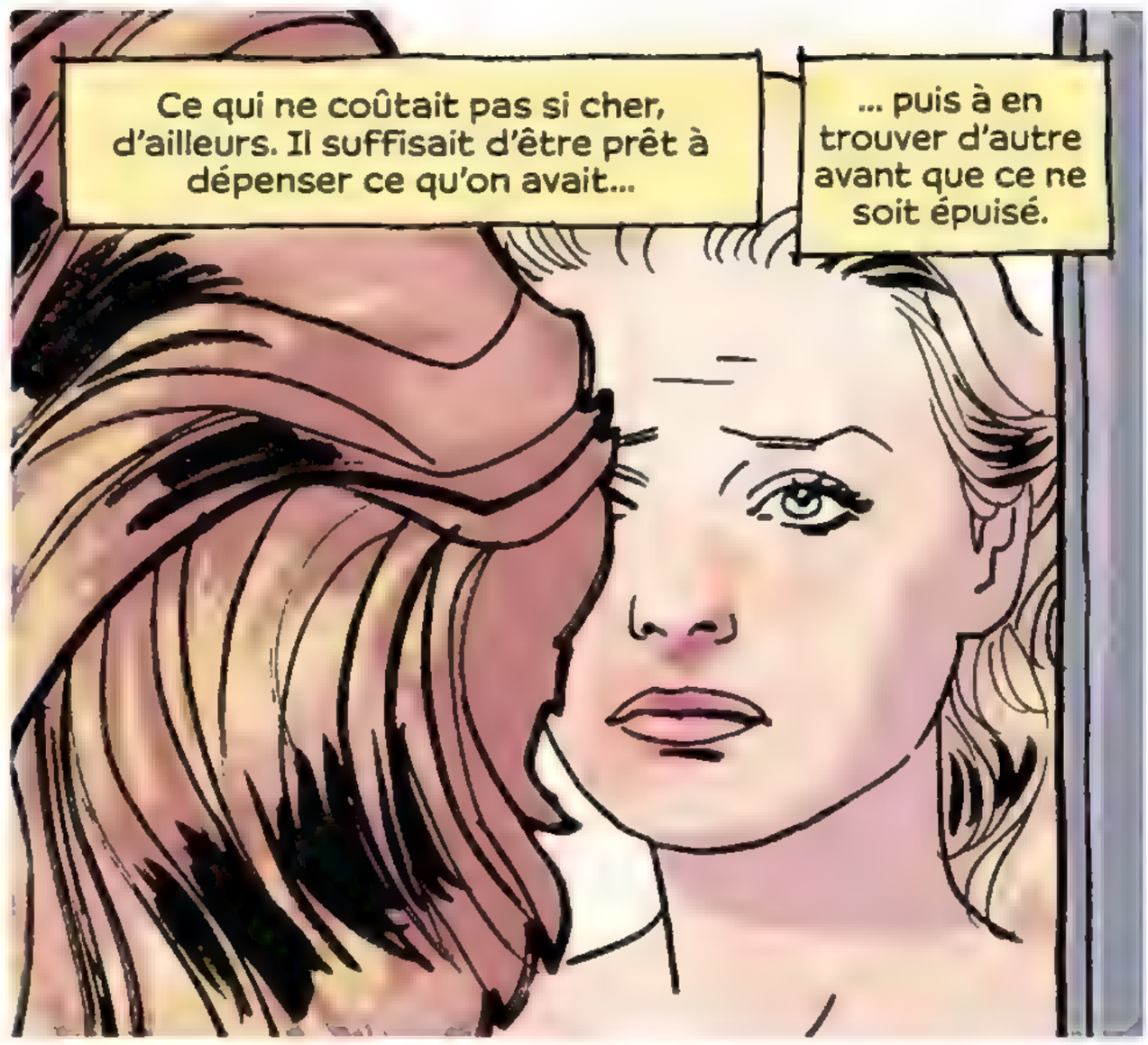
... elle en *oublie* ce qu'elle attendait.

Et là, de vivre avec Teeg, et de participer à ce braquage...

... Jane se sent plus vivante que pendant toute la *décennie* précédente.

Le danger vibre dans l'air autour d'eux.

C'est assez enivrant.



Et la plupart des gens, même les riches, n'aimaient pas dépenser l'argent. Ils aimaient l'avoir.

Mais Jane pouvait apprendre à Teeg les agréments du room service, des bungalows sur la plage...

... et des suites de luxe.

C'est forcément ça. Le problème qu'elle n'arrive pas à voir venir.

Le gamin *incontrôlable* de seize ans.

RICKY ?

TU ES LÀ ?

Ces derniers jours, Ricky s'est tenu tranquille. Comme s'il boudait.

Il a cessé de se plaindre et de jeter des regards en coin. Cessé de la traiter comme une intruse.

En fait, il semble ne plus prêter attention à Jane, ni à Teeg.

Il s'est enfermé dans sa chambre, à écouter sa musique trop fort.

Surtout du *Joy Division*.

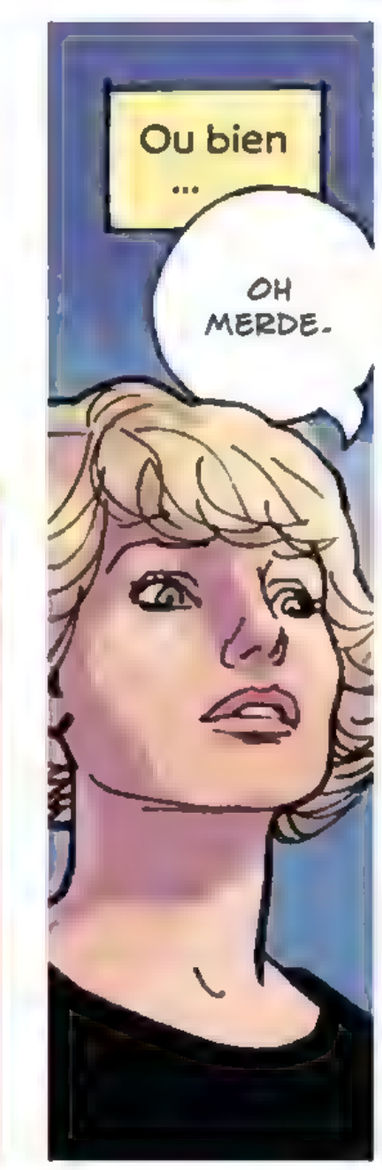
Elle lui a offert leurs deux albums il y a quelques semaines. Elle est un peu fière qu'ils ne quittent plus son tourne-disque.

D'autant plus qu'il avait froncé le nez au départ. Comme si tout ce qu'***elle*** pouvait choisir aurait forcément dû être ringard.

Mais Jane avait quand même remarqué qu'il était différent, d'un coup.

Sa nouvelle vie est à sa portée, trop proche, avec le tas de fric qui l'y emmènera. Pas question de la laisser lui filer entre les doigts.

Qu'est-ce qui se passe avec ce gamin ?



Alors qu'elle roule vers la maison d'Izzy Kurtz... son fils est un copain de Ricky... son esprit joue au ping-pong avec deux possibilités.

Ou bien il braque des gens dans la rue... et sachant qui est son *père*, c'est tout à fait possible...

... ou bien il est quelque part en train de se tuer.

Et alors qu'elle y pense, elle est soudain beaucoup moins ravie de l'imaginer dans sa chambre à écouter Joy Division toute la journée.

J'AI PAS PARLÉ À RICKY DEPUIS DEUX JOURS.

ON DEVAIT ALLER À L'ARCADE LUNDI, MAIS JE L'AI VU MONTER À BORD DU *BUS* SEPT.

CELUI QUI VA EN VILLE, RUE G.

La *Rue G*.
Le quartier où l'on trouve les putes et les toxicos.

Mais aussi quelques *bars* fréquentés par les étudiants aisés.

C'est la dernière chose dont ils aient besoin.

D'un tas de flics et des *services sociaux* à la porte.

HÉ, BÉBÉ, TU SAIS QUE T'ES...

DÉGA-GE.

Au milieu des années 70, Jane a vécu ici avec une fille rencontrée à San Francisco.

Il y avait surtout des hippies et des motards, à l'époque.

Dangereux aussi, mais moins déprimants.

Elle travaillait dans un bar au bout de la rue, à servir des verres et à vider les poches des hommes quand ils ne regardaient pas.

C'était marrant. Pour un temps.

Elle était dans la vingtaine, alors plein de trucs étaient marrants pour un temps.

Merde. L'endroit est toujours là. Il a quasiment pas changé.

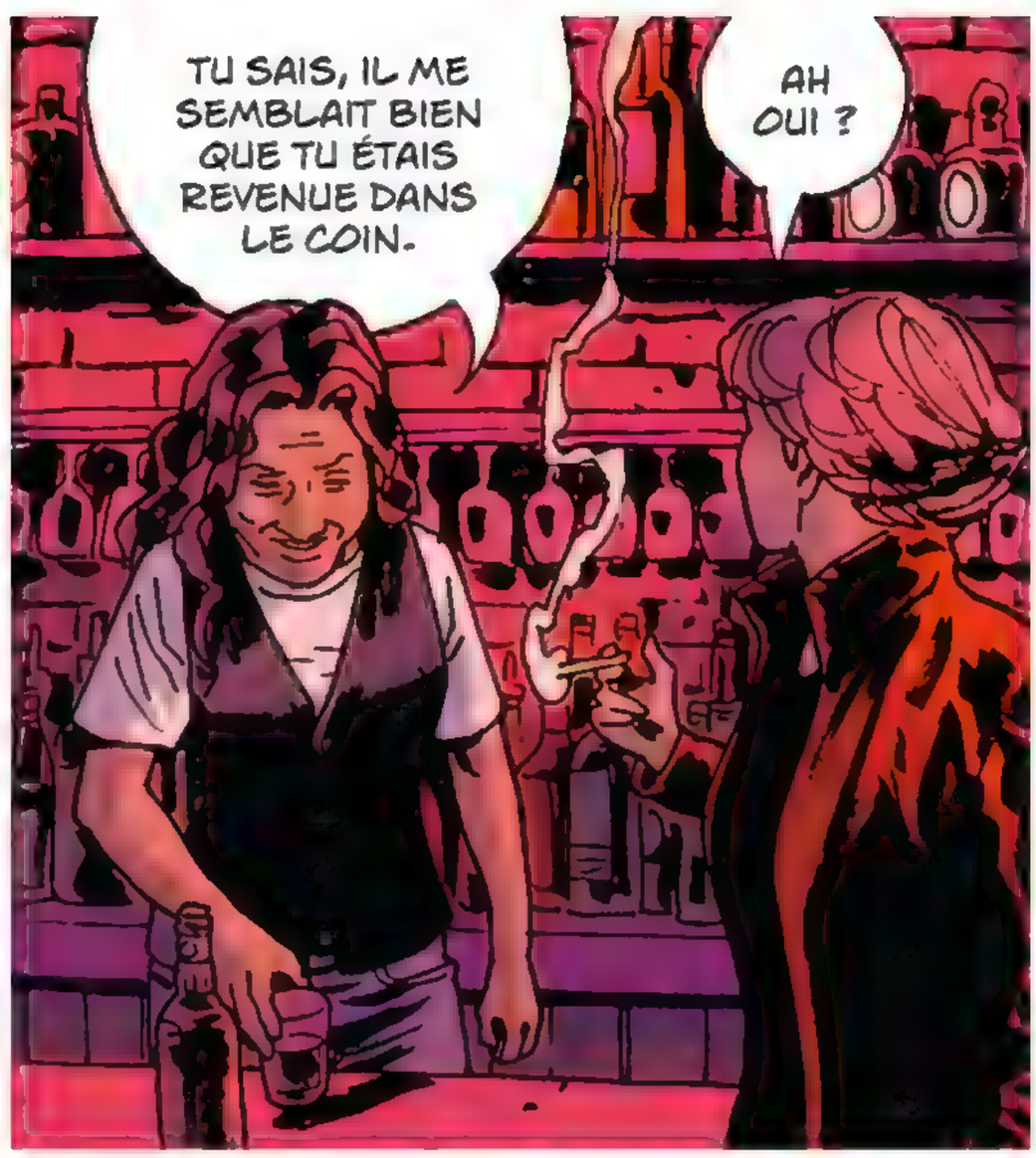
SEIGNEUR...

King Joe's

Et Rhonda tient toujours le bar la nuit.

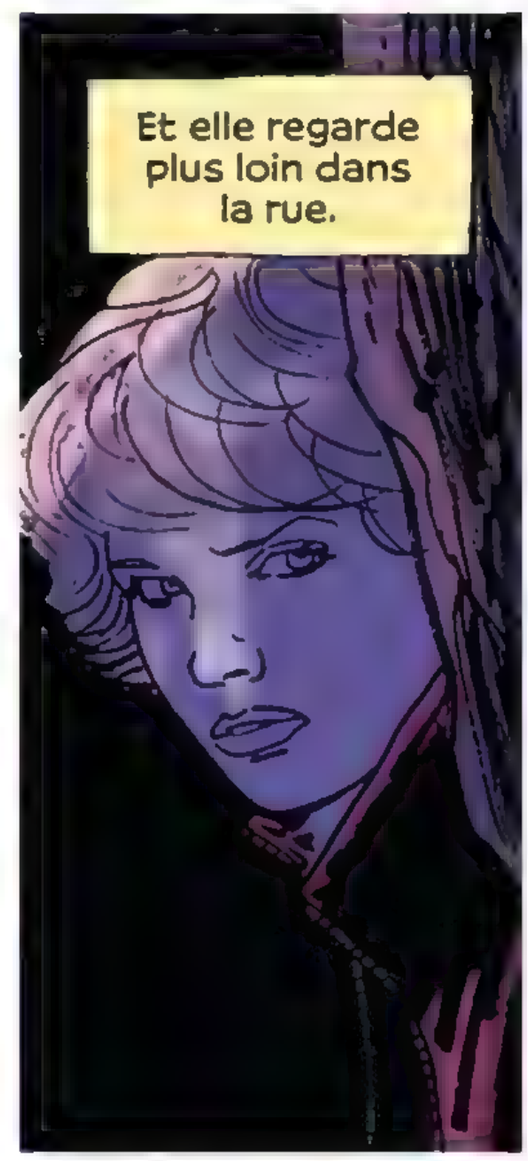
Elle doit avoir dans les cinquante ans, maintenant. Et elle a l'air plus âgée.

Les pourboires doivent se raréfier, pense Jane.



Et elle file, une partie de son esprit se demandant : "Mais de quoi elle parlait, Rhonda ?"

L'autre est concentrée sur le gamin. Sur Ricky.



La seule autre personne est un toxico dégueulasse.

C'est *lui* que suit Ricky ?

Est-il assez stupide pour braquer un junkie ?

Il aura de la chance s'il a deux dollars.

Seulement...

... Ricky ne tire pas.

Il se fige là.

Jusqu'à ce que sa cible ait disparu.

HÉ.

TU NE VEUX PAS RANGER ÇA, RICKY ?

QU'EST-CE QUE TU FICHES LÀ ?

JE TE CHER-CHAIS.

QUI EST CE TYPE ?
QUEL TYPE ?

DIS-MOI.

JE L'AI CROISÉ EN MAISON DE CORREC-TION.
LA PREMIÈRE FOIS.

Elle est frappée par la peur dans ses yeux.

La même qu'elle éprouvait à son âge.

Avant de brandir un rasoir pliant vers son beau-père.
D'ACCORD.
VIENS.

RESTE PRÈS DE MOI, ET NE DIS RIEN.

Le temps qu'ils le trouvent, il est déjà dans les vapes.

Jane n'est pas surprise.

C'EST LUI ?

TU EN ES SÛR ?

OUAIS... IL S'APPELLE LUCAS.

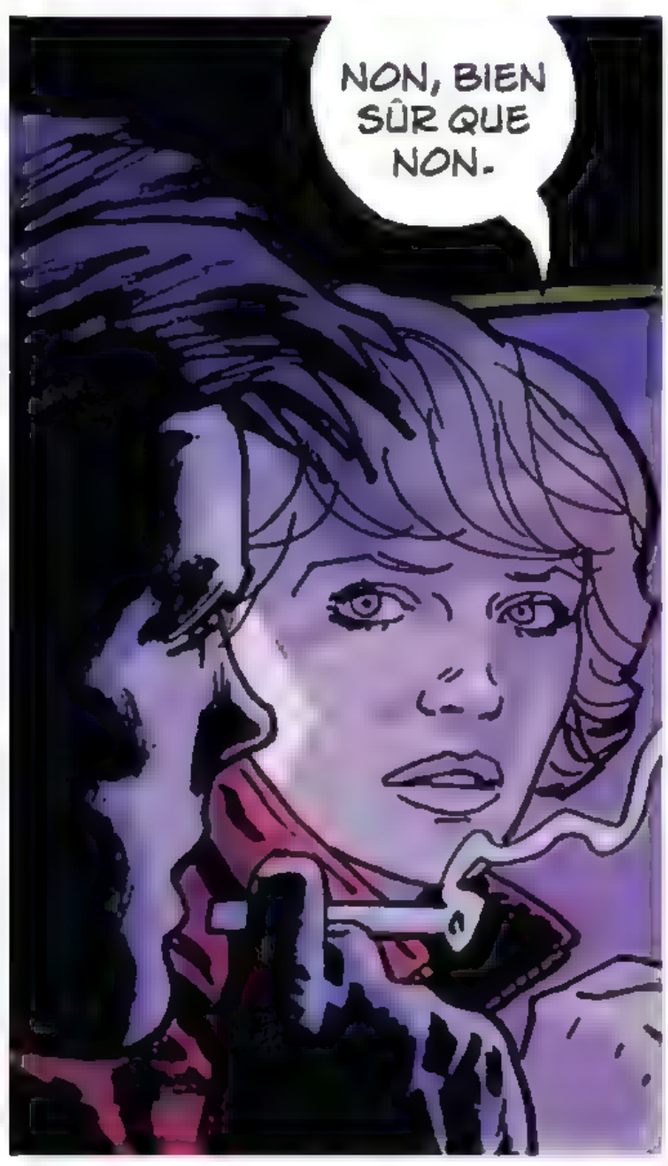
Mais elle est soulagée.

C'est plus facile de tuer quelqu'un qui ne se défend pas.

Trop facile, peut-être.

ALFIE

NE...
NE DIS RIEN À PAPA.


NON, BIEN SÛR QUE NON.

TU SAIS QUE LES RUSSES ONT ENCORE PLUS DE 25.000 BOMBES ATOMIQUES BRAQUÉES SUR NOUS ?
QUOI ?

OUAIS. ÇA FAIT RÉ-FLÉCHIR, HEIN ?

TOUT CE QU'ON A JAMAIS CONNU...
... POURRAIT ÊTRE EFFA-CÉ EN UN ÉCLAIR.

ALORS JE ME DIS QU'AVEC TOUTE CETTE DESTRUCTION IMMINENTE QUI NOUS PÈSE DESSUS...

QUOI QUE NOUS AYONS FAIT...
QUOI QU'ON AIT PU NOUS FAIRE...

RIEN DE CELA NE COMPTE.

C'est un petit dur. Il pourra y survivre, pense-t-elle.

Ça va aller.
OUAIS. P'T'ÊTRE.

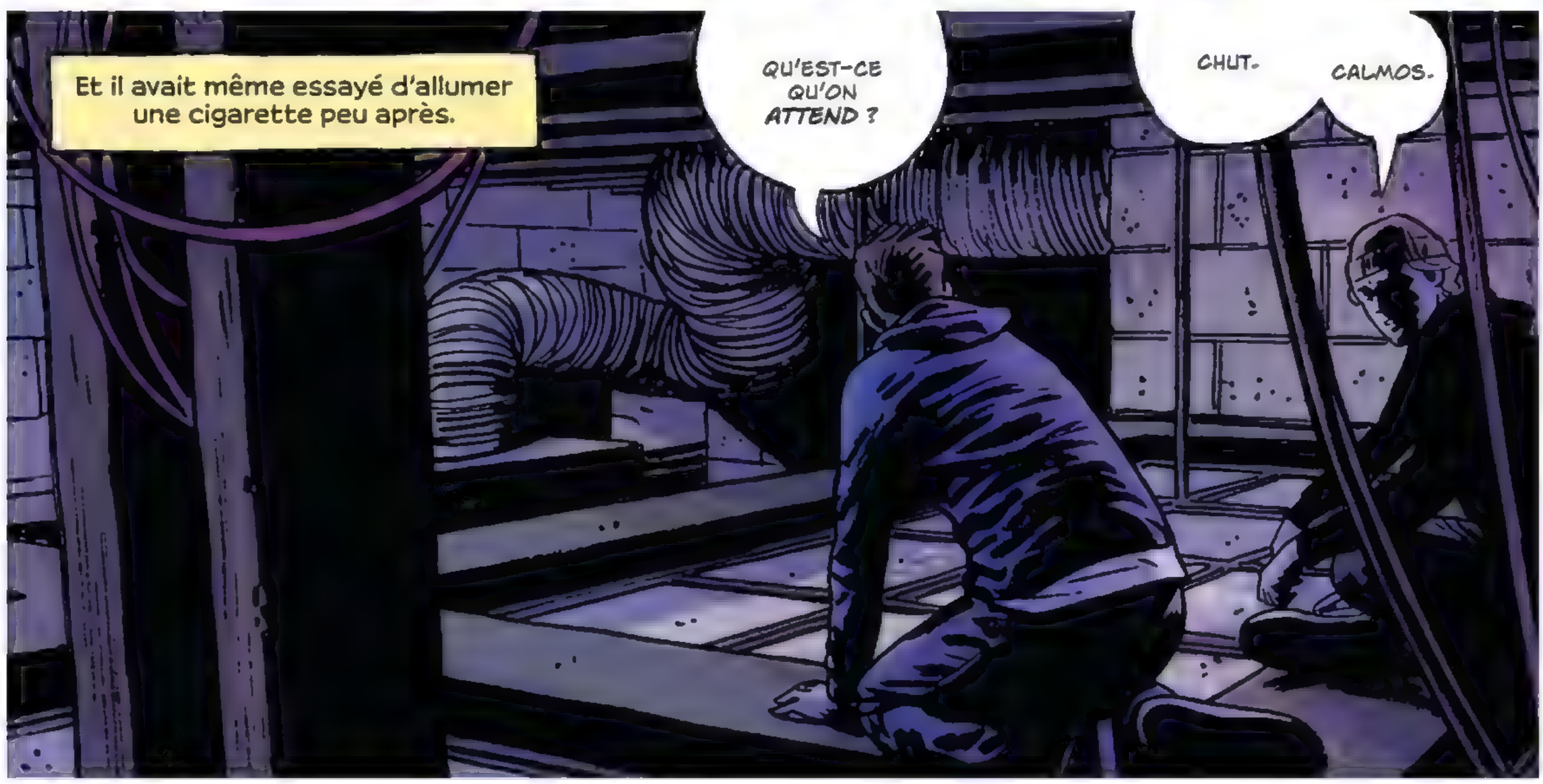
Mais Jane se trompe.

Ça n'ira pas, pour aucun d'entre eux.

Car tout ce qu'elle a fait, ce soir, ce sont des erreurs.
HÉ, JOE...
TU TE SOUVIENS DE CE TYPE QUI DEMANDAIT APRÈS JANE, L'AUTRE JOUR ?
King Joe's
King Joe's

IL DISAIT QU'IL PAIERAIT POUR TOUTE INFO SUR ELLE, NON ?

Les yeux sans repos



ALLEZ... CE CONNARD EST PARTI Y A UN QUART D'HEURE.

ON Y VA.

ATTENDS.

12:37

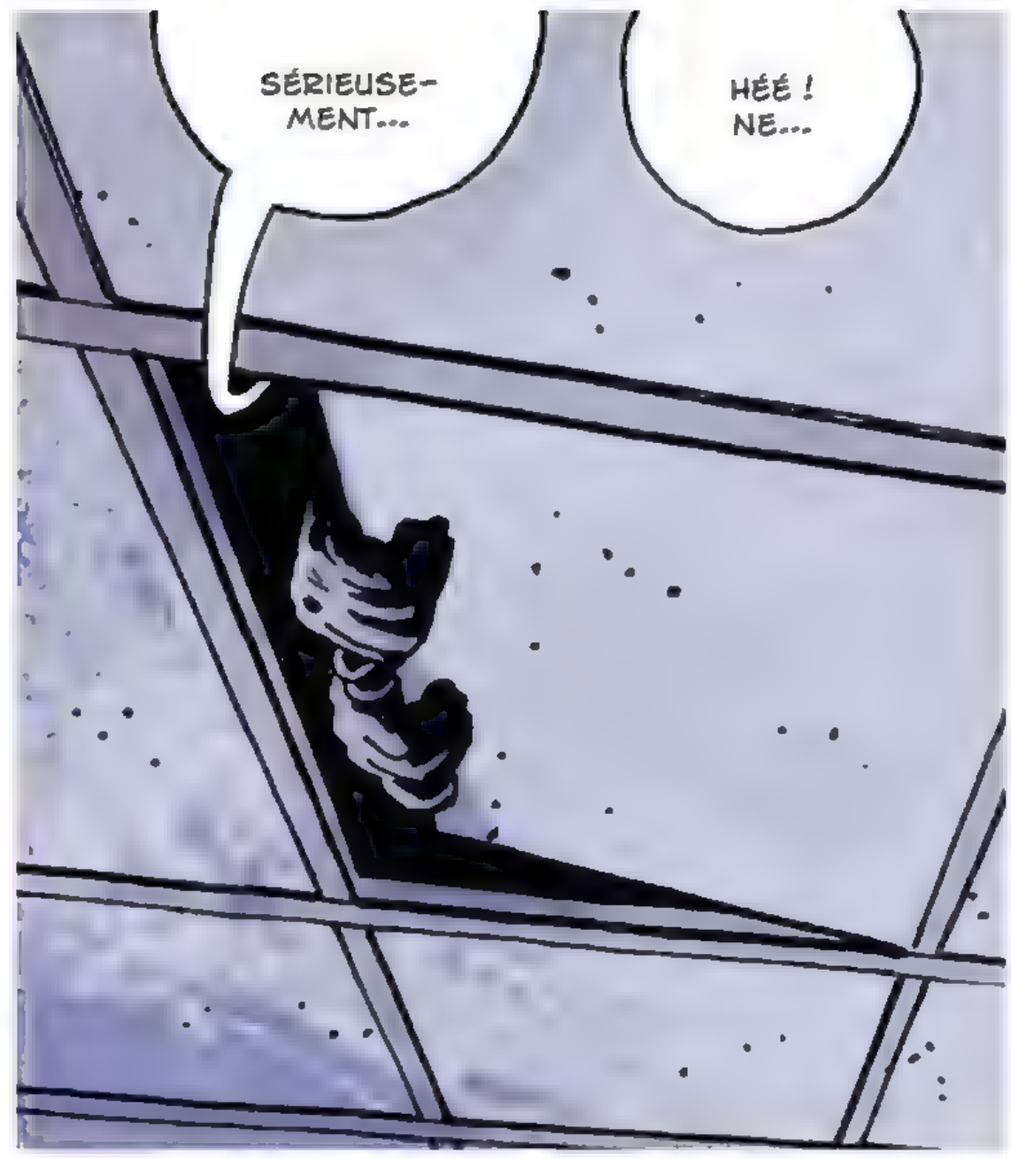
ENCORE **SEPT** MINUTES.

MAIS TU TE **FOUS** DE MOI, LÀ ?

NON. ET S'IL AVAIT OUBLIÉ QUELQUE CHOSE ?

ET S'IL FAISAIT **DEMI-TOUR** AVANT D'ÊTRE AU BOUT DE LA RUE ?

IL FAUT EN TENIR COMPTE.
IL REVIENDRA PAS.
IL COMMENCE TÔT LE MATIN.


SÉRIEUSEMENT...
HÉÉ ! NE...

ÇA VA, LA VOIE EST LIBRE, FROUSSARD, D'ACCORD ?

ALLONS RAMASSER DU FRIC.

ÇA A L'AIR VIDE ICI AUSSI.
ATTENDS-MOI QUAND MÊME, CONNARD...
Ça faisait des mois que Leo préparait ce coup.

Mais jusqu'à aujourd'hui, il n'avait pas été sûr de le faire.

NOM DE DIEU... C'EST INCROYABLE.

Il restait quelques facteurs inconnus, au niveau des boutiques voisines.

ENVOIE LA MONNAIE, J'AI ENVIE DE JOUER À *GALAGA*...

Et il n'aimait pas la proximité de l'endroit avec un poste de police.

NON, NON, *PUTAIN* ! RICKY !

Ce n'était donc pas un plan parfait.

ON A UN HORAIRE.

RENTRER ET SORTIR EN *HUIT MINUTES*.

RESTRICTED AREA
EMPLOYEES ONLY

Mais aujourd'hui, il s'en fichait bien.

Aujourd'hui il était énervé.
Et ça avait été comme ça presque toute la journée.

OUAIS, ET LES PORTES DE SÉCURITÉ ?
JE PEUX VOUS RÉCUPÉRER DES PASSES ET DES CLÉS.

PERSONNE NE REMARQUERA LEUR DISPARITION. J'AI LE DOIGTÉ LÉGER.
C'EST BON, IVAN.
ON EST COUVERTS.

ALLEZ, TOMMY...
IL DOIT BIEN Y AVOIR QUELQUE CHOSE QUE JE PUISSE FAIRE.

JE PRENDRAIS MÊME PAS UNE PART COMPLÈTE.

JUSTE QUELQUES BILLETS DE MILLE.

NON. PAS CETTE FOIS.

MAIS SI TU AS BESOIN, JE PEUX...

NON.

JE VEUX GAGNER MON ARGENT, TOMMY. PAS QUE TU ME PAYES LES FACTURES.

ET À QUAND REMONTE TA DERNIÈRE PIQUOUZE ?

AH... NON...

JE ME *DISAIS* BIEN...

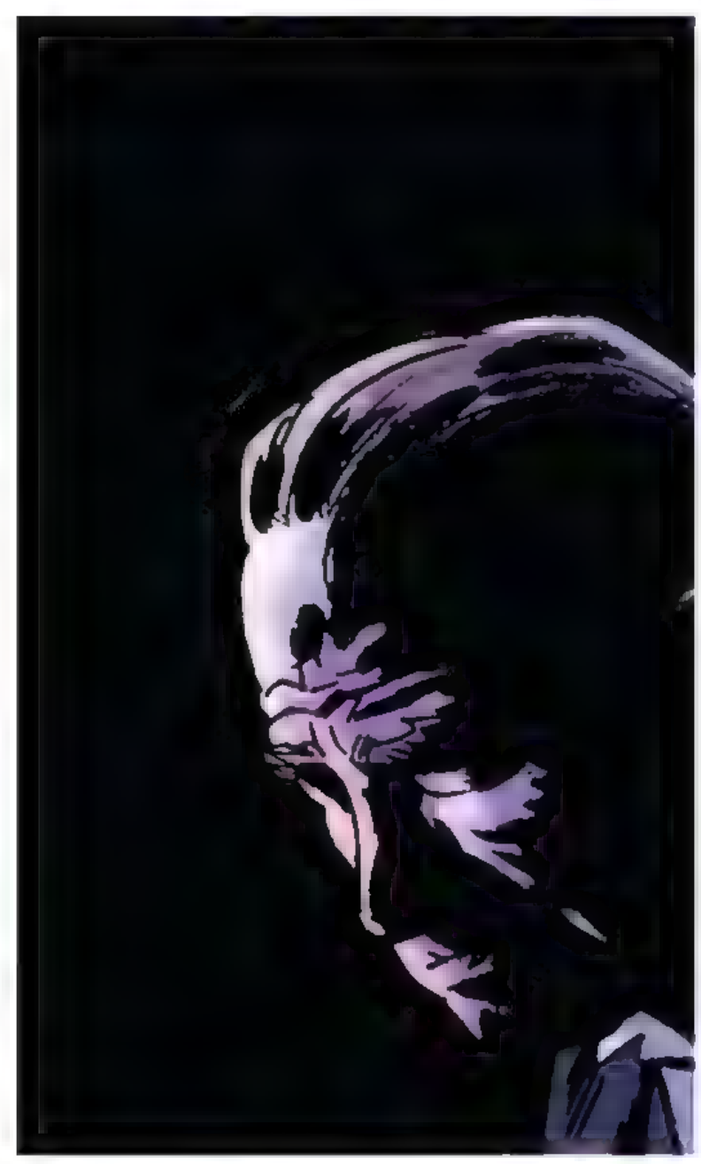
PAPA...
RESTE EN DEHORS DE ÇA, LEO.

FRANCHEMENT, SI TU AS BESOIN DE FRIC, TU EN AURAS.
MAIS IL FAUT QUE TU DÉCROCHES. VRAIMENT.

SINON, JE PEUX PAS AVOIR ASSEZ CONFIANCE POUR BOSSER AVEC TOI.
C'EST PAS JUSTE.

J'EN AI RIEN À FOUTRE. EN ATTENDANT, TU ES UN RISQUE, IVAN.

ET TU SERAIS LE PREMIER À LE SIGNALER SI ON PARLAIT DE QUELQU'UN D'AUTRE.



OUAIS...
J'IMAGINE.
Leo détestait...

... quand son père devenait buté au point d'être un vrai connard.

TU DEVRAIS *LÂCHER* UN PEU ONCLE IVAN. IL ESSAIE...

TU CROIS QUE ÇA ME FAIT *PLAISIR* ?

Dans le temps, ils y allaient toujours à *trois*.

Papa, oncle Ivan, et lui.

Ils travaillaient la foule à la gare, ou à Pacific Park.

Et fêtaient le *butin* de la journée avec une pizza chez Shakey.

Après que le cancer eut emporté sa mère, voilà ce qu'était la famille pour Leo.

Leur petite équipe de pickpockets.

Et depuis qu'Ivan était retombé dans son addiction à l'héroïne, tout partait en vrille.

Son père était de plus en plus stressé, et de plus en plus dur.

Il s'inquiétait de boucler les fins de mois. Il s'inquiétait pour Ivan. Il s'inquiétait pour Leo.

Il s'in-quiétait pour tout.

C'était épuisait. Ça rendait claustrophobe.
ET TU SAIS QUOI FAIRE SI TU N'AS PAS DE MES NOUVELLES AVANT 10H30 CE SOIR ?
TU VAS CHEZ LA GROGNE ET TU ATTENDS QU'IL ENTENDE QUELQUE CHOSE.
OUI, PAPA. TU M'AS DÉJÀ DIT TOUT ÇA.

Parce que Leo sait ce que fait son père.
Plus les coups approchent, plus il pense à toutes les façons possibles dont ça pourrait mal tourner.
Il n'est même pas *présent*, au dîner. Il est dans sa tête. À prévoir.
Et essaie de faire en sorte de ne pas finir en prison.
Quand Leo était petit, son père avait passé six mois en cabane. Et il en plaisante parfois, à dire qu'il préférerait *mourir* que d'y retourner.
Mais c'est ce genre de blagues qui contiennent surtout de la vérité.
Leo le voit dans ses yeux.
On sort de *prison* changé, se dit-il.

Ricky Lawless en était un exemple.

RESTRICTED AREA EMPLOYEES ONLY

QU'EST-CE QUE TU FOUS ?

JUSTE UNE PARTIE, MEC.

NON, ARRÊTE DE FAIRE L'IDIOT.

ET SURVEILLE LA PORTE DE DEVANT.

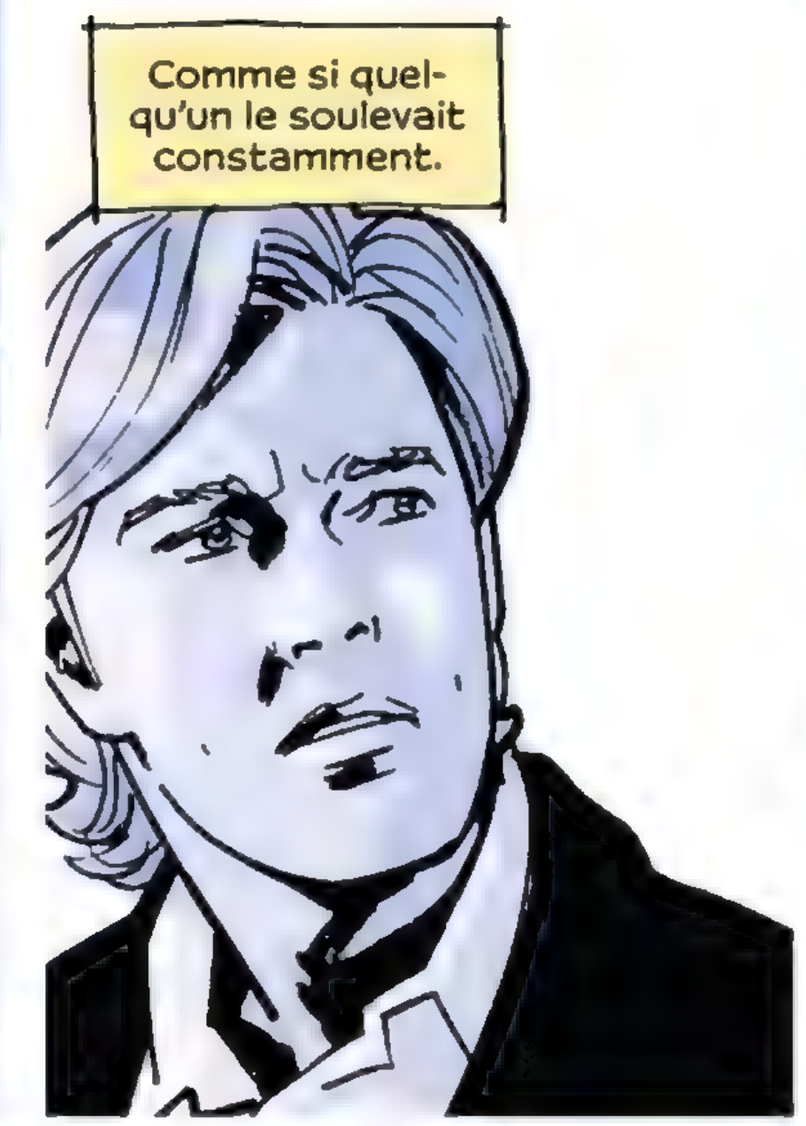
DIS-MOI SI TU VOIS QUELQU'UN.

Leo n'avait pas spécialement surveillé l'arcade. Ni même pensé à la braquer.

Ça lui était tombé tout cuit dessus, un beau jour.

Il attendait son tour devant *Pole Position*...

... et avait soudain remarqué le *clavier* de *l'alarme*.



Où rangeaient-ils l'argent ?

Quand le déposaient-il à la banque ?

Comment entrer ?

Quand il avait commencé à travailler avec son père et oncle Ivan, ils lui avaient appris le mythe des lignes.

Toutes ces règles qu'on vous impose tout le temps.

MAIS C'EST DE LA MERDE, GAMIN.

TU CROIS QUE LES RICHES VIVENT DANS UN MONDE DE LIGNES À NE PAS FRANCHIR ?

Et le plus curieux, en tout cas pour Leo, c'est que c'était aussi simple que ça.

Au moment de franchir la ligne, quelle qu'elle soit... pénétrer par effraction dans une maison, voler un portefeuille, voler une voiture...

... il était sur les nerfs, comme un câble à haute tension.

Mais une fois la ligne franchie, tout était balayé.

Comme s'il entrait dans une autre réalité...

... pour devenir une version différente de lui-même.

Toutes ses peurs et anxiétés se transformaient en calme...

... et ses yeux devenaient froids... calculateurs.

Tout ce qui devait être fait, il le pouvait. Sans hésitation.

Gamin, c'était comme connaître un secret que le reste du monde était trop stupide pour voir.

Mais désormais, il en vient à penser que c'est la raison de sa différence. Pourquoi il se sent si distant de tous les gens autour de lui. À l'écart.

Ses yeux ont toujours regardé par-delà les lignes.

Attendant de revenir à cet état de calme.

AH... MERDE.

L'autre jour, Jenny lui avait dit qu'il était un genre de robot, programmé pour trouver des trucs à voler.

Et ça l'avait blessé, beaucoup plus que ça n'aurait dû.

Est-ce ce que ses amis pensaient de lui ?

ALORS, Y A COMBIEN ?

PAS TERRIBLE.

DANS LES SIX CENTS BALLES.

EMPLOYEE ONLY

QUOI ? MAIS C'EST NUL !

JE SAIS.

ÇA COMPTE POUR UN DÉLIT, MÊME PAS UN CRIME.

Il aurait aimé pouvoir être comme Ricky.

Ricky faisait toujours rire tout le monde. Dans les soirées, il arrivait à parler aux filles.

Même les gars qui ne le connaissaient pas le trouvaient cool.

INCROYABLE.

RESTRICTED AREA EMPLOYEES ONLY

Mais rien de tout ça n'avait jamais déteint sur Leo.

TU SAIS QUOI, ON S'EN FOUT !?

ON PREND MISS PAC-MAN.

QUOI ?

PAC-MAN

NON ! PAS QUES-TION !

SÉRIEUX, MEC, ON PEUT Y ARRIVER.

IL Y A UNE *CAMIONNETTE* DE LIVRAISONS PAS LOIN. DER-RIÈRE LA PA-PETERIE.

NON, C'EST DU DÉLIRE.

IL Y A UN DIABLE DERRIÈRE.

ON PEUT CHARGER ÇA ET SE TIRER EN MOINS DE *DEUX MINUTES*.

ALLEZ, C'EST LE JEU PRÉFÉRÉ DE *JENNY*.

TU *CHERCHAIS* UN MOYEN DE L'IMPRES-SIONNER.

JE SAIS PAS SI UN *TRUC PAREIL* L'IM-PRESSION-NERA.

ILS SERONT *TOUS* SUR LE CUL.

HÉ, TU TE SOUVIENS DE CE QUE DISAIT TON PÈRE ? L'ÉQUILIBRE ENTRE *RISQUE* ET *RÉCOMPENSE* ?

LE RISQUE, ON L'A *DÉJÀ* PRIS, MEC.

"C'est vraimen stupide", pense Leo.
Il est venu sans se préoccuper que tout soit parfait. Le genre de conneries contre lesquelles son père et Ivan l'ont toujours mis en garde.
Pourtant, s'ils parviennent à charger ce truc dans le van...
MERDE !

... Ricky a raison... ils seront des légendes.
LA ROUE EST COINCÉE.
QUOI ?

Mais attends... Il y avait un truc à propos de la *papeterie*...
Est-ce qu'ils ont des *caméras* de sécurité ?
TIRE DE TON CÔTÉ...
QUOI ? ATTENDS, TU *TIENDRAS* PAS...

Non. Ils avaient un service de *vigile*.

PUTAIN...

BOUGEZ PAS !

MERDE !

J'AI DIT...

KSSSHH

Leo entend encore le fracas du verre brisé.

Il recule...

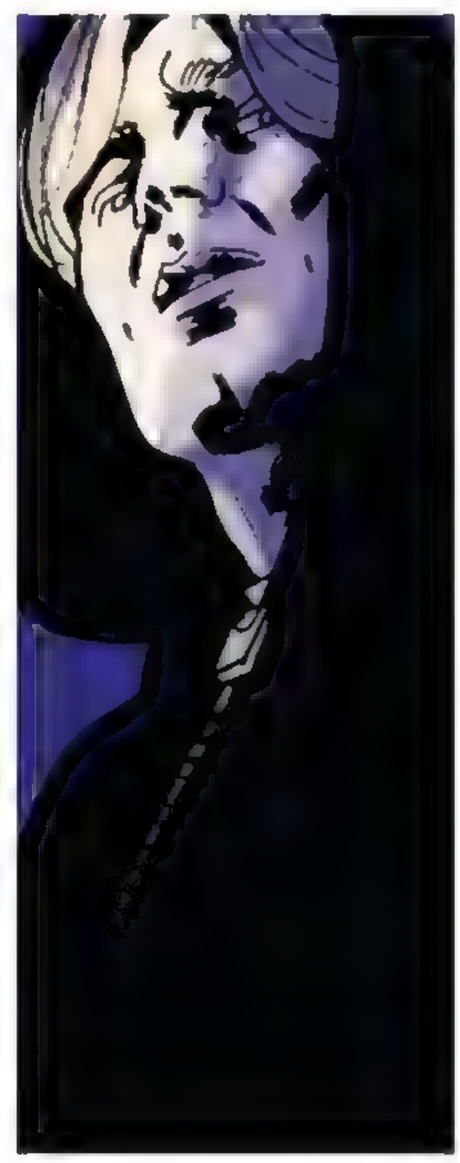
... quand il voit l'arme dans la main de Ricky.

Mais ça n'arrête pas le garde.

Ça ne fait que l'énerver.

Leo veut fuir. Ou hurler.

Mais...



... il s'abstient.

Au lieu de quoi, il franchit à nouveau la ligne, et soudain il sait exactement quoi faire.

STOP.

OH, TU VEUX ÊTRE LE SUIVANT, PETIT CON ?

NON. TOI, TU VEUX TE FAIRE PLOMBER ?

BIEN, MAINTENANT TU RECULES ET TU GARDES LES MAINS BIEN HAUT, OU JE TE TIRE DANS LA JAMBE.

PUTAIN...

TIREZ-VOUS JUSTE. VOUS N'ÊTES PAS OBLIGÉS DE FAIRE ÇA.

IL Y A UN POSTE DE POLICE À DEUX PAS D'ICI.

JE PEUX PAS TE LAISSER COMME ÇA.

TU AS DES MENOTTES ?
NON. JE ME CONTENTE DE PATROUILLER EN VÉRIFIANT LES PORTES, GAMIN.

BON, ALORS RETIRE TON PANTALON ET TON SLIP ET FILE-LES À MON POTE.

QUOI ? JE NE...
OU JE TE TIRE DANS LA JAMBE.

TU DÉ-CIDES.

...

BANDE DE PETITS ENFOI-RÉS...
JE PEUX LE *TAPER*, AUSSI ?
NON.

ALLEZ, DONNE.
JE LE FAIS.

DÉSOLÉ, HEIN.
VA TE FAIRE...

C'ÉTAIT GÉNIAL !

TAIS-TOI ET COURS, CRÉTIN.
STOP!

SÉRIEUX, C'ÉTAIT DU DÉLIRE.

"RETIRE TON PANTALON..."

JE TE JURE, C'ÉTAIT...

HÉ, NON !

C'ÉTAIT AU PÈRE DE JACOB !

AH, DOMMAGE.

MEC... T'ES FÂCHÉ APRÈS MOI ?

À TON AVIS ?

SÉRIEUX ?

C'EST QUOI TON PROBLÈME, MERDE ?

Il veut hurler que son meilleur ami tente de les faire tuer tous les deux.

Mais il s'abstient.

VA TE FAIRE FOUTRE, RICKY.

VA TE...

Parce que ce n'est pas à ça qu'il pense, en fait.

Il pense à l'arme, quand il l'avait en main.

Il ne s'est jamais senti plus calme ni plus froid de toute sa vie. Il contrôlait la situation.

Et ça le terrorise.

Deux routes pour l'enfer

Et pourtant, il ne peut s'empêcher de boire tous les soirs.

Même s'il sait que c'est mauvais.

Il poursuit cette proie depuis trop longtemps.

Il se sent perdu dans les bois...

... ou la jungle.

Au moins, boire l'aide à dormir.

Ça empêche son esprit de tourner en rond autour de cette fille.

TIM BEAN

Jane.

Il l'a suivie jusqu'à Bay City à cause de l'homme avec qui elle était : ***Teeg Lawless***.

Mais la ***dernière adresse connue*** de ce type a été abandonnée. Impossible de dire depuis combien de temps.

Et le proprio ne l'aide pas.

ON RÉPOND PAS BEAUCOUP AUX ***QUESTIONS***, ICI, FLICARD.

JE NE SUIS PAS...

DÉ-GAGE !

D'après son ***casier***, Jane a vécu ici quelque temps dans les années 70.

Mais les seuls à se souvenir d'elle étaient dans un ***bouge*** des bas quartiers.

OUAIS, ELLE ÉTAIT ***BARMAID*** ICI, QUELQUES SOIRS PAR SEMAINE.

LES GARS L'APPELAIENT SWEET JANE.

Aucun d'entre eux ne l'a vue depuis dix ans au moins.

JE ME SUIS TOUJOURS *DEMANDÉ* CE QU'ELLE ÉTAIT DEVENUE.

C'ÉTAIT UNE *BOMBE*. À TOUS LES NIVEAUX.

OUAIS, JE ME DOUTE.

MERDE.

KING JOE'S

King Joe's

Ce ne sera pas *facile*.

Mais Farraday n'abandonne jamais au seul prétexte que la piste s'est refroidie.

Si c'est bien ici que se sont réfugiés Jane et ce Teeg après l'avoir laissé gisant dans ce parking...

... alors il les retrouvera.

Mais Teeg est un criminel, qui vit l'arme à la main.

Farraday ne peut pas se promener en montrant sa photo et en posant des questions.

Il doit être plus prudent. Et plus chanceux.

Alors il a dérivé en ville pendant un temps...

... écumant les tripots clandestins et les boîtes à strip-tease.

Prêtant attention au bruit de fond en se mêlant à la foule.

Il écoute les noms.

Il cherche des yeux le *cuir rouge* de Jane.

Les premiers jours, il contrôlait sa consommation, faisant semblant d'être bourré pour maintenir sa couverture.
Il ne sait pas exactement quand ça a cessé d'être du semblant.

Les jours passent. Aucun signe d'elle. Aucune nouvelle piste.

Le désespoir s'enracine peu à peu en lui.

La nuit, il lit et relit son dossier.

Il essaie d'imaginer ce qui se passera quand il la retrouvera.

Quand il la sauvera du ***sauvage*** avec qui elle s'est acoquinée.

Mais... et si son intuition s'avérait fausse ?

Et si Jane et son sauvage n'étaient pas revenus ici ?

Et s'ils avaient parcouru mille cinq cents bornes dans la direction opposée ?

Et s'éloignaient chaque jour un peu plus ?

TOI VEUX DANSE PRIVÉE ?

ET AUTRE CHOSE, SINON ?

ÇA TE DIRAIT QUE JE TE PAYE POUR AUTRE CHOSE ?

QUOI ?

JE CHERCHE DES INFOS SUR UN TYPE NOMMÉ TEEG LAWLESS.

JE CONNAIS PEUT-ÊTRE.

POURQUOI CHERCHER LUI ?

PAS LUI. JE CHERCHE UNE FEMME QU'IL CONNAÎT.

COM-BIEN TOI PAYES ?

SI TU PEUX M'AIDER À LE RETROUVER... DISONS... DEUX CENTS ?

Même ivre, Farraday le sait : il y a une chance sur deux que cette fille essaie seulement de le gruger.

Mais il pense être capable de s'en sortir.

Et peut-être son ami sait-il vraiment où trouver Lawless. Une chance sur deux aussi, pas vrai ?

EXIT

Sauf que l'ami en question, ce sont deux videurs du club.

Ils savent que Farraday a de *l'argent* sur lui.

Et il s'avère qu'il n'est pas capable de s'en sortir, finalement.

Le plus triste dans tout ça ?
Il trouve un message en rentrant à son motel.

Quelqu'un, dans le *bouge* où travaillait Jane.
Elle est passée, en début de soirée.

Pendant que Farraday faisait le *con*.
ET MERDE.

Et d'un coup...

... sa déprime se transforme en espoir.

Il lui faudra bien encore une semaine pour la trouver.

En parcourant ces rues, encore, et encore, et encore...

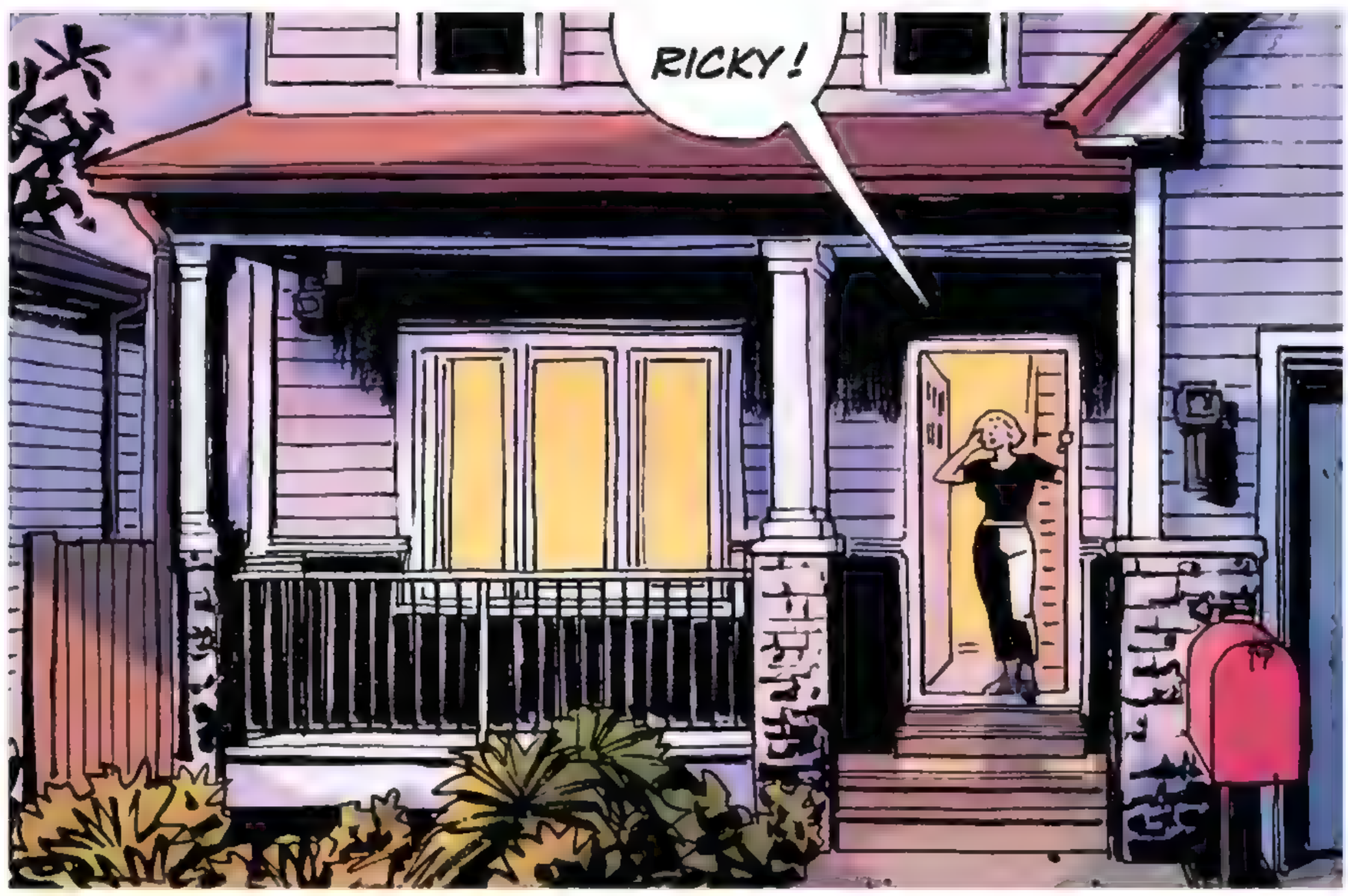
... sans succès.

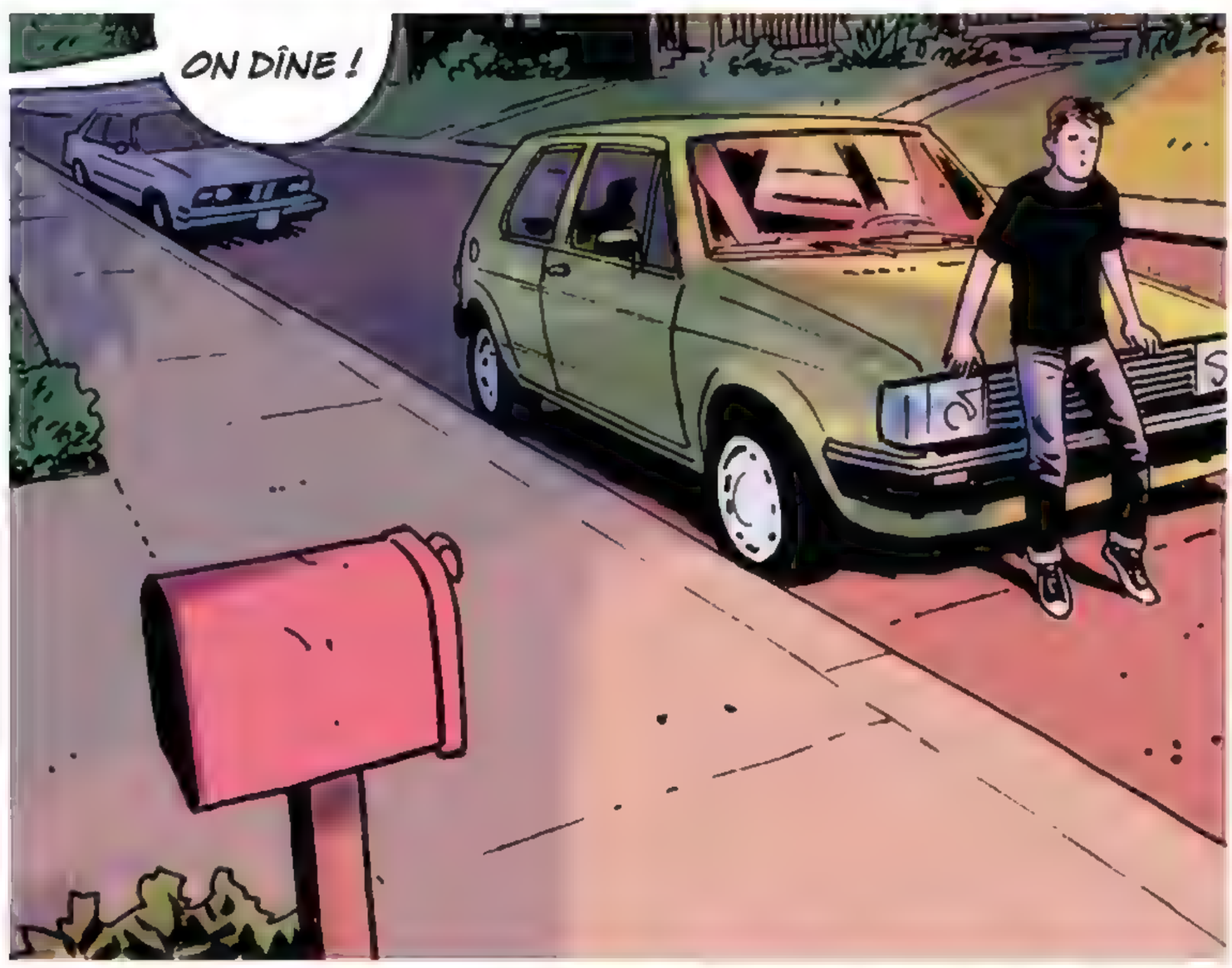
Mais ça n'a plus d'importance.

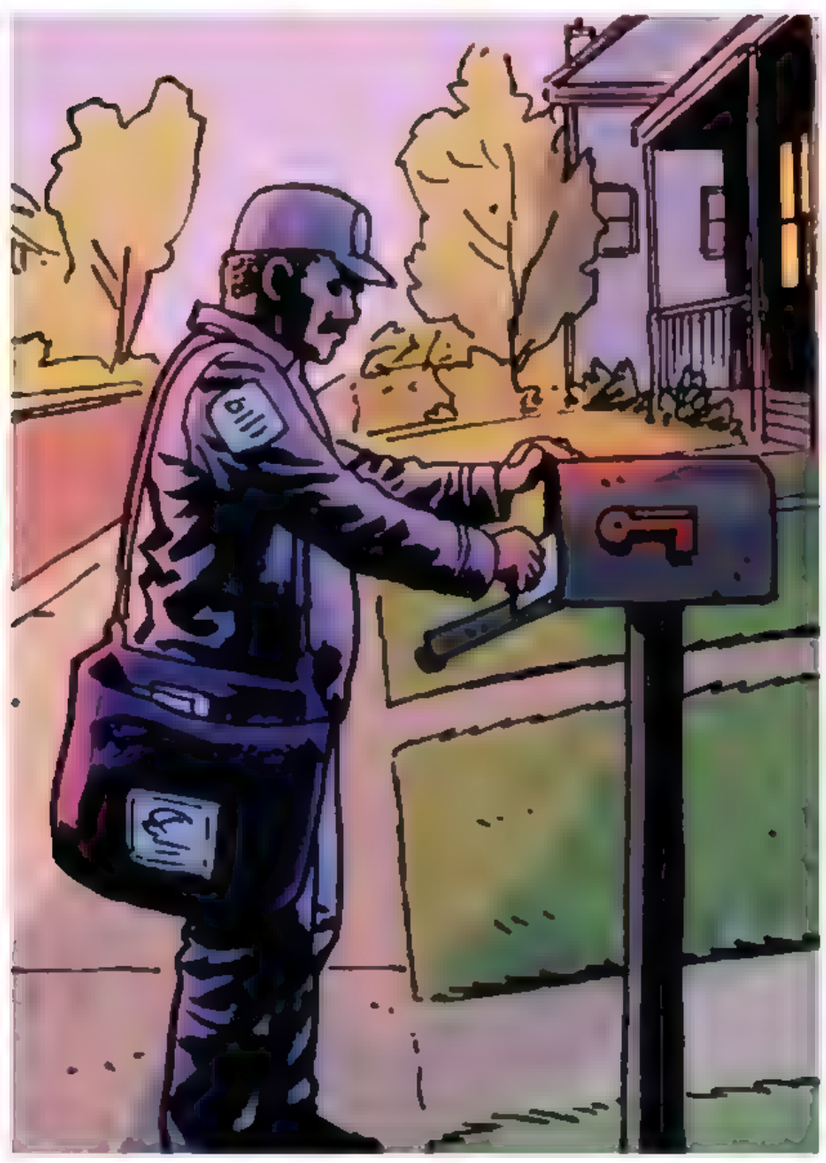
L'espoir ne fait que grandir en lui.

Au point de devenir un aimant, l'attirant vers elle.

Cinq jours plus tard







TROIS SEMAINES.
VOUS AVEZ DEMANDÉ LE *SUIVI* DE COURRIER ?

JE SAIS PAS.
PARCE QUE J'AI TOUJOURS *RIEN*, GAMIN.

DÉSOLÉ.
Ricky attend une lettre de son grand frère, Tracy.
Ça fait un an qu'ils se sont fait prendre à voler une Mercedes. Comme Tracy avait 18 ans, on lui a donné à choisir entre la *prison* et *l'armée*.

Pendant que Ricky était en maison de correction, Tracy faisait ses *classes*.

Puis il est parti dans l'est, pour devenir *parachutiste* ou un truc du genre.

Il est revenu quelques jours avant de repartir. La visite a été étrange.

Tracy, le crâne tondu, parlant à peine.

Et leur père le traitant comme un genre de flic infiltré.

Mais c'était il y a des mois. Ricky attend toujours sa lettre.

Il se demande si Tracy est parti en mission secrète, n'ayant le droit de contacter personne.

D'autres fois, il se demande si Tracy n'a pas obtenu ce qu'il a toujours voulu : échapper à sa famille.

Et il ne pouvait plus regarder en arrière, même pour écrire une lettre.

ET, PAPA... TU AS SIGNALÉ NOTRE *CHANGEMENT D'ADRESSE*, À LA POSTE ?

Il aurait dû le voir venir.
Il aurait dû remarquer le silence dans la maison ces derniers jours.

Il n'a rien vu.

Il était trop distrait par Jane.
Par le fait qu'ils avaient tué quelqu'un ensemble.

Il pensait que ça voulait dire quelque chose.
Qu'elle le comprenait.

Qu'ils avaient un lien.

Mais non, la voilà expliquant leur ***nouveau plan***, avec papa.

Comment après le coup du week-end prochain, ils quitteront la ville pour trois ou quatre mois.

Et qu'il ira vivre avec Leo et son père.

Ils ont déjà organisé tous les détails.

C'EST DE LA MERDE !
TU LA LAISSES PRENDRE LES DÉCISIONS POUR LA FAMILLE, MAINTE-NANT ?

C'EST PAS CE QUE JE...

VA TE FAIRE...

T'ES MÊME PAS DES NÔTRES !
JE T'IN-TERDIS DE LUI PARLER COMME ÇA !

TOI AUSSI, VA MOU-RIR !
T'ES PATHÉ-TIQUE !

TU VOIS MÊME PAS À QUEL POINT ELLE TE MÈNE PAR LE BOUT DE LA...

KRAAK
TEEG ! NON !

Ricky est tellement en colère qu'il ne sent même pas les coups, cette fois.

ESPÈCE DE PETIT MER-DEUX !

VA TE F...

La seule chose qu'il sente, c'est son propre poing...

TEEG ! ARRÊ-TE !

... frappant son père.

JE TE DÉ-TESTE !

Ripos-tant.

ESPÈCE DE PETIT ENFOIRÉ !

C'est la seule chose dont il se souvienne de tout le combat, en fait.

ARRÊTE DE BOUGER.

ÇA FAIT MAL.
TROP DUR LA VIE.

POURQUOI ES-TU AVEC LUI, AU FAIT ? POURQUOI LUI ?

ET AVEC QUI DEVRAIS-JE ÊTRE À LA PLACE ?

C'EST PAS CE QUE JE VOULAIS DIRE.

HUM.

BON, ÇA DEVRAIT ALLER.

ESSAIE DE NE PAS TE FAIRE TAPER DANS LA FIGURE PENDANT QUELQUE TEMPS.

POURQUOI T'ES SI *MÉCHANTE* AVEC MOI ?

JE NE LE SUIS PAS.

JE T'AIME BIEN.

TU NE FAIS PAS PARTIE DU *PLAN*, C'EST TOUT.

Qu'ils aillent...
... se faire foutre.

Voilà ce qu'il pense en démarrant la voiture du voisin...

... demandant presque à être *pris*.

Mais il s'en tire.

Il ne sait même pas vraiment où aller.

Puis il se retrouve dans leur ancien quartier.

Devant l'ancienne maison.

Et comme il l'a deviné...

... son père n'a pas fait le changement d'adresse.

Il n'y a rien d'autre que des *factures* et des lettres de *relance*.

Rien de son frère.
FINAL NOTICE

Rien pour Ricky.

HÉ !

HÉ, GAMIN.

QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS CETTE MAISON ?

QU'EST-CE QUE VOUS EN AVEZ À FOUTRE ? C'EST ABANDONNÉ.

TU CONNAIS LES GENS QUI VIVAIENT LÀ ?

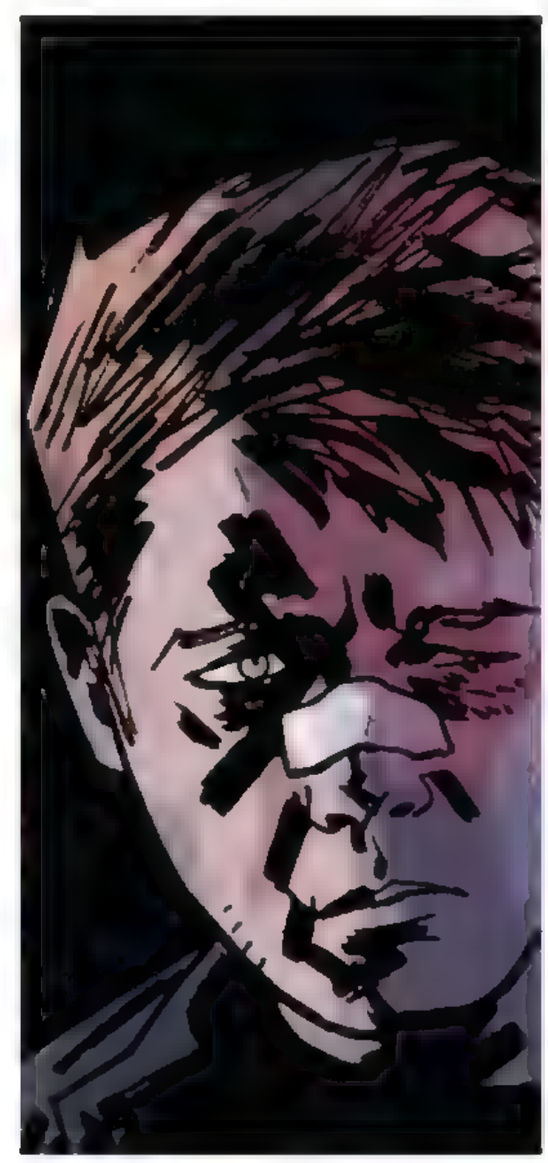
OUAIS, POURQUOI ?

J'ESSAIE DE RETROUVER *QUELQU'UN* QUI POURRAIT ÊTRE AVEC EUX.
QUI ?

UNE FEMME.

ELLE. ELLE A DÛ VIEILLIR, DEPUIS.

ELLE SE FAIT APPELER *JANE*.



TU L'AURAIS PAS *VUE*, DES FOIS ?

Le dernier coup

Il était allé jeter un œil au spectacle en attendant. Surtout par curiosité.

T'AS DU FEU ?

NON.

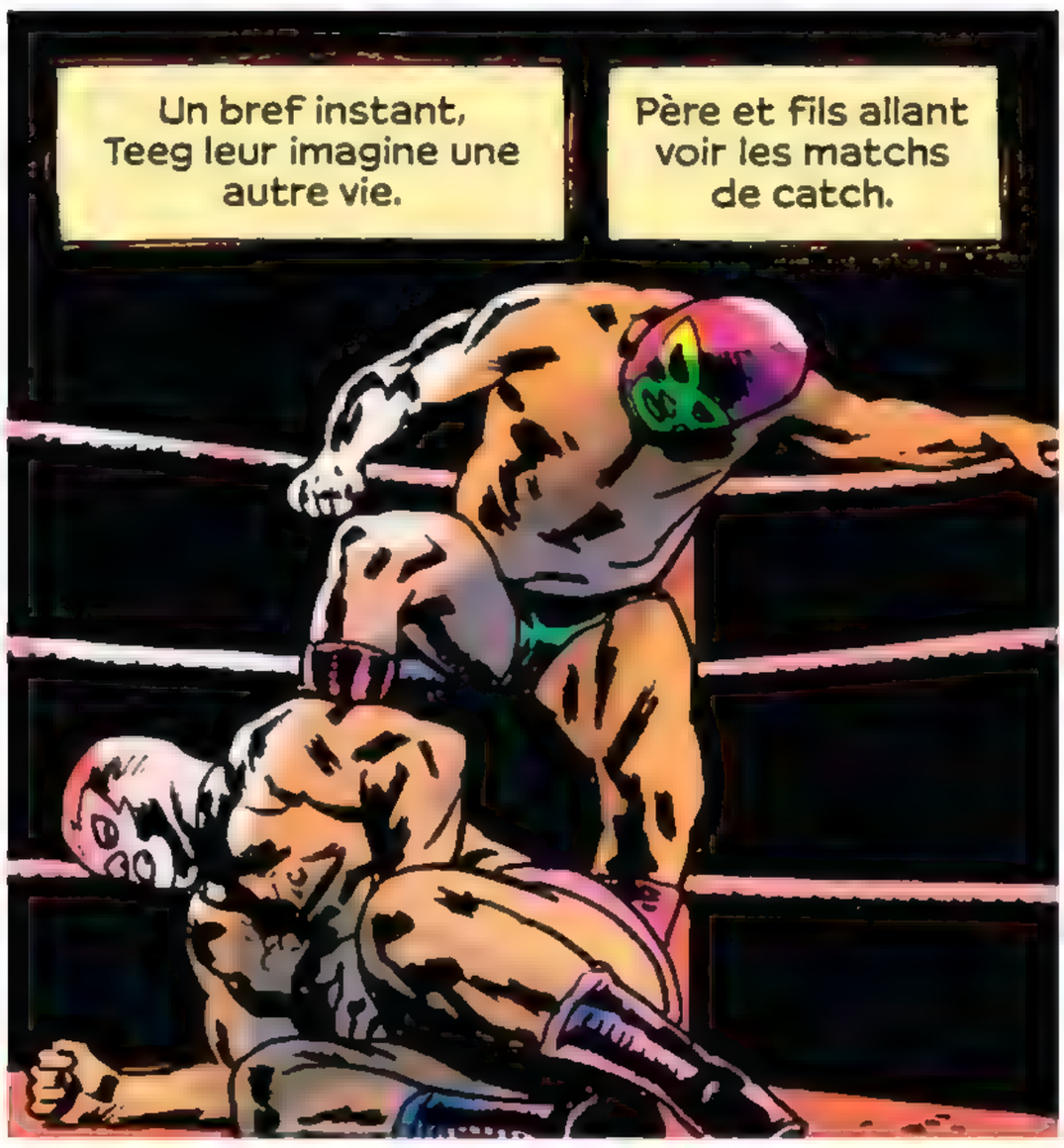
Il avait vu Ricky et ses copains regarder ça à la télé, mais Teeg n'y avait jamais prêté attention.

Le catch ne l'intéressait pas. C'était du chiqué.

Mais à voir en vrai, c'était un sacré spectacle.

Et ils avaient vraiment l'air de taper pour de bon.

Le sang giclait partout sur le ring.


Un bref instant, Teeg leur imagine une autre vie.
Père et fils allant voir les matchs de catch.

Barbe à papa et pop-corn.
Et peut-être laisser le gamin s'enfiler une bière en douce.

Il s'imagine devant le ring, Ricky applaudissant un de ces gros balourds.

Et d'un coup, il repère le truc. La *raison* pour laquelle il était mal à l'aise.
PUTAIN...

Les *agents de sécurité* ne sont pas à l'emplacement prévu.

Ils patrouillent. En alerte.
Comme s'ils cherchaient quelque chose.

Et Jane est en bas, dans la foule, attendant de lancer sa *diversion*.

Jane est maligne.
Elle pourra se débrouiller.

Mais quand même. Ces gardes devraient être dans le *couloir*, à l'entrée.

MERDE.
Deux minutes avant le point de non-retour.
Et d'un coup, Teeg ne sait plus s'il peut faire confiance au plan.

Mais la Bay City Arena, le soir de ***Folie du Catch***, pourrait rapporter dans les ***deux cent mille*** dollars, essentiellement en billets de 20.

Bay City Arena

FOLIE DU CATCH
SEULEMENT LE SAMEDI SOIR

Quatre heures de ventes sur les ***stands*** de ***nourriture***... à dix dollars la bière, cinq le hot-dog ou le pop-corn.

Cinquante mille personnes se pressant devant.

Elle était au bout du hall, à côté de la chaufferie, où se trouvait également le système d'air conditionné.

UN PRO-BLÈME ?

JE NE SAIS PAS. LA SÉCURITÉ A L'AIR SUR LES DENTS.

Le plan venait d'un agent à *l'intérieur*. L'assistant du manager de la salle.

C'est comme ça qu'ils étaient rentrés.

Le type avait trouvé un "problème" au niveau de la ventilation.

ON DIRAIT QUE LA MOITIÉ DU ***SYSTÈME*** A SAUTÉ, PATRON.

IL FAUT FAIRE VENIR QUELQU'UN ***TOUT DE SUITE***.

ON PEUT PAS COUPER ***L'AIR CONDITIONNÉ*** À DES MILLIERS DE PERSONNES.

ON Y PERDRAIT NOTRE ASSURANCE.

D'ACCORD. OCCUPE-T'EN, PHIL.

L'équipe venue réparer ça était composée de Teeg Lawless et Tommy Patterson.

WESTLAKE ELECTRIC. ON A REÇU UN APPEL ***URGENT***.

OUAIS, GAREZ-VOUS EN HAUT À DROITE.

Ils ont passé une heure à faire semblant de bricoler.

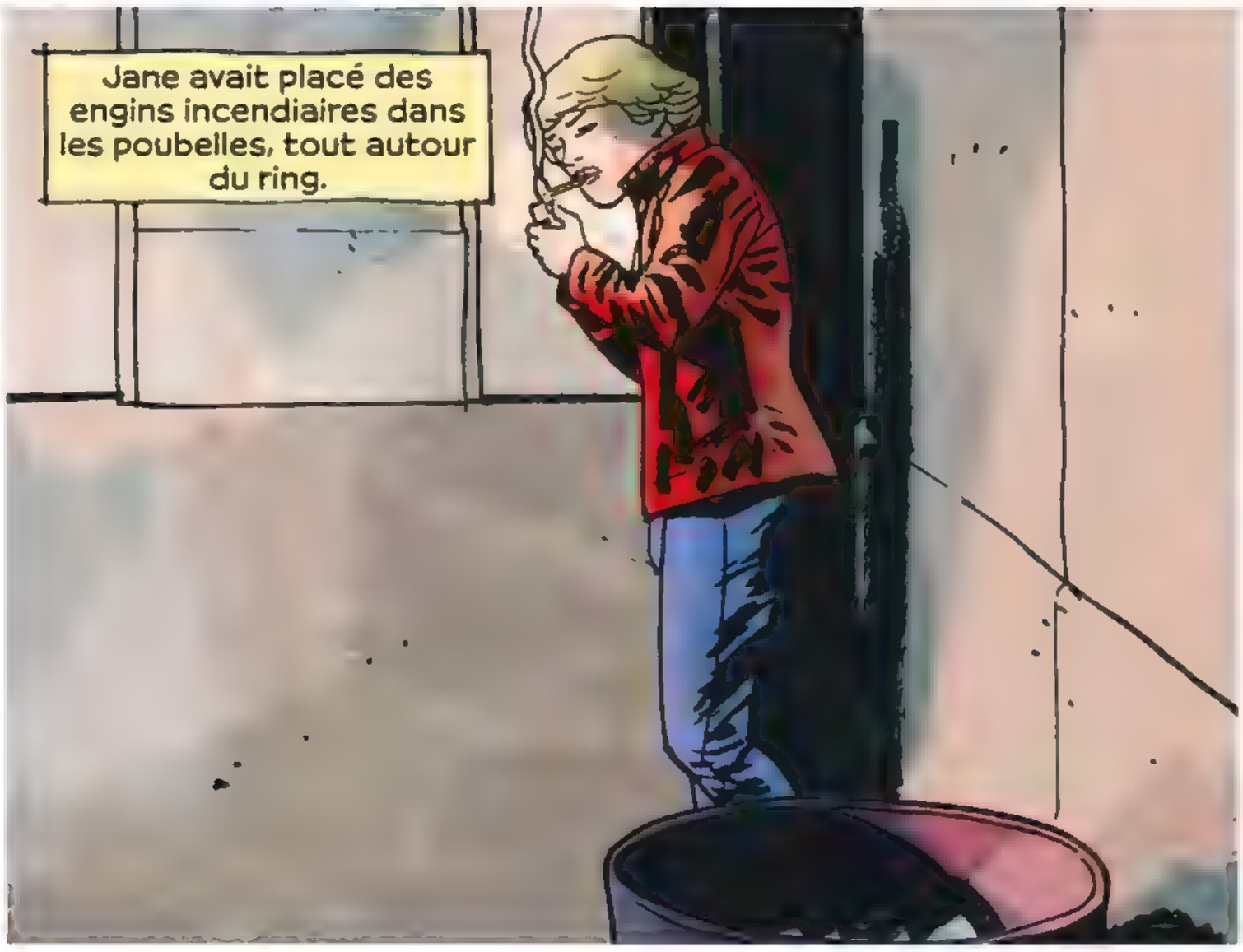
BON, ÇA REMARCHE MAIS Y A UN *CIRCUIT* À REMPLACER.

ÇA POURRAIT PRENDRE DU TEMPS.

FAITES CE QU'IL FAUT.

Et après le début du spectacle, l'équipe de l'Arena les a oubliés.

Tout était bourré de fans de catch, hurlant à pleins poumons. Il fallait s'occuper d'eux.


Jane avait placé des engins incendiaires dans les poubelles, tout autour du ring.

Elle serait dehors, dans une voiture, avant que ça ne pète.

Pendant ce temps, Kurt et Ringo enfilaient des uniformes de gardiens.
Prêts à profiter du chaos...

... et à couvrir la sortie de Teeg et Tommy.
QUARANTE SECONDES.

TRENTE.
HÉ, LES GARS, J'AURAIS BESOIN DE...

OH PU-TAIN...
À GENOUX. ET LES MAINS EN L'AIR.

CHOPE LES ME-NOTTES !
PAS LE TEMPS.

KRAAK
UUK !

KNNCH
!!

Encore un garde qui n'est pas là où il est censé être.
C'EST LA MERDE.

Ils devraient filer tout de suite. Ils le savent tous les deux.

Puis les bombes explosent et les alarmes se déclenchent.

AAAH !

MERDE !

Ils sont si près du but.

QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

ON FONCE.

LANCE LES GAZ !

Des lacrymos...

...jetés dans la ventilation...

... soufflant dans le bureau de la compta.

Les employés ne comprennent même pas ce qui leur arrive.

Pas au début.

KKKKH... KHHHHH !

Ils croient qu'ils vont mourir, comme les gens dans les couloirs...

... fuyant la fumée.

Teeg et Tommy n'ont même pas besoin de défoncer la porte.

UUUUUH...

Ces types la leur ouvrent.

...

TOUT LE MONDE À TERRE !

UNNNH !

BOUGE PAS, TOI !

Ils sont pratiquement incapacités. C'est parfait.

En dehors des deux gardes qui n'étaient pas censés être là.

NOUS NE SOMMES PAS VENUS POUR VOUS.

NE FAITES PAS DE VOS GOSSES DES ORPHELINS.

Mais ils crachent leurs poumons eux aussi, alors ça n'a pas d'importance.

RESTEZ AU SOL ET RESTEZ CALMES.

Mais ils rappellent à Teeg que *quelqu'un* essaie de les baiser.

ON SERA **SORTIS** D'ICI DEUX MINUTES.

Et les candidats sont peu nombreux.

HÉ, MEC...

TOUT VA BIEN ?
OUAIS, ÇA BAIGNE.

LÀ.
PRENEZ-EN CHACUN UN.

TRÈS BIEN. JE VOUS DEMANDE DE COMPTER JUSQU'À CINQ CENTS AVANT DE VOUS RELEVER.
SI JE VOIS QUELQU'UN NOUS SUIVRE, IL N'Y AURA PAS DE COUPS DE SEMONCE.
SOYEZ PLUS MALINS, ET VIVEZ.

PAR OÙ ?

TOURNEZ À GAUCHE PAR LÀ... VERS L'ENTRÉE VIP.

PUTAIN... ENFIN !

J'AI UN AVION À PRENDRE, L'AMI !

J'AI CRU QUE ÇA AVAIT *MAL TOURNÉ*.

EN EFFET.

MAIS PUTAIN...

IL NOUS A BAISÉS.

COM-MENT ?

LA **SÉCURITÉ** PATROUILLAIT PARTOUT.

C'ÉTAIT UN **PIÈGE**.

QUOI ?

ET POURQUOI IL NOUS AURAIT **ATTENDUS**, ALORS ?

EUH...

JE SAIS PAS.

MAIS QUEL-QU'UN NOUS A BAISÉS, EN TOUT CAS.

TU L'AS VU AUSSI.

ON ÉTAIT PRESQUE SORTIS SANS AVOIR TIRÉ UN COUP DE FEU, CONNARD.
HÉ, T'ÉNERVE PAS.
CE TYPE AURAIT PERMIS DE NOUS RE-TROUVER.

MAINTENANT ON EST EN SÉCURITÉ.

Les flics doivent avoir été prévenus, et la moitié d'entre eux être en route.
Mais filer sera simple.

C'est le chaos, devant l'Arena.

Tout le monde klaxonne pour essayer de partir.

Ils n'ont donc qu'à traverser le parking...

... et personne ne les remarque.

Ils ont trois voitures garées de l'autre côté de la rue.

OH, DIEU MERCI, PUTAIN...

Ils peuvent donc se séparer et prendre des routes différentes jusqu'au point de rendez-vous.

Au cas où.

Mais ça va au-delà de Tommy Patterson qui serre les vis, pense Teeg.

Connard de Tommy qui lui fait des reproches.

Quelqu'un a alerté la sécurité. Elle était en alerte.

Non, faut arrêter avec ça. Il ne va pas laisser les conneries de Tommy lui pourrir la tête.

Ils viennent de se sortir du plus gros coup de sa vie.

Encore plus que ce qu'ils attendaient.

D'après le poids des sacs, peut-être un demi-million. Voire plus.

C'était le moment de faire la fête, pas de s'inquiéter.

Ça a l'air irréel.

PERSONNE N'EST ENCORE ARRIVÉ.

BIEN.

Avant que le soleil ne se couche le lendemain, lui et Jane seront sur une plage des Bahamas.

À boire et fumer.

Libres.

BÉBÉ, TU SENS COMME UNE DÉCHARGE CHIMIQUE OU...

VA TE CHANGER ET TE DÉBARRASSER DE ÇA.

LAVE-TOI.

OUAIS. ATTENDS TOMMY ET LES GARS ICI.

Et d'un coup, tout se dissipe.
HÉ, TU TE SOUVIENS DE MOI ?

Adieu aux lendemains

Pourquoi diable n'est-il pas mort ?
AAAAH, PUTAIN...

Fusil à pompe à bout portant...

Même avec le gilet...
... il aurait dû être coupé en deux.
PUTAIN ?

Du gros sel.
J'Y CROIS... PAS...

Le type l'a assaisonné au gros sel...

Teeg n'imaginait pas que ça puisse *exister* ailleurs que dans des films.

Ils s'en vont...

Le type a Jane... et il se tire...

PAS QUESTION...

NON...

MERDE...

Non.

Où sont-ils ?

Là.
Déjà au bout de la rue.

PUTAIN...
HÉ !

TEEG ! MAIS QU'EST-CE QUE TU FOUS ?

TOMMY ?

Tommy Patterson. Pendant une seconde, Teeg est surpris de le voir.

Puis tout lui revient... le braquage... le point de rendez-vous.

IL L'A PRISE... IL A PRIS JANE...

QUOI ? MAIS DE QUOI TU *PARLES* ?

IL FAUT LES *RATTRA-PER*.

IL A MA *PART* DU POGNON.

QUI ?

JE NE SAIS PAS. ROULE.

GO.

Tu te souviens de moi ? a-t-il dit...

Mais Teeg ne voit pas.

Jane s'en est souvenue, elle...
... mais pas d'emblée.
... ET DÈS QU'ON SERA SORTIS DE LA VILLE, ON TROUVERA UN ENDROIT OÙ PARLER. VRAIMENT PARLER.

Elle était trop terrorisée au départ.
JE SAIS QUE VOUS AVEZ DES QUESTIONS... MAIS VOUS ÊTES EN SÛRETÉ, MAINTENANT.

Teeg était blessé... à terre... mourant.
Et son assassin braqua l'arme vers elle.
Elle a cru que c'était la fin.

Puis le gars a commencé à parler, à la place...
... et elle l'a reconnu.
VENEZ, JANE, IL FAUT Y ALLER.

Le détective, à l'hôtel de Center City, six semaines plus tôt.
ÇA VA ALLER, DÉSORMAIS. MAIS SES AMIS NE VONT PAS TARDER.

Il n'était pas venu pour la tuer.

Non, c'était pire.

... FAILLI BANDONNER SIEURS FOIS... AIS JE SAVAIS QUE J'APPRO-CHAIS...

Elle avait vu quelque chose dans ses yeux, ce soir-là... quand il parlait du Vietnam.

Quand il parlait de l'aider.

AI PAS ARRÊTÉ DE OMBER DANS DES MPASSES... JE ***DÉTESTAIS*** ÇA.

Quelque chose de décalé. De trop intense.

C'était toujours comme ça avec ces hommes pensant être "le bon".

Pensant savoir ce qui était mieux pour vous.

Ils étaient du genre à tenter de vous étrangler, ensuite, quand ça tournait au vinaigre.

E DÉTESTAIS VOUS AVOIR AVEC CE ***GROS CON-NARD...***

Ceux qui avaient l'impression de vous ***mériter***.

Et il avait tué Teeg.

Jane ne s'était pas rendu compte d'à quel point elle tenait à lui avant de le voir gisant par terre.

MAIS ÇA N'A PLUS PORTANCE. C'EST LE SSÉ, TOUT ÇA.

Elle n'aurait pas cru ça possible.

Et maintenant, ce salopard se prend pour le prince charmant ?

Il croit la *sauver* ?

TENEZ... VOUS VOULEZ UNE CLOPE ?

Les hommes...

Elle doit descendre de cette bagnole.

AAAAH !

!!

NON !

ARRÊTEZ !

Quelques dizaines de mètres derrière, Teeg voit la voiture tanguer.

LÀ ! LES VOILÀ !

ELLE SE DÉBAT.

Et un bref instant...

CHOPE-LE, JANE.

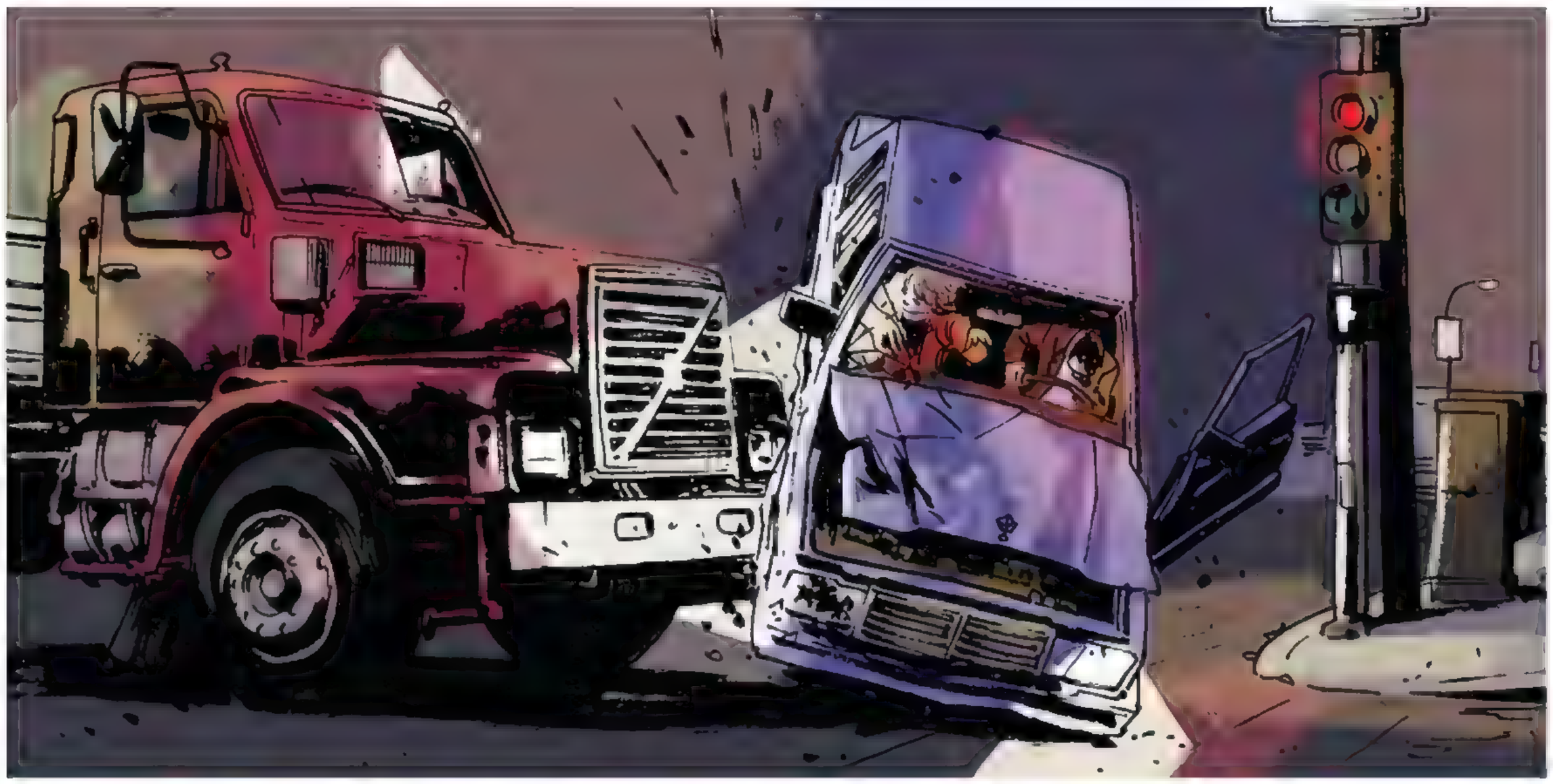
... ça lui rend espoir.

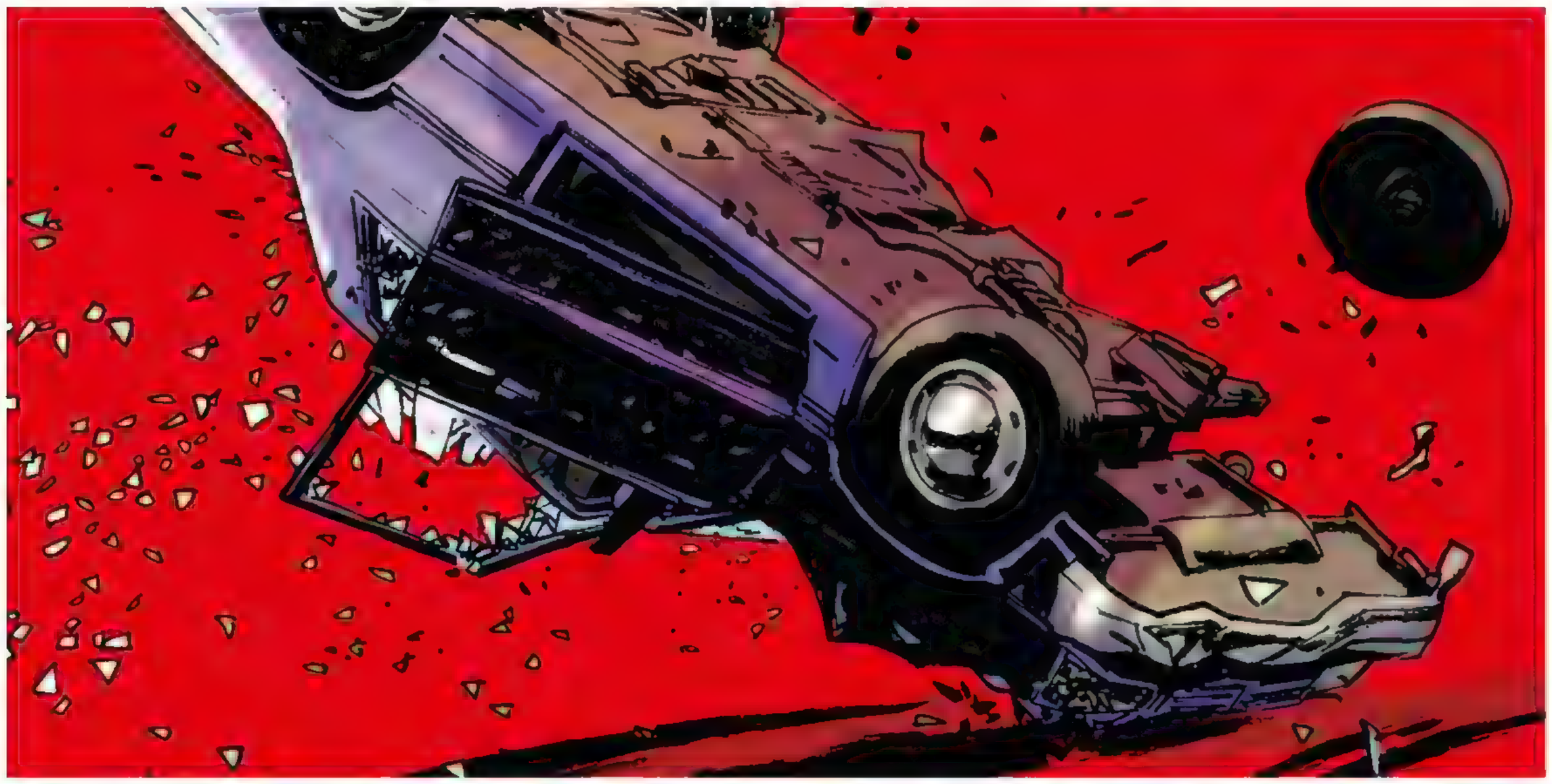
ESPÈCE...

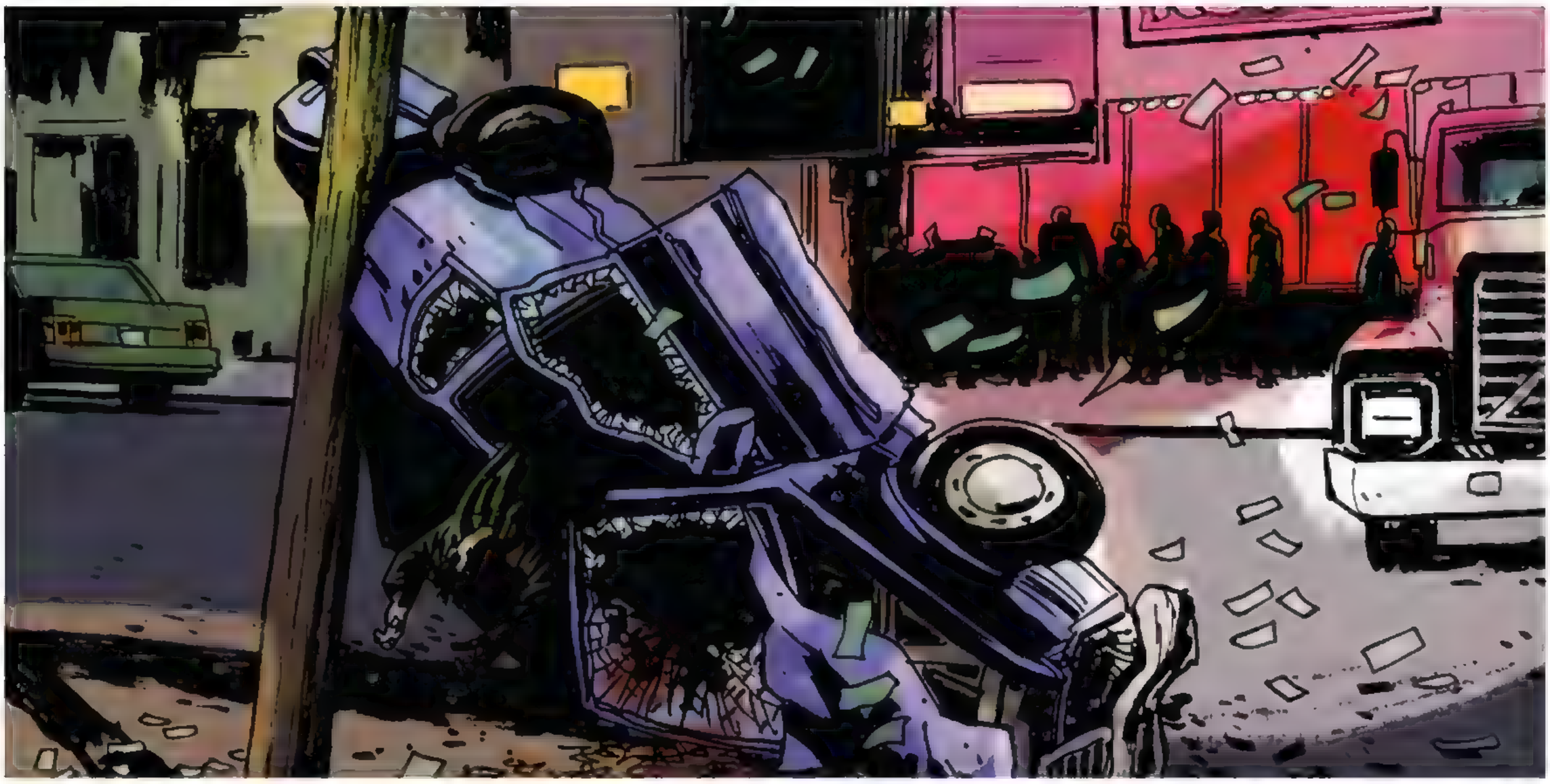
LÂ-CHEZ...

... D'EN-FOIRÉ !

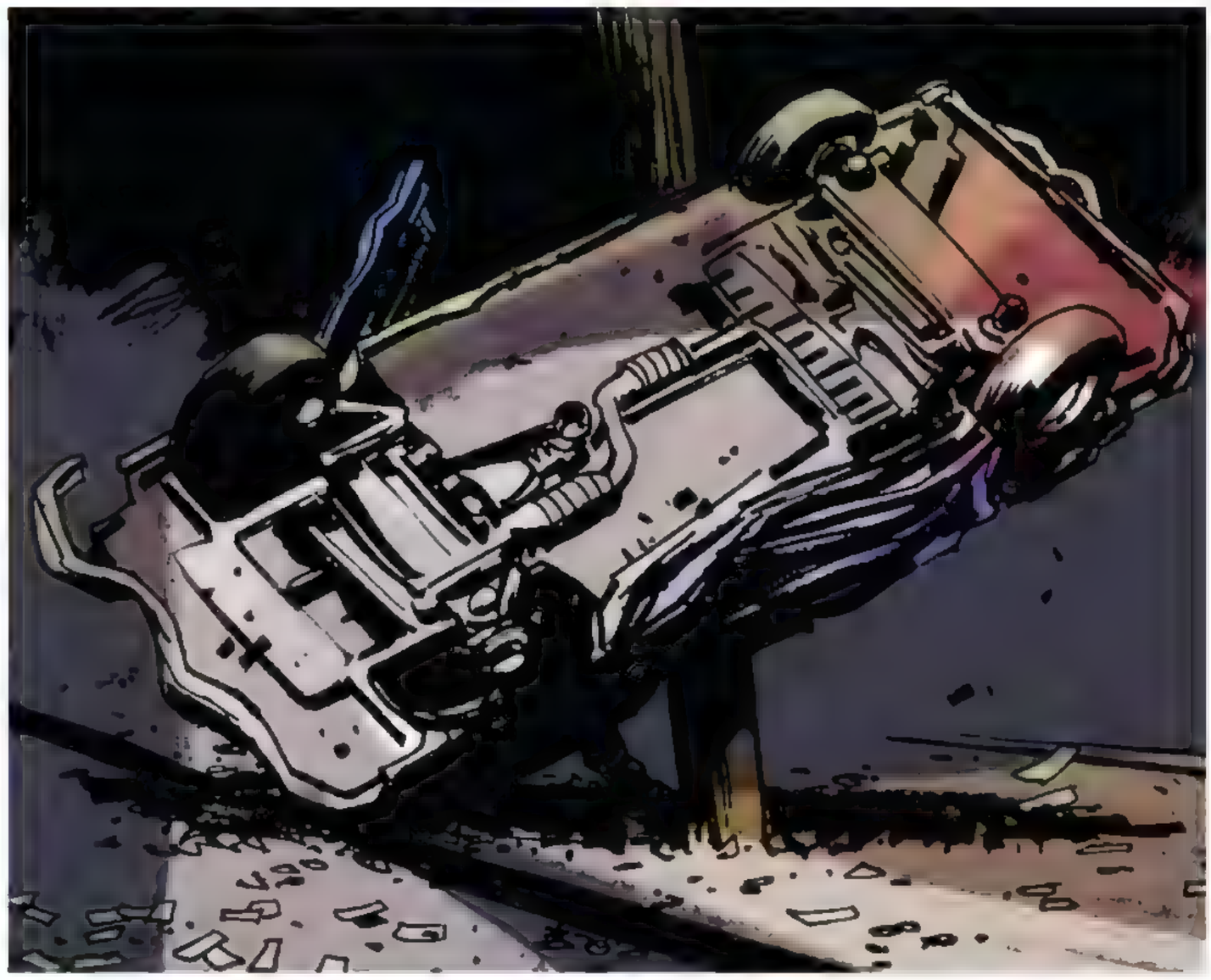
STOP !

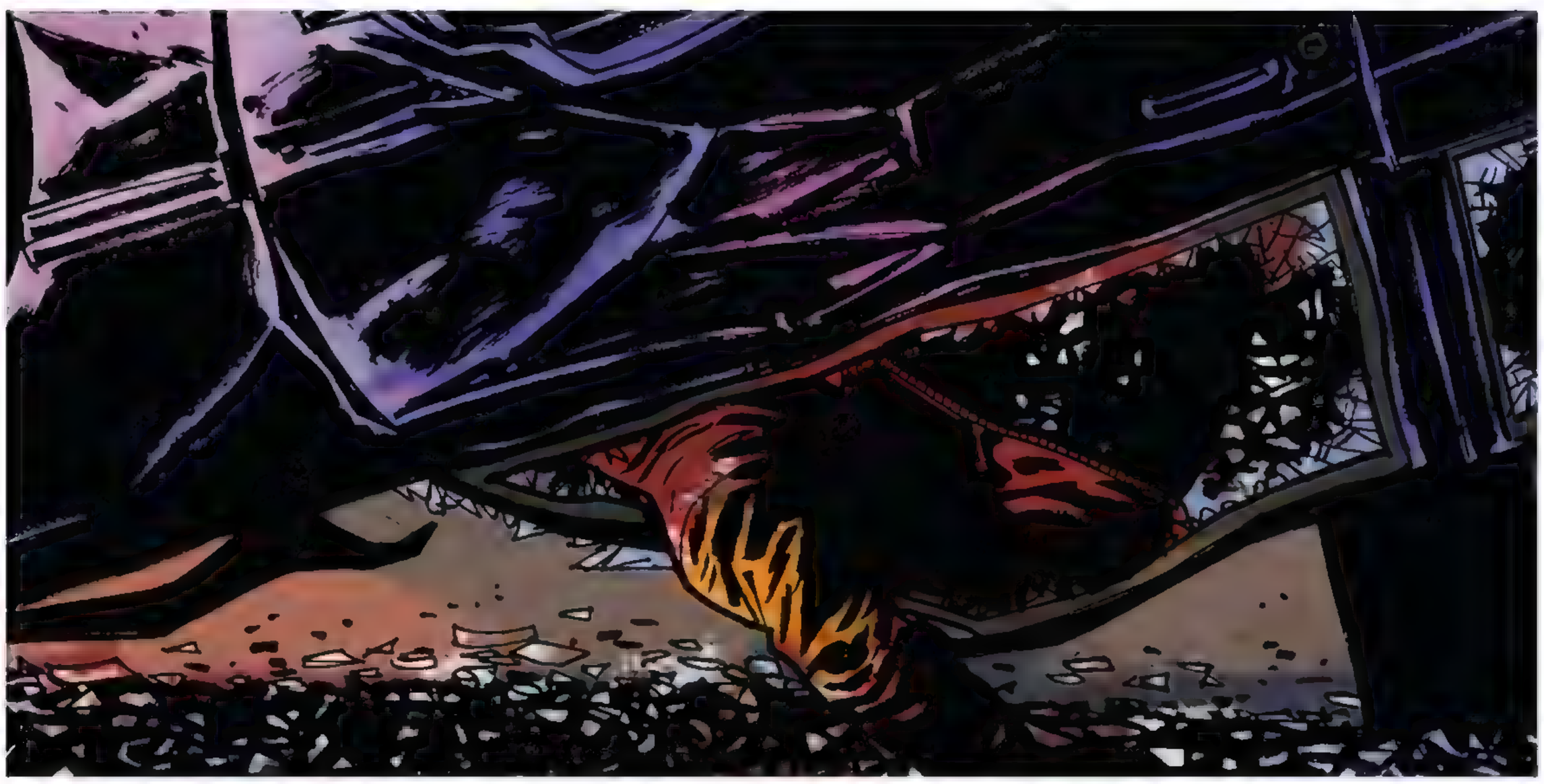


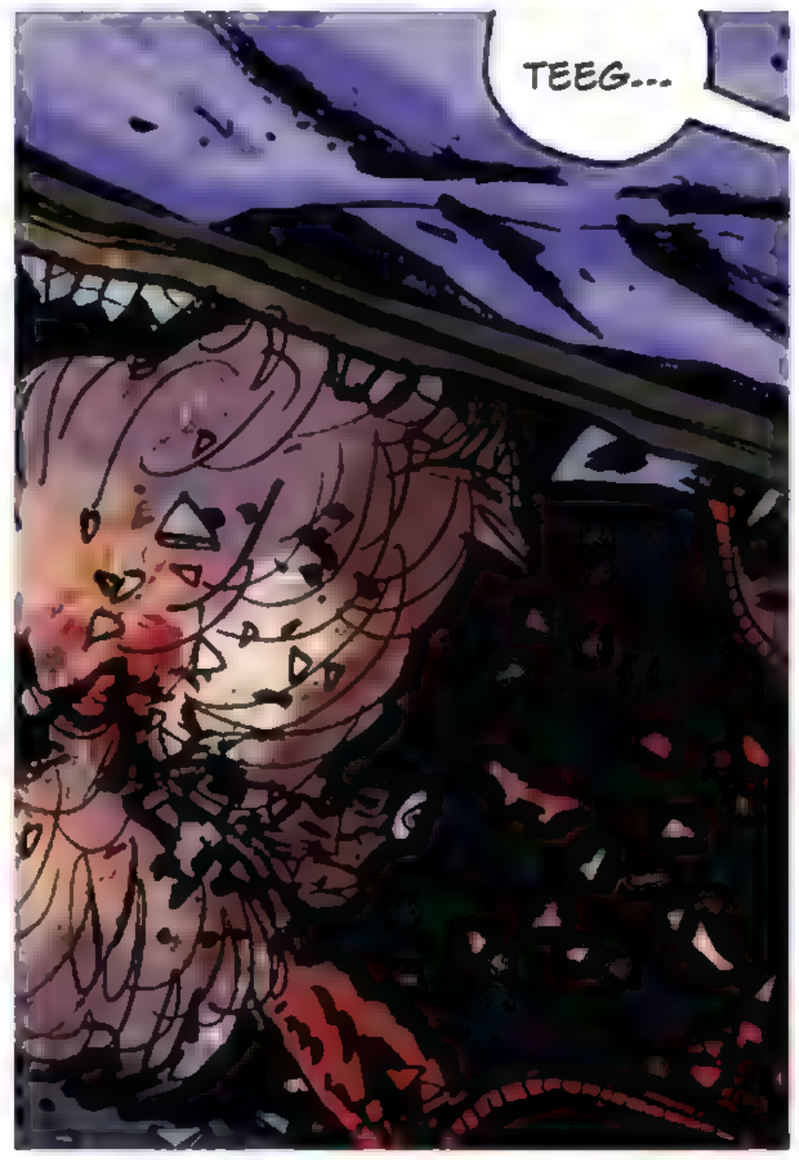




OXY



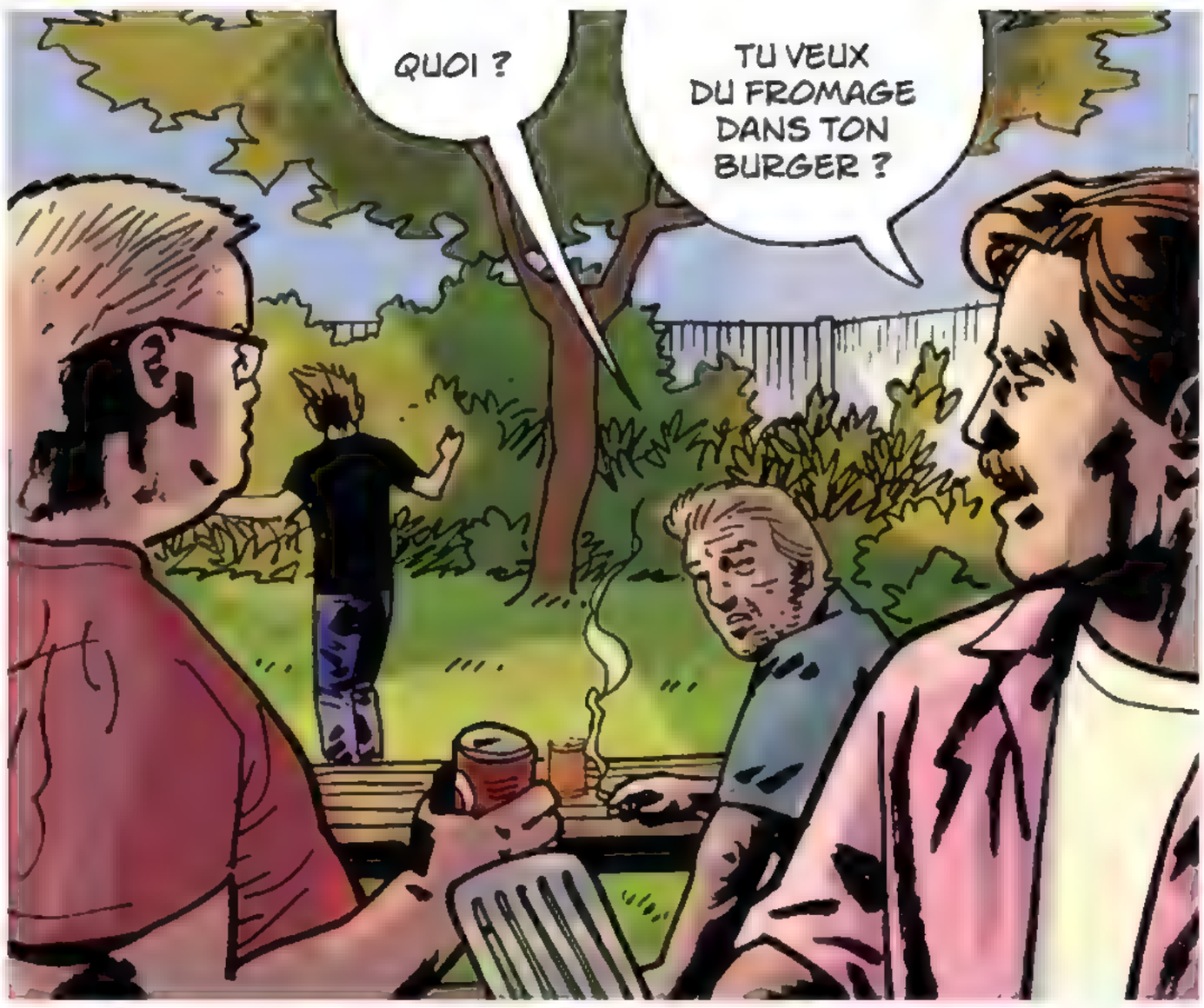



TEEG...

FAUT FILER.
AVANT L'ARRIVÉE DES FLICS.

OUAIS...

Quelques semaines plus tard


QUOI ?
TU VEUX DU FROMAGE DANS TON BURGER ?

AH... NON, T'EN FAIS PAS POUR MOI.
J'AI PAS FAIM.

T'AS BESOIN DE MANGER.

EN FAIT, NON.
Ce qu'il a connu de plus proche de cette souffrance, c'est quand il s'est rendu compte de l'amour qu'il portait à ses enfants.

Une douleur qu'il pouvait repousser.
Ou fuir.

Mais celle-ci, il ne peut y échapper. Elle est partout.
Même dans son sommeil.
Il a essayé de la noyer dans l'alcool, pour trouver l'oubli. Mais chaque nuit, il rêve quand même.
Des rêves de Jane.
Des rêves puissants. Joyeux.
Où elle réalise toutes ses promesses.
Ils dépensent comme des millionnaires et font l'amour dans l'écume, sur une plage lointaine.
Et en s'éveillant de ces rêves...
... Teeg déteste d'autant plus le monde privé d'elle.

Il ne comprend toujours pas. Qui était ce type ? D'où sortait-il ?

D'après les journaux, c'était un *privé*, venu du nord. Ils les ont accusés du braquage, lui et Jane.

Même si seule une partie de l'argent avait été retrouvée dans l'épave.

DU GROS SEL, PUTAIN...

Ça n'a aucun sens. Ou alors elle s'est fichue de Teeg tout du long.

TEEG ?

TU DISAIS ?

Mais dans ce cas, pourquoi n'était-il pas mort ?

DU GROS SEL.

POURQUOI CE CONNARD M'A-T-IL TIRÉ DESSUS AU *GROS SEL* ?

JE NE *SAIS* PAS, MEC.

DÉSOLÉ.

Ricky sait, lui... Comment le privé les a retrouvés. Pourquoi il n'a pas tué Teeg.

Et ça le ravage de l'intérieur.

Il espérait qu'inviter des *amis* rendrait un peu vie à Teeg...

... mais ça ne fait que démontrer à quel point il est parti loin.

JE REVIENS.

OÙ TU VAS ?

CONTINUEZ À JOUER.

JE REVIENS.

Le privé avait promis qu'il ne ferait de mal à personne.

C'était une partie de son problème.

??

PAPA ?

JE COMPRENDS PAS, FIS-TON.

POURQUOI JE SUIS ENCORE LÀ ?

Il était à fleur de peau...

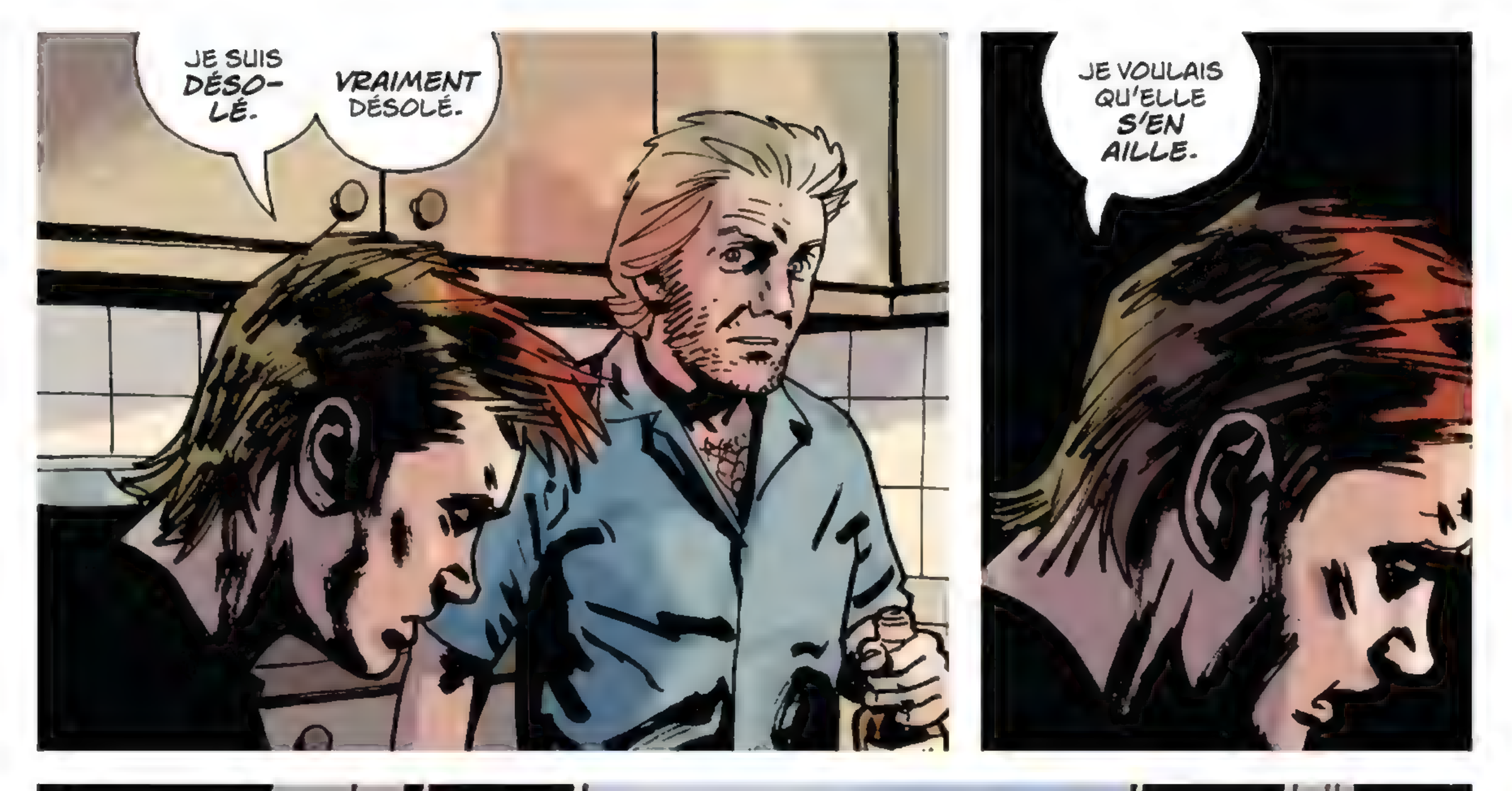
... toujours dans l'instant.

CE...

C'EST MA FAUTE.

Toujours à réagir à la douleur.

QUOI ?


JE SUIS DÉSOLÉ.
VRAIMENT DÉSOLÉ.
JE VOULAIS QU'ELLE S'EN AILLE.

Juste avant d'ouvrir la porte de derrière, Leo sent quelque chose dans la maison.
Il entend courir.
Une table se renverser.

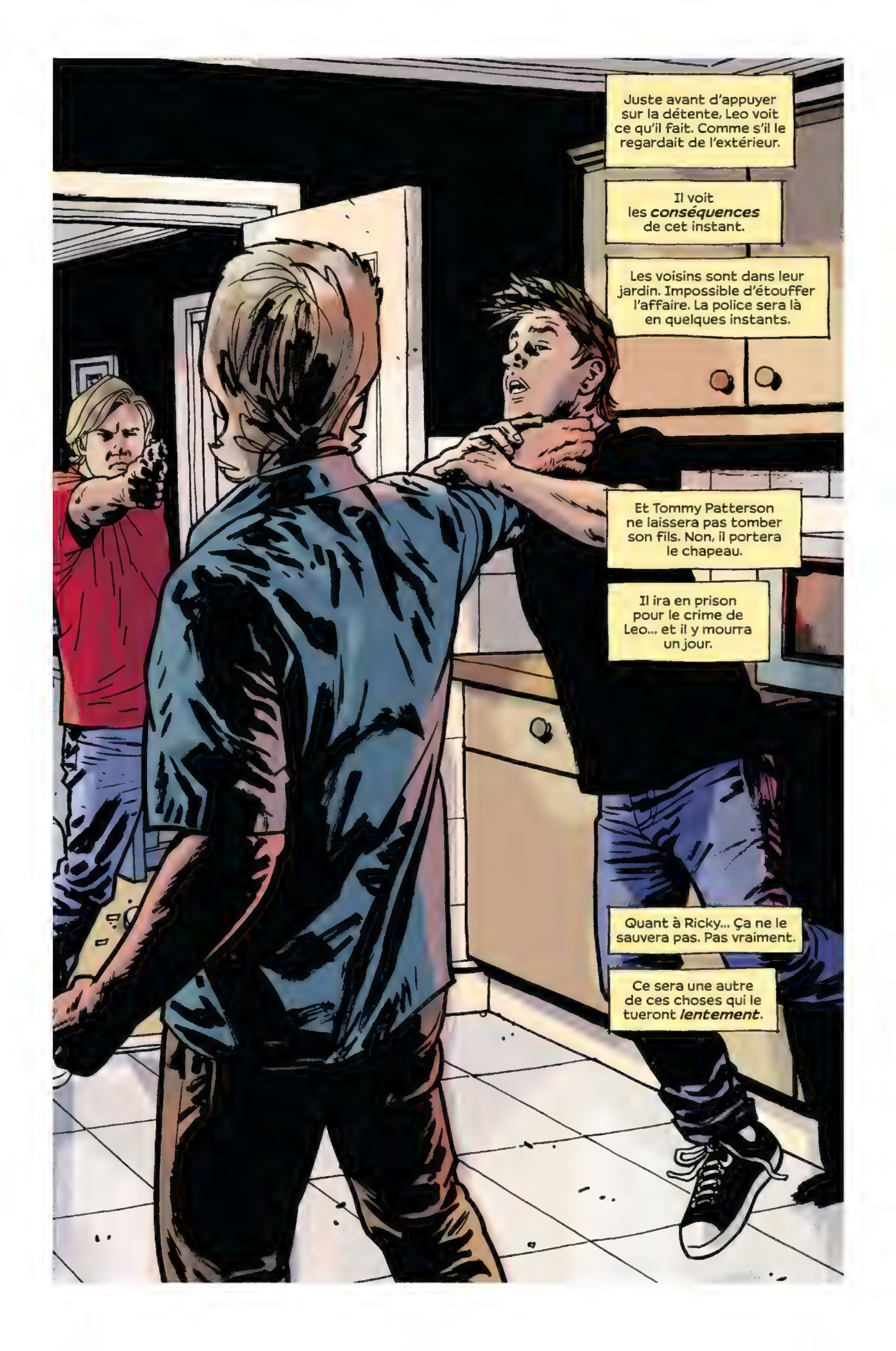
Une poursuite d'une chambre à l'autre, et retour.
Et il sait qu'il arrive trop tard pour empêcher Ricky de faire un truc stupide.
HÉ, QUE... ?

Puis ça empire.

MERDE...

HKKKK !

Et il est trop tard pour ***eux tous***.


Juste avant d'appuyer sur la détente, Leo voit ce qu'il fait. Comme s'il le regardait de l'extérieur.
Il voit les *conséquences* de cet instant.
Les voisins sont dans leur jardin. Impossible d'étouffer l'affaire. La police sera là en quelques instants.
Et Tommy Patterson ne laissera pas tomber son fils. Non, il portera le chapeau.
Il ira en prison pour le crime de Leo... et il y mourra un jour.
Quant à Ricky... Ça ne le sauvera pas. Pas vraiment.
Ce sera une autre de ces choses qui le tueront *lentement*.

Mais il presse quand même.

Et le monde explose.

QUE... QU'EST-CE QUE T'AS... ?

LEO ? QUE S'EST-IL PASSÉ ?

OH MON DIEU...

LEO, ÉCOUTE-MOI...

DONNE... DONNE-MOI ÇA.

IZZY, TU DOIS LES EMMENER TOUT DE SUITE.

OUAIS, TOMMY... MAIS... QU'EST-CE QUE TU VAS ... ?

ALLEZ, FILE !
JIM BEAN
BOURBON

LEO... VA AVEC JACOB ET IZZY...
FILE !

C'est le dernier souvenir qu'auront Ricky et Leo de l'été 88.

Assis à l'arrière de la voiture. Couverts de sang.

Se demandant comment la vie peut continuer.

Fin
Brubaker Phillips

UN ÉTÉ CRUEL

Postface de Ed Brubaker

L'histoire que vous venez de lire a commencé comme une idée en l'air, dans ma tête, il y a une quinzaine d'années. J'écrivais *Impitoyable* (le tome 2 de *Criminal*, une série dont *Un Été cruel* est techniquement le huitième) quand j'ai commencé à visualiser des versions plus jeunes de Leo, Ricky et Tracy, et à imaginer ce qui avait pu se passer l'été où Teeg Lawless était mort.

Parfois, je tourne autour d'une idée pendant des années avant même de la noter dans un carnet, comme toutes celles qui me semblent trop grandes. Celles-là, j'ai l'impression de devoir les laisser reposer longtemps avant de trouver par quel bout les aborder. Pour celle-ci, j'avais l'impression que toutes nos histoires de *Criminal* devaient nous ramener là, et du coup elle m'a toujours semblée trop énorme, ou alors un truc à garder pour la fin. Jusqu'à ce que je sois sûr d'avoir tous les morceaux et un moyen de la raconter comme il faut. J'ai toujours su que le thème serait la jeune génération voulant devenir des voleurs comme leurs parents, mais il m'a fallu longtemps avant de pouvoir tout mettre en place. Alors j'ai laissé mijoter pendant que nous bâtissions notre petit monde.

Il m'arrivait parfois de penser qu'on n'y arriverait jamais. Que les morceaux ne se mettraient jamais correctement en place. Et, alors que j'écrivais le début de notre nouvelle série *Criminal*, avec le jeune Ricky Lawless pénétrant dans une maison en pleine nuit, j'ai compris que cette histoire n'était pas un récit court. C'était le prologue de ce gros morceau auquel je pensais depuis toutes ces années.

Je pense avoir trouvé comment m'y prendre au moment où le point de vue bascule de Ricky vers Teeg dans cette première partie. Et du coup, c'est devenu une toute autre histoire. La plupart des récits précédents se concentraient à chaque fois sur un personnage, c'était le concept de base. Un éventail de personnes différentes dans toutes sortes de situations pourries, dont on ignore si un personnage secondaire ne pourrait pas devenir la star de son propre album quelques temps plus tard. J'y pense comme à une sorte de tapisserie. Mais une des choses qui reviennent encore et encore, c'est l'idée d'une violence qui se propage comme des ondes sur un étang, au travers du temps et des générations. C'était même une des premières choses que nous ayons faites, une bande annonce de cinq pages pour *Lâche*, notre premier tome. J'imagine que c'est une obsession, chez moi, les malédictions familiales qui se transmettent… les abus, l'addiction, la violence… Et quand j'ai tourné cette page sur Ricky Lawless, son histoire a eu des conséquences sur celle de son père, et la structure de ce récit a commencé à prendre forme. Voilà ce que j'avais à raconter, ces ondes entrant en collision. Chacun sur son propre chemin, mais se dirigeant vers le même point.

Plus important encore, ce serait deux fois plus gros que nos albums habituels de *Criminal*, au moins. Ça me donnerait la place de traiter des personnages plus que de l'intrigue, en passant du temps sur chacun d'entre eux.

Je n'avais jamais réellement écrit Ricky Lawless jusqu'alors, même s'il était un personnage important du passé de la série. Je savais ce qui lui était arrivé en maison de correction, et qu'il n'avait plus jamais été le même ensuite. Mais au moment où il passe par la fenêtre de Jacob pour aller dormir sur le sol, demandant à l'entendre parler de son scénario de D&D, ce qu'il ressent est quelque chose me renvoyant à des souvenirs très vifs de mes propres bêtises de jeunesse. D'avoir été entrainé dans cet intervalle entre l'âge adulte et l'enfance, et de regretter déjà celle-ci tout en tentant de la brûler. J'imagine qu'à sa façon, Ricky est un reflet noir de « ce qui aurait pu être » si je n'avais pas eu quelques coups de chance à l'adolescence. Mais sa rage et sa confusion me touchaient de près, alors que j'écrivais, si ça peut avoir du sens à vos yeux.

Et raconter cette histoire nous permet enfin de réellement connaître Teeg Lawless. Il cesse d'être cette ombre pesant sur les autres personnages et je montre d'autres facettes de lui, en effaçant son monstre intérieur pendant une brève période. Et cela m'a permis de planifier un braquage vraiment épique, quelque chose qui prendrait un chapitre entier. C'est encore plus sympa à faire que vous ne pouvez l'imaginer. En tant qu'auteur de polar, j'ouvre les yeux pour des cambriolages potentiels – ou des histoires. Je vous jure que celui-ci me trotte dans la tête depuis un bail. Heureusement, placer l'histoire en 1988 permet de plus facilement mettre en place des coups très rentables. De nos jours, dans un monde beaucoup plus numérique, ça devient beaucoup plus dur.

J'espère que vous aurez aimé découvrir la triste fin de Teeg Lawless, et je tiens à remercier Sean et Jacob pour avoir donné autant d'allure à ces pages. J'ai obligé Sean à dessiner une énorme salle, avec la foule applaudissant les catcheurs, et il a assuré. Et ne parlons même pas de la scène où la voiture se retourne. Je n'ai pas honte de dire qu'en recevant les pages de Sean et Jake, j'ai l'impression d'être le scénariste le plus chanceux de toute la profession. Alors, merci d'acheter nos histoires et de rendre possible cette vie-là. Vraiment.

Dans les pages qui suivent, vous pourrez trouver les couvertures de l'édition en magazine de *Un Été cruel*, ainsi que les illustrations de Sean accompagnant les pages éditoriales.

Ed Brubaker

GALERIE D'ILLUSTRATIONS

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #1 par Sean Phillips

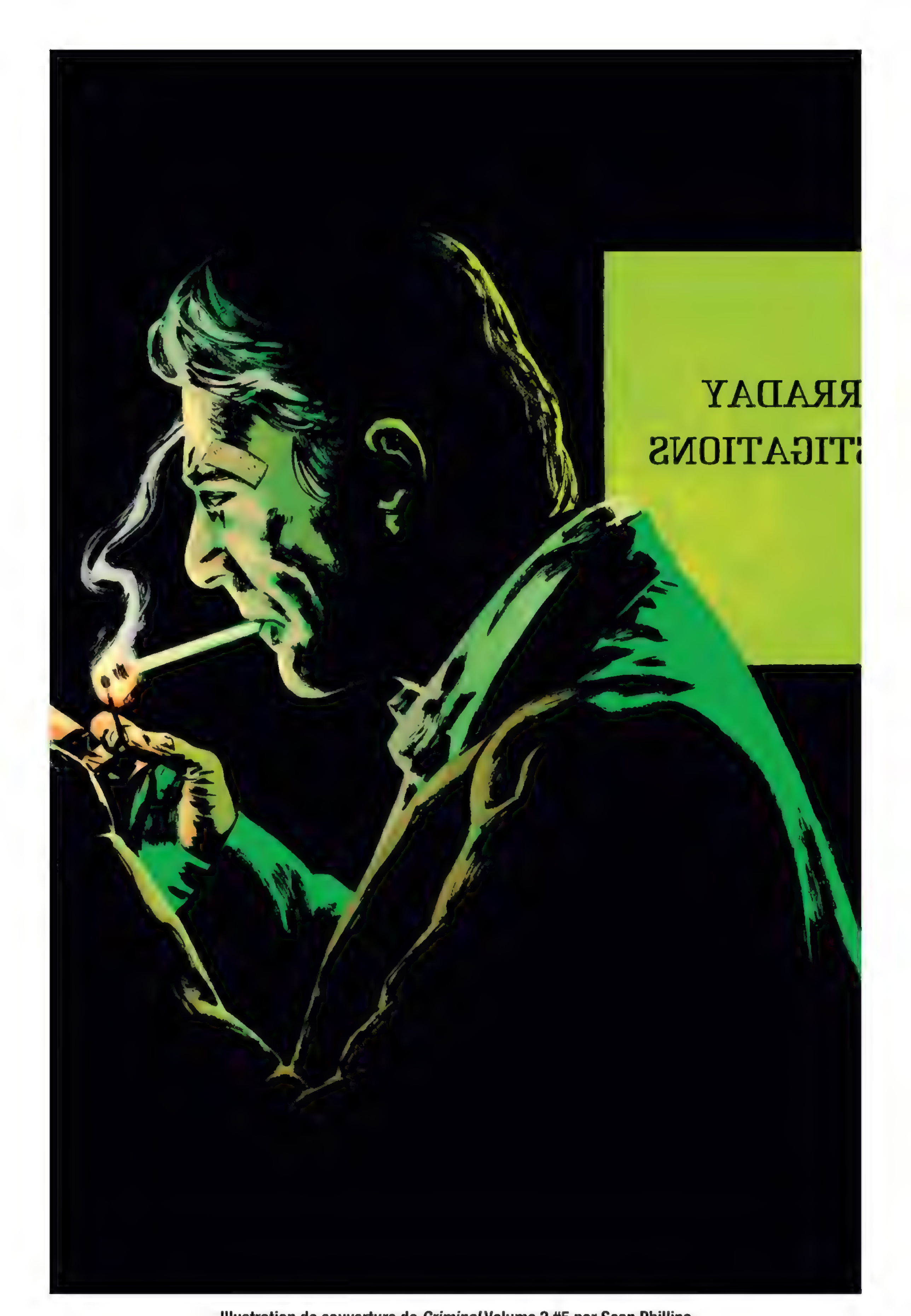


Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #5 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #6 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #7 par Sean Phillips

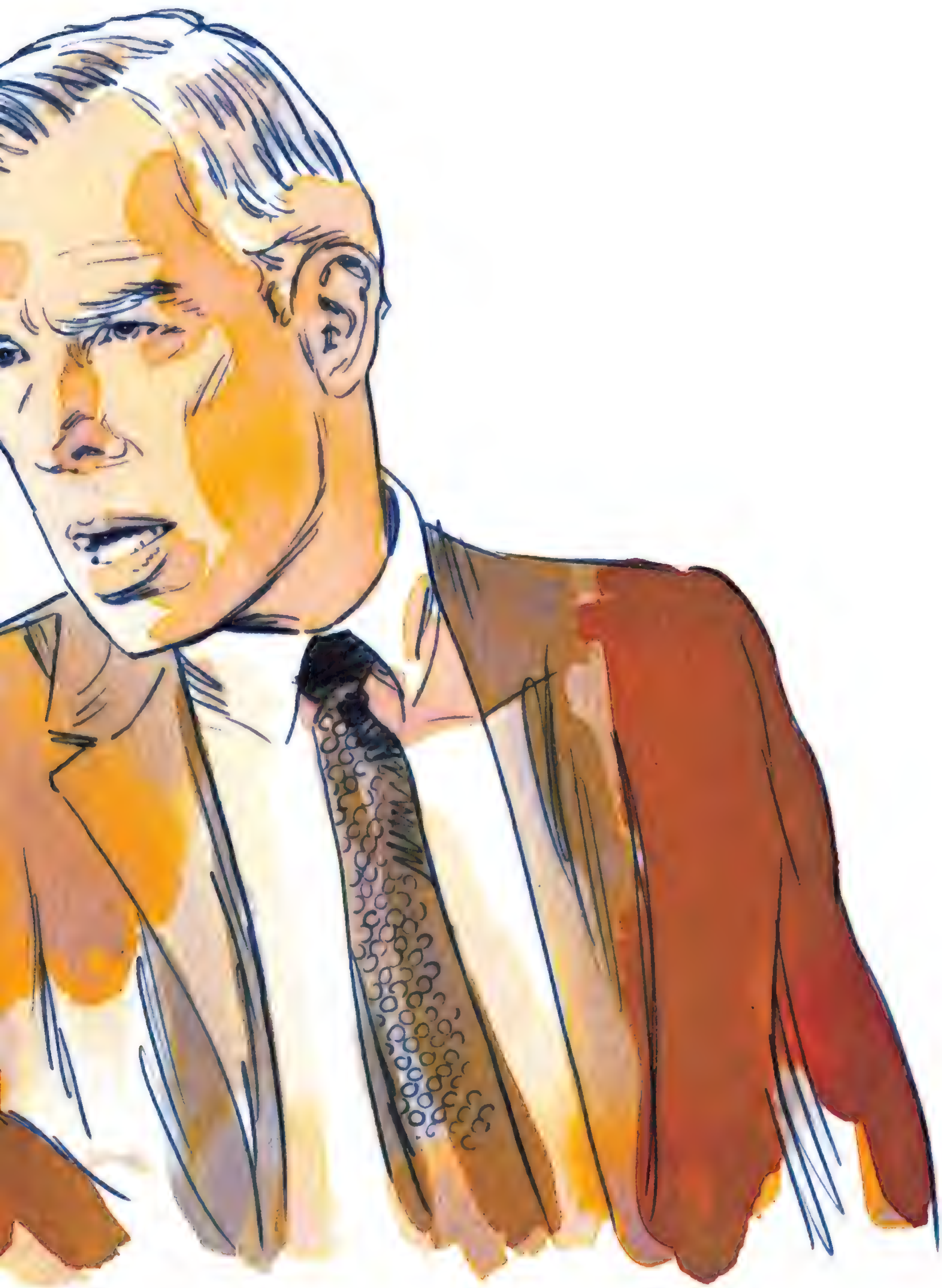
Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #8 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #9 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #10 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #11 par Sean Phillips

Illustration de couverture de *Criminal* Volume 2 #12 par Sean Phillips



***Point Blank* (*Le Point de non-retour* en VF)**

***Woman on the Run* (*Dans l'ombre de San Francisco* en VF)**

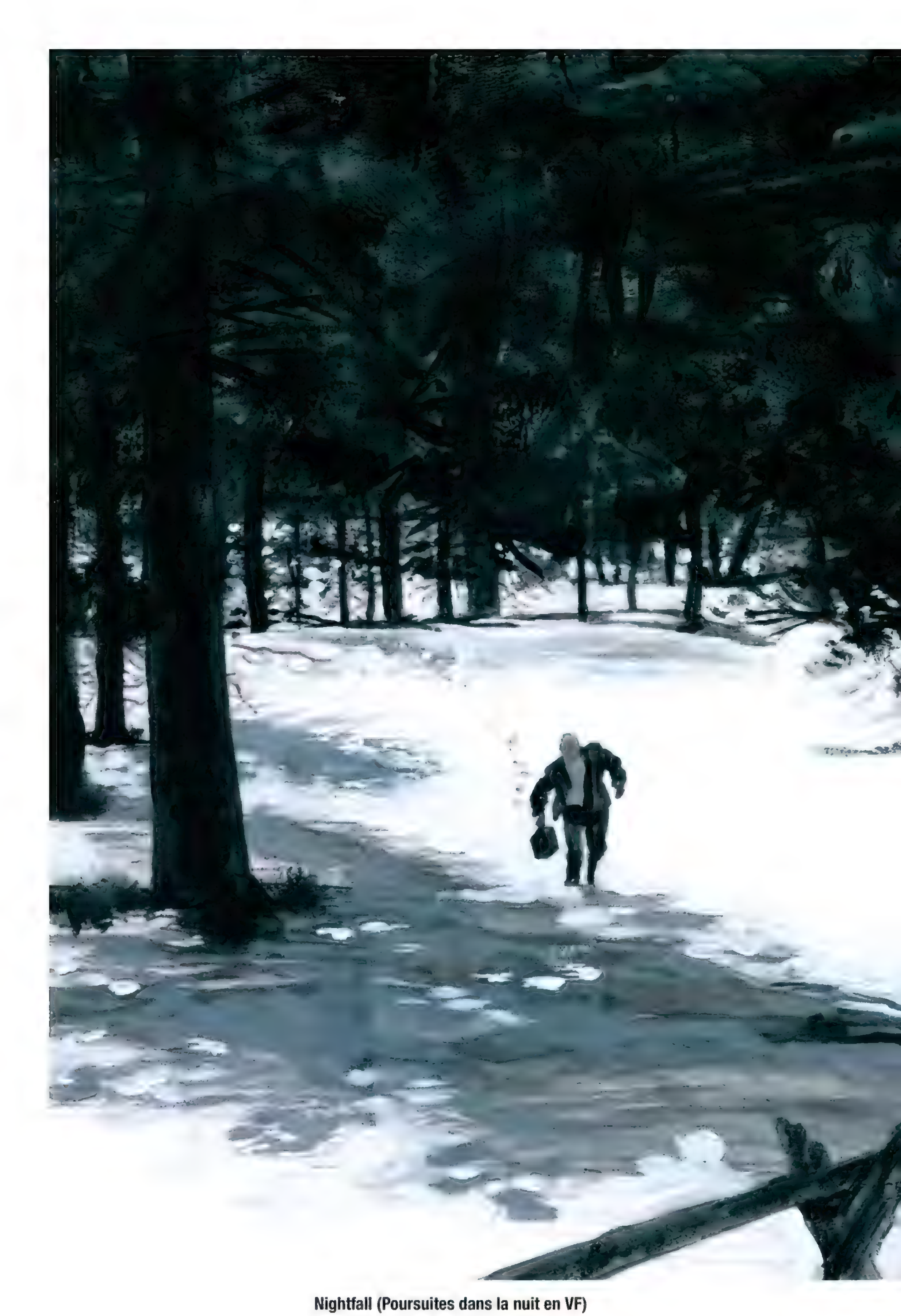
***Rumble Fish* (*Rusty James* en VF)**

***Gunman's Walk* (*Le Salaire de la violence* en VF)**

***Gunman's Walk* (*Le Salaire de la violence* en VF)**

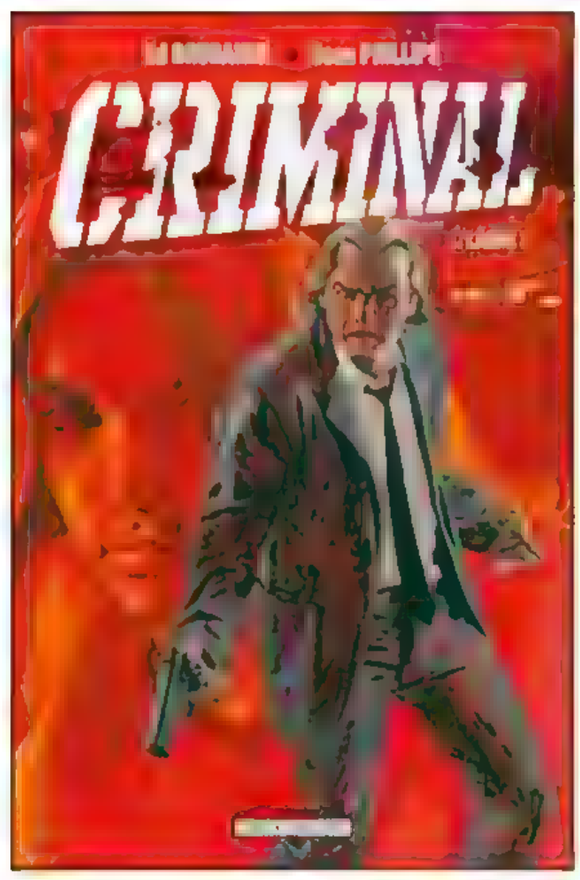
Lizabeth "The Threat" Scott

Violent Saturday (Les Inconnus dans la ville en VF)



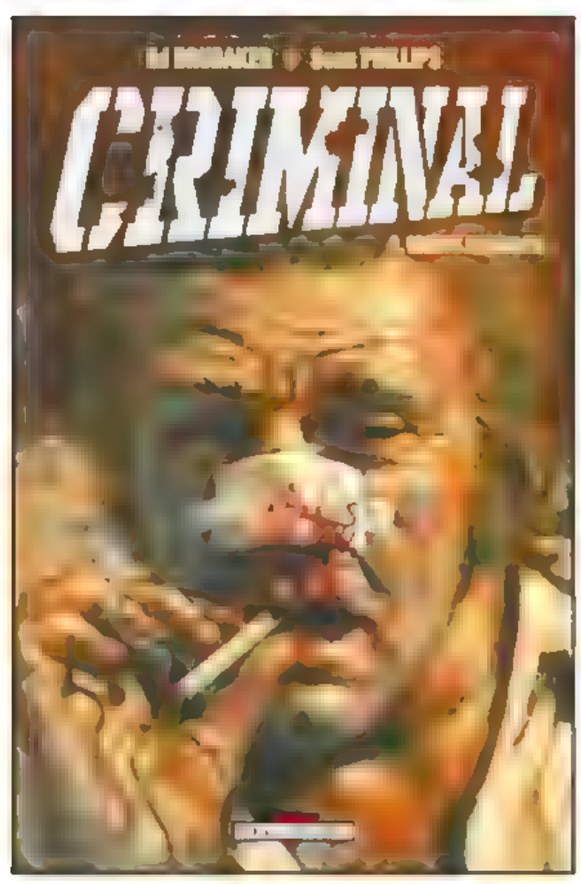
Nightfall (Poursuites dans la nuit en VF)

DES MÊMES AUTEURS
DANS LA MÊME COLLECTION



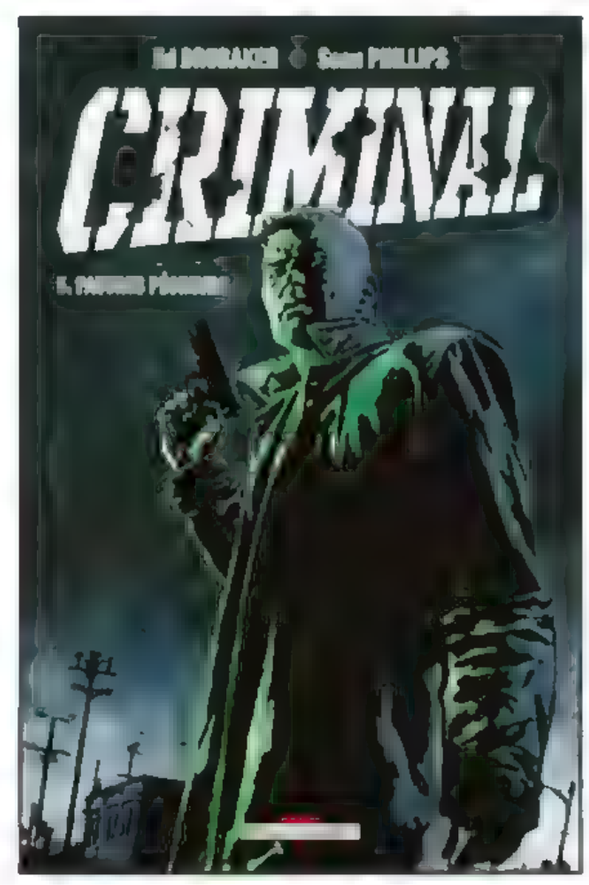
Tome 1

Tome 2

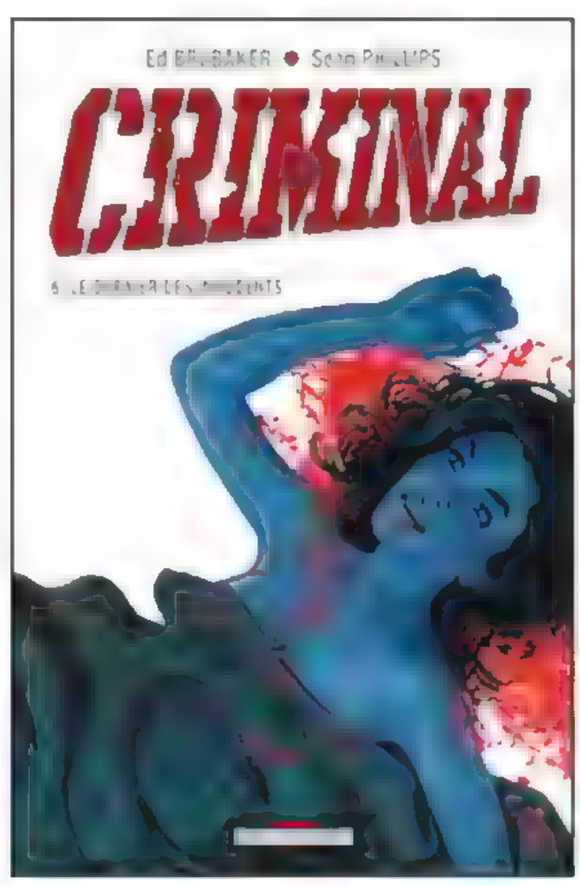


Tome 3

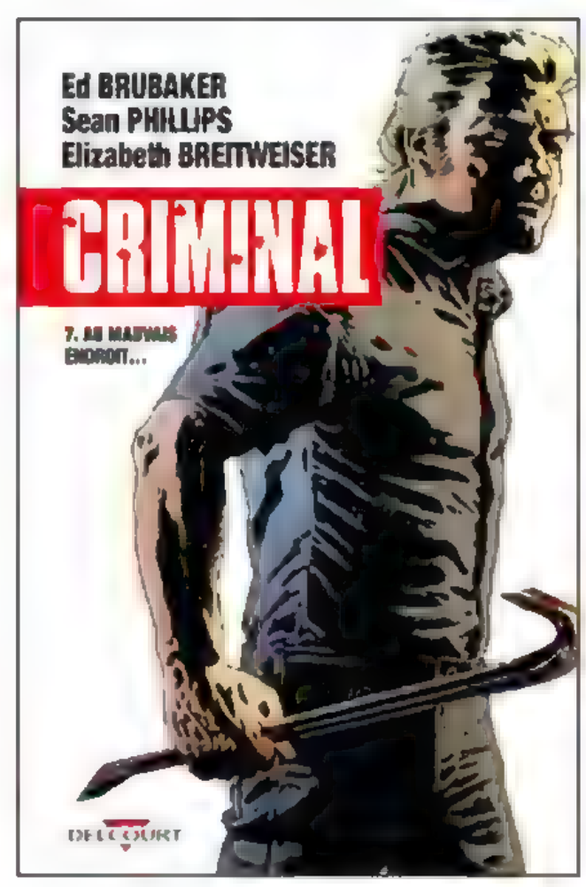
Tome 4



Tome 5



Tome 6

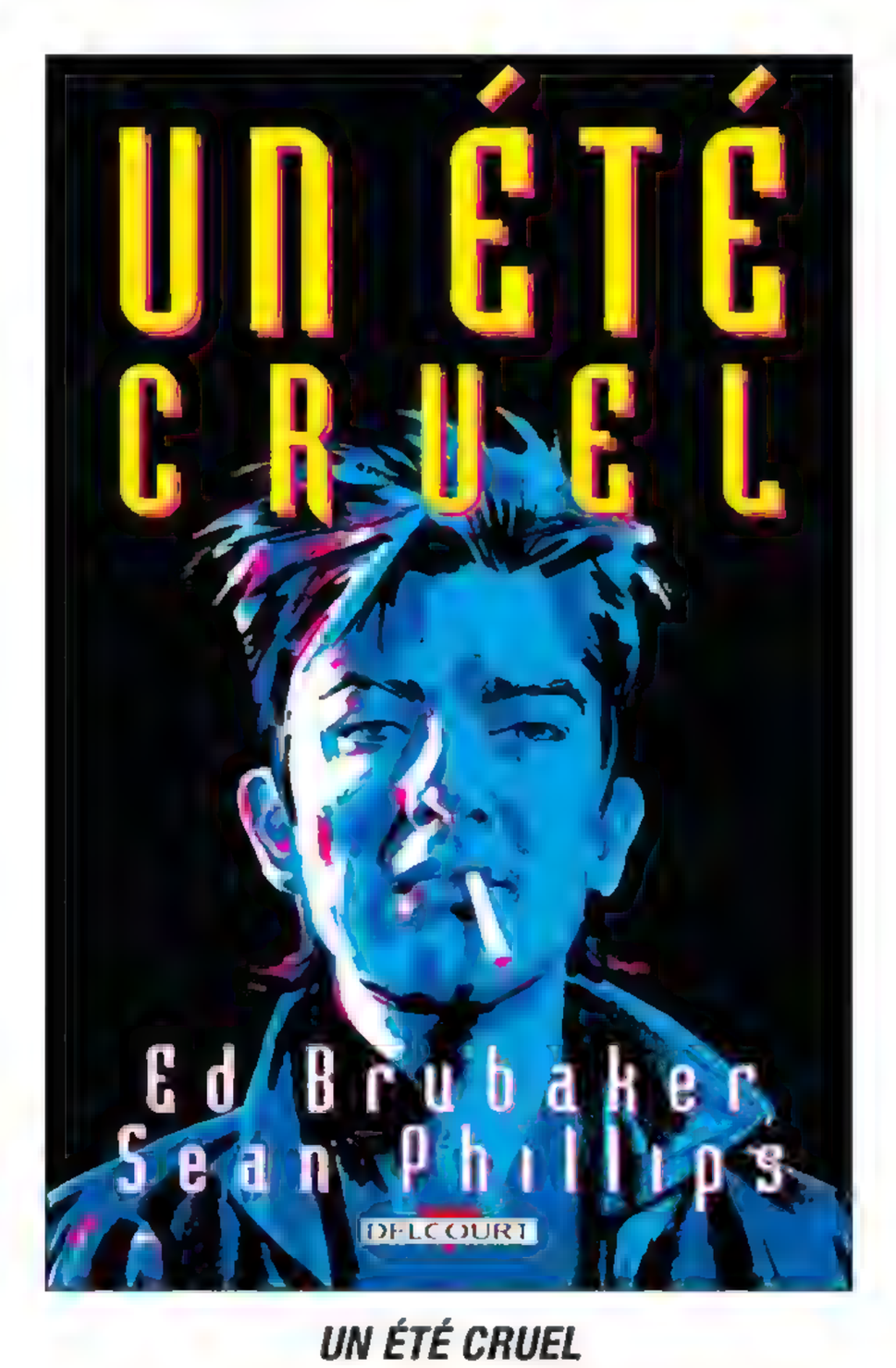


Tome 7

DES MÊMES AUTEURS
DANS LA MÊME COLLECTION

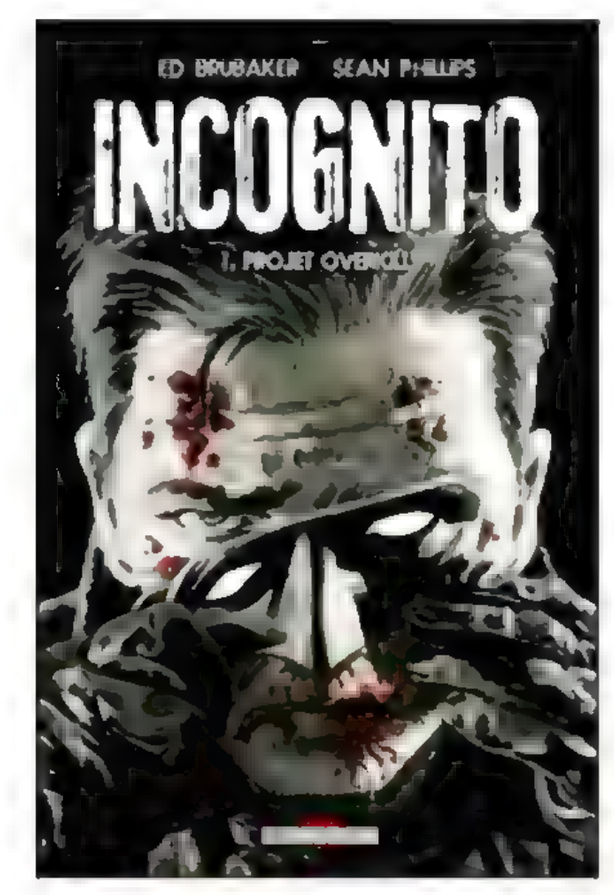
MES HÉROS ONT TOUJOURS ÉTÉ DES JUNKIES

SALE WEEK-END

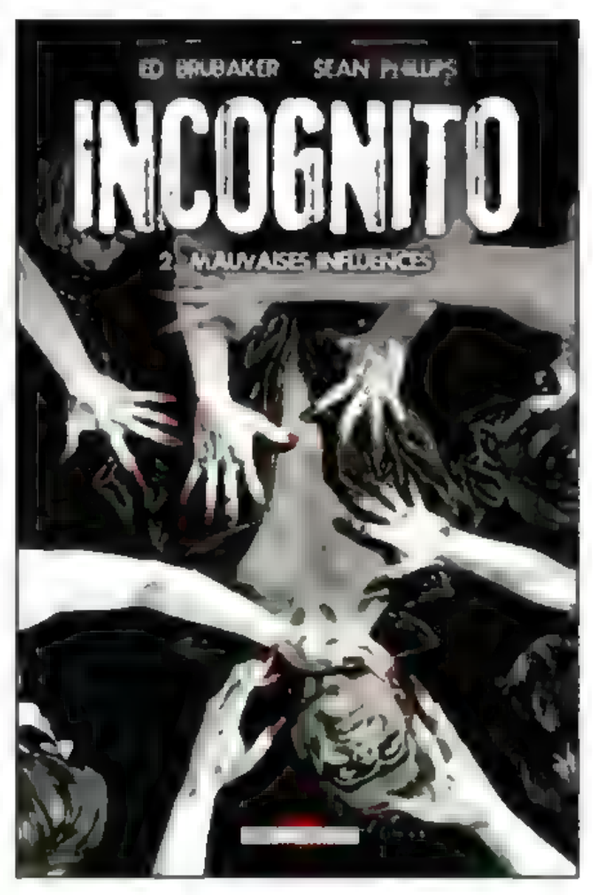


UN ÉTÉ CRUEL

DES MÊMES AUTEURS
ED BRUBAKER & SEAN PHILLIPS



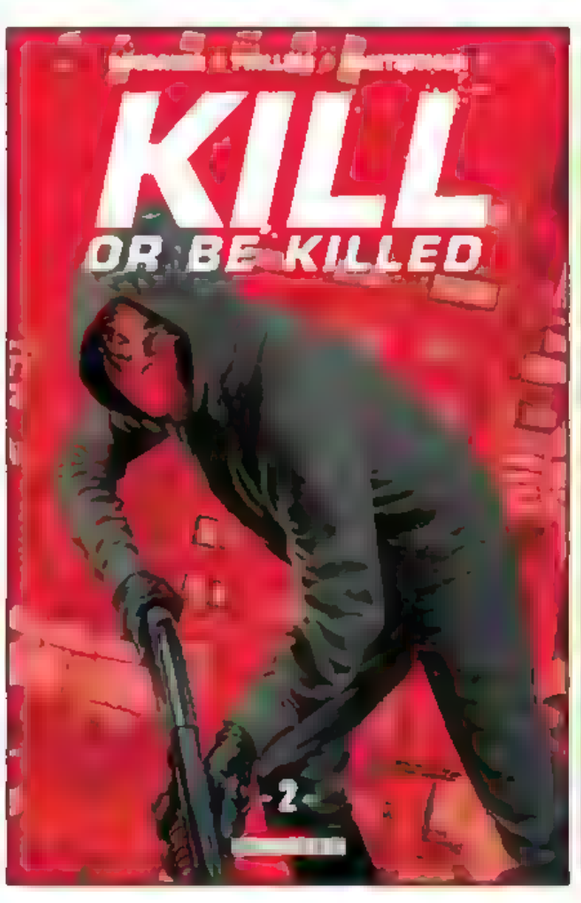
INCOGNITO
Tome 1



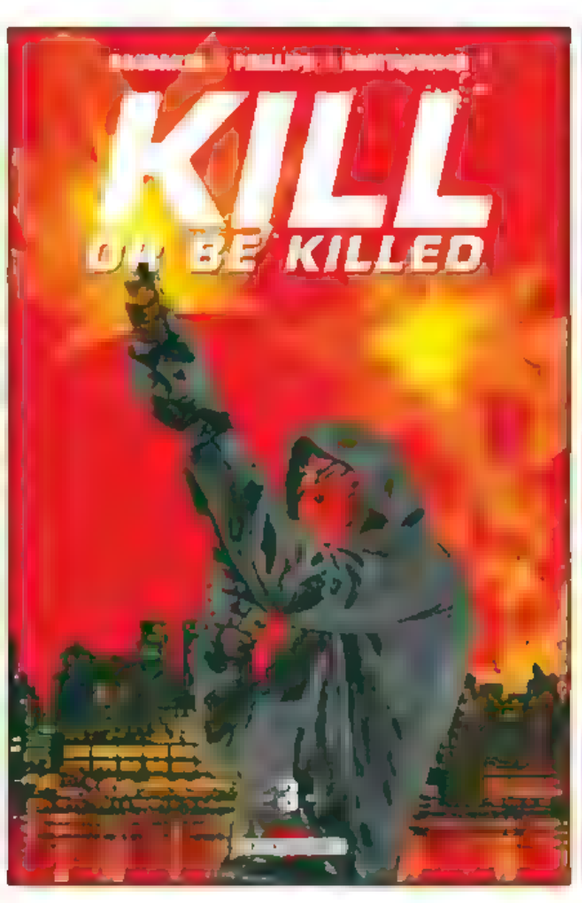
INCOGNITO
Tome 2

FATALE
Intégrale volume 1

KILL OR BE KILLED
Tome 1

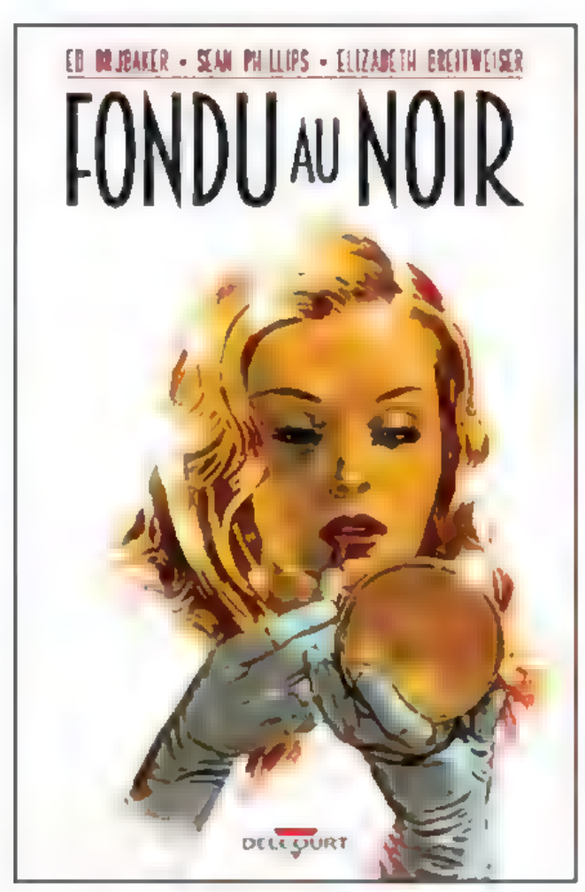


KILL OR BE KILLED
Tome 2

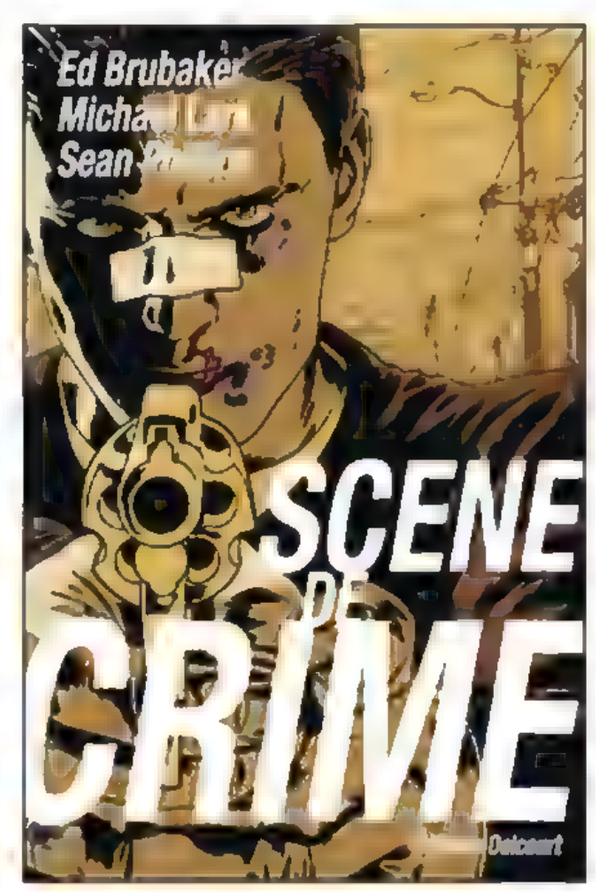


KILL OR BE KILLED
Tome 3

KILL OR BE KILLED
Tome 4

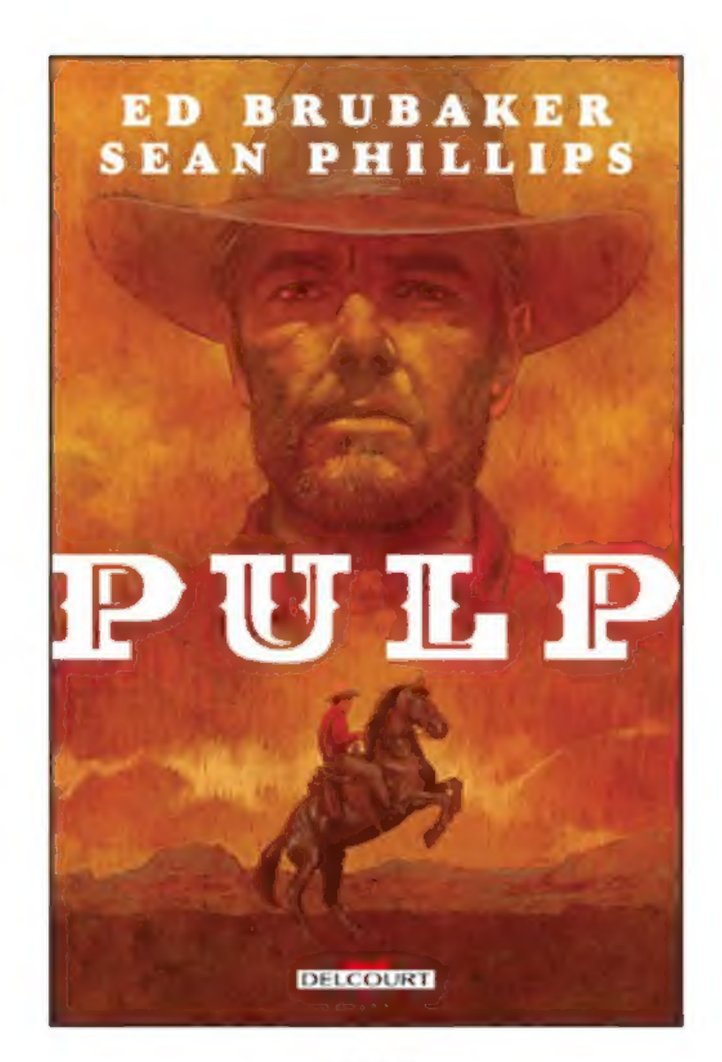


FONDU AU NOIR
Récit complet

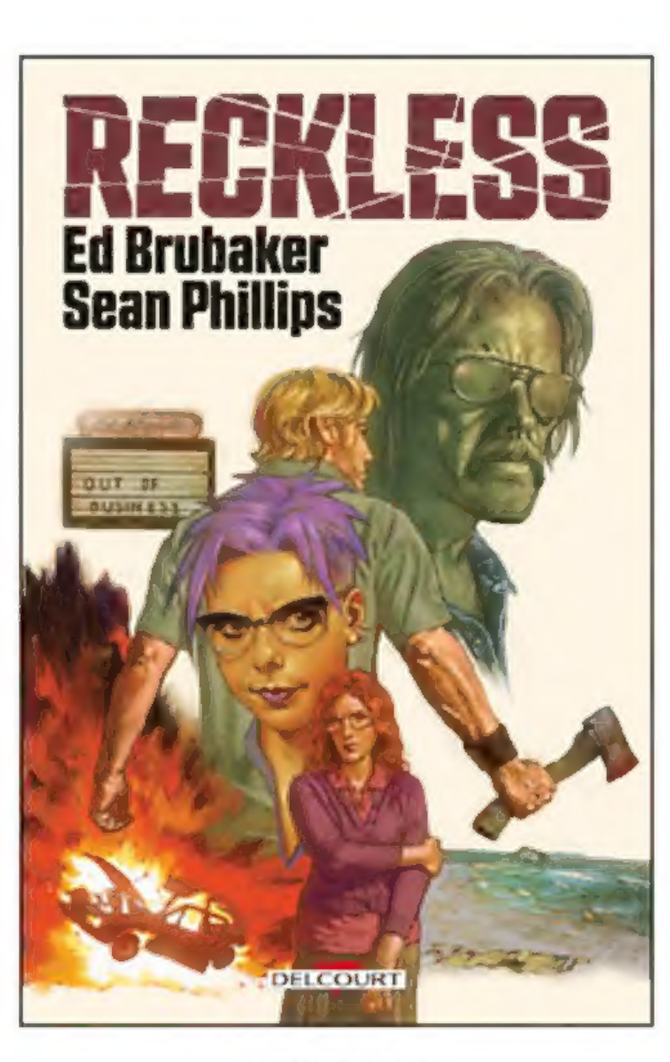


SCÈNE DE CRIME
(avec Michael Lark)

DES MÊMES AUTEURS
ED BRUBAKER & SEAN PHILLIPS

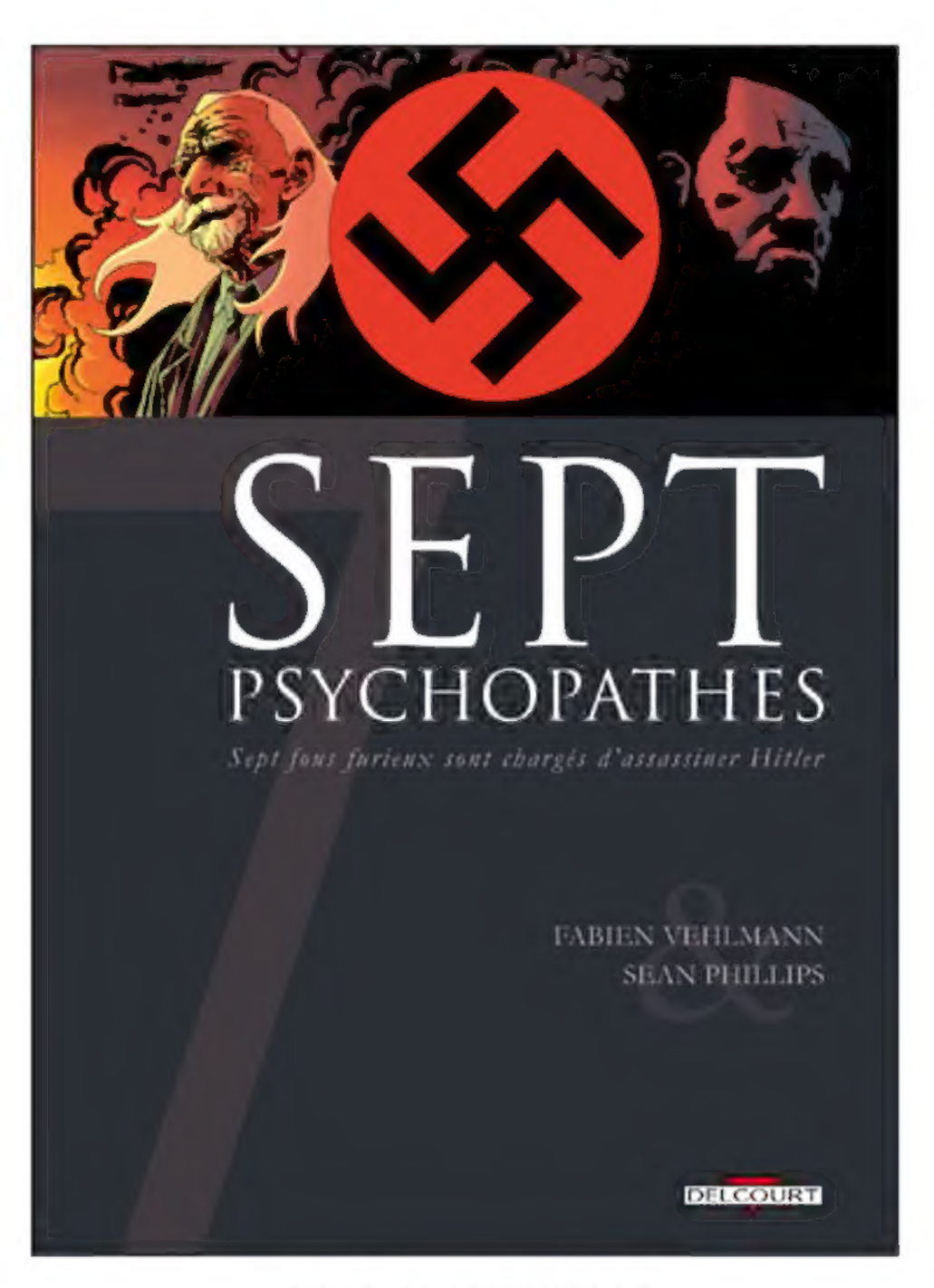


PULP
Récit complet

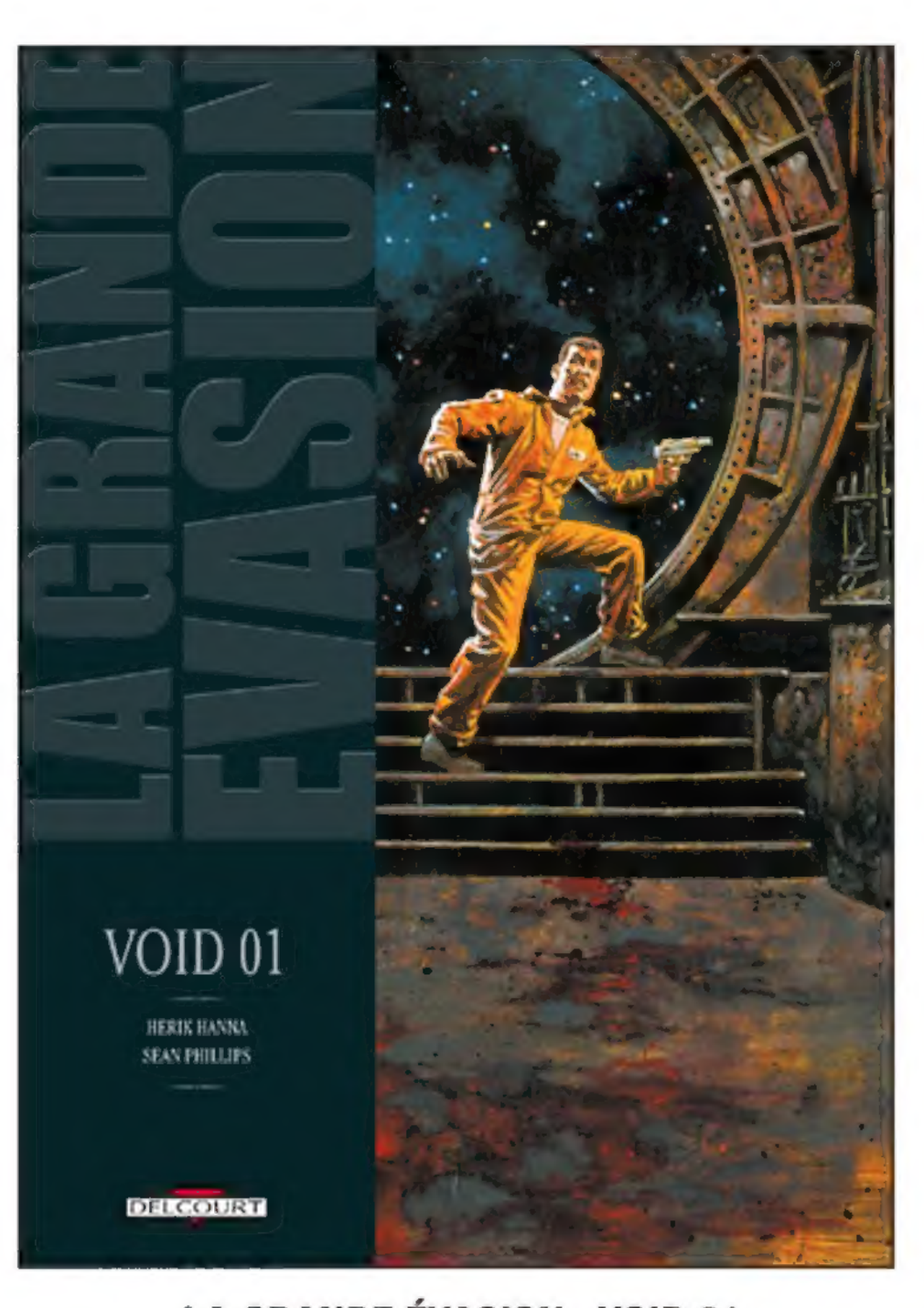


RECKLESS
(à paraître)

DU MÊME DESSINATEUR
SEAN PHILLIPS



SEPT PSYCHOPATHES
Scénario de Fabien Vehlmann



LA GRANDE ÉVASION : VOID 01
Scénario de Herik Hanna

Un été cruel © & ™ 2020 Basement Gang, LLC. Tous droits réservés.
Version originale (*Cruel Summer*) publiée aux USA par Image Comics.
Éditeur de la version originale (Image Comics) : Eric Stephenson

© 2021 Éditions Delcourt pour la présente édition.

Dépôt légal : juillet 2021. I.S.B.N : 978-2-413-03512-1

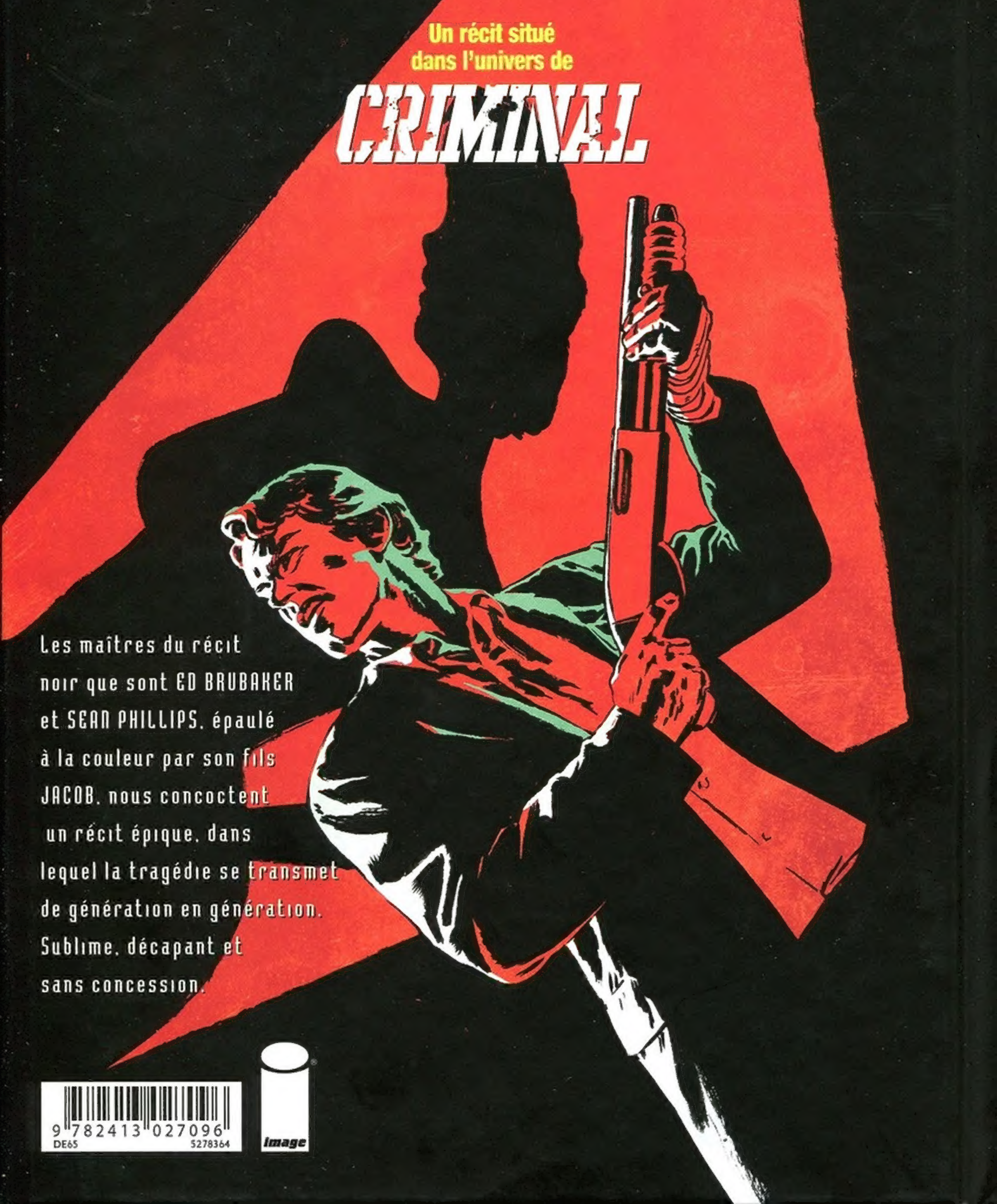
Illustration de couverture : Sean Phillips (*Cruel Summer* TPB)
Traduction : Alex "Nikolavitch" Racunica
Lettrage VO : Sean Phillips
Lettrage VF : Moscow ★ Eye
Conception graphique : Sean Phillips
Adaptation graphique : Studio Delcourt / Soleil - Franck Debernardi

www.editions-delcourt.fr
www.imagecomics.com

1988. Au cours de l'été, Teeg Lawless revient chez lui afin de planifier le plus gros braquage de sa carrière. Mais le fils de Teeg, Ricky, s'engage avec ses amis sur le même chemin sombre que son père... Tout se met alors en place pour que cet été devienne le pire de toute leur vie.

Un récit situé dans l'univers de

CRIMINAL



Les maîtres du récit noir que sont ED BRUBAKER et SEAN PHILLIPS, épaulé à la couleur par son fils JACOB, nous concoctent un récit épique, dans lequel la tragédie se transmet de génération en génération. Sublime, décapant et sans concession.

9 782413 027096
DE65 5278364
image